

A&A **HORS SÉRIE n° 4**
Rédigé par **Ph. Richardot**

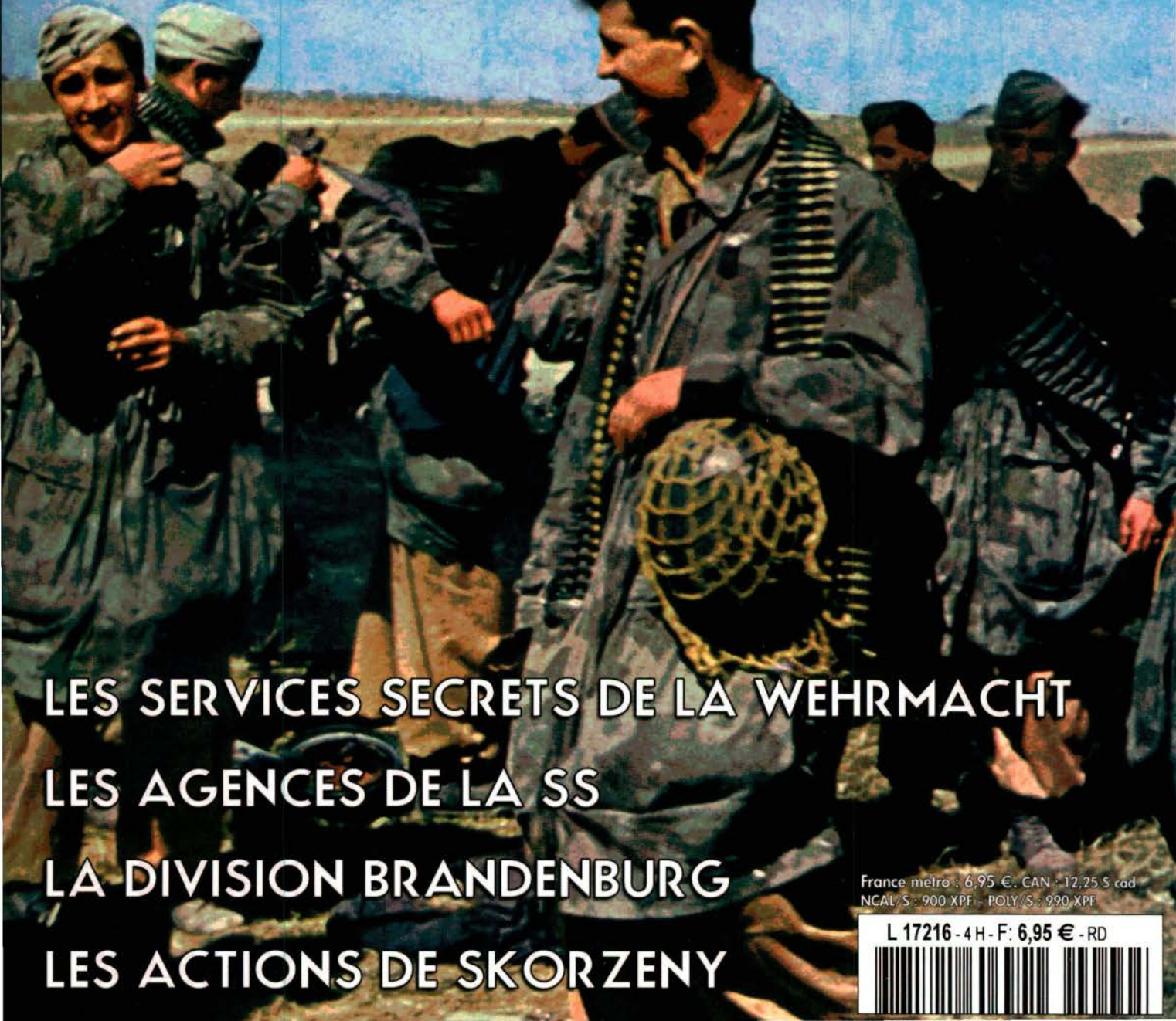
AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

www.axeetallies.com

UN MONDE EN GUERRE

ESPIONS ET OPÉRATIONS SPÉCIALES DU III^e REICH



LES SERVICES SECRETS DE LA WEHRMACHT

LES AGENCES DE LA SS

LA DIVISION BRANDENBURG

LES ACTIONS DE SKORZENY

France métro : 6,95 €, CAN : 12,25 \$ cad
NCAL/S : 900 XPF - POLY/S : 990 XPF

L 17216 - 4 H - F : 6,95 € - RD



La Seconde Guerre mondiale ne peut se résumer aux seuls combats d'infanterie, aux duels de chars ou encore aux guerres navales et aériennes. Parallèlement aux opérations militaires traditionnelles, des hommes ont livré durant des années une guerre de l'ombre aux quatre coins du globe. Ce type d'opérations souvent très spéciales, fut mené par des services qui ne l'étaient pas moins : les agences de renseignement et d'espionnage, appuyées par des unités redoutables de combats et d'infiltration de la Wehrmacht ou de la SS. Dans ce domaine, il faut dire que les Allemands avaient très tôt compris le rôle prépondérant que pouvait jouer une telle arme, si bien que dans un souci de contrôle, et dans un climat de suspicion qui allait devenir de plus en plus prégnant, ils créèrent de nombreuses agences, faisant du renseignement allemand une toile dense et complexe de services concurrents.

Traiter un tel sujet, entouré de mystères et de secrets, n'est pas chose aisée pour l'historien. Axe & Alliés revient dans ce hors série inédit et complet, sur ces services et leurs agents. Vous suivrez les parcours de personnalités étranges et complexes, dangereuses et parfois criminelles : Heydrich, « Gestapo » Müller, Canaris, le mystérieux comte Almasy ou encore Oskar Schindler. A&A vous entraînera au cœur de l'espionnage nazi, des « coups tordus » de la SS ou encore des opérations commandos de la division Brandenburg ou de l'unité Skorzeny.

Bonne lecture,

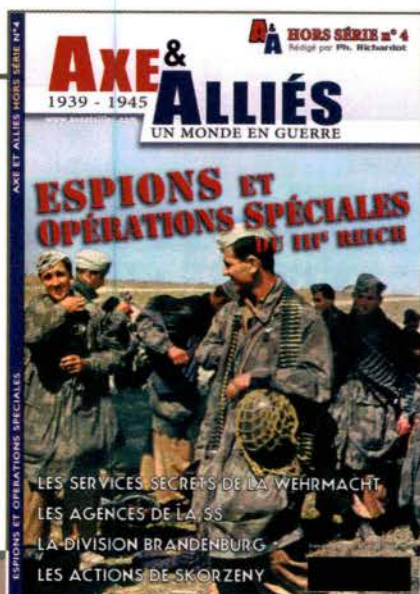
Boris Laurent

L'arme des opérations spéciales par excellence : les parachutistes. Ici, une unité de *Fallschirmjäger* vient de prendre le fort d'Ében-Emael en Hollande (mai 1940).



AXE & ALLIÉS
HORS SÉRIE N° 4

Les parachutistes
du commando
Skorzeny
s'apprêtent à partir
pour l'Italie pour
libérer Mussolini
(1943).



Signal. Coll. Part.

SOMMAIRE

INTRODUCTION



4 La toile
du renseignement nazi

LES AGENCES DU RENSEIGNEMENT ALLEMAND



10 L'Abwehr et le
renseignement militaire
15 L'amiral Canaris



20 Le SD
et la Gestapo
30 Reinhard Heydrich



32 Le RSHA :
entre renseignement
et extermination
40 Walter Schellenberg

ESPIONS ET OPÉRATIONS SPÉCIALES



42 Victoires et
défaites de l'Abwehr



54 Alfred Naujocks
et les gros coups du SD



66 Les opérations
spéciales
78 Le régiment « Brandebourg »

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Théophile Monnier

REDACTEUR EN CHEF
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

REDACTRICE GRAPHISTE
Shan Deraze

REALISATION DU SITE
Arnaud Baillivet

AXE ET ALLIÉS est une publication
des Editions
du Paladin,
SARL au capital
de 20 000 €
625, route d'Aix
13510 Eguilles



www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES
Théophile Monnier, Histoire &
Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
8-1070 Bruxelles. 02 55502 21

IMPRESSION : Léonce Deprez
Zone industrielle, 62620 Ruitz
N° ISSN : 1964-8855

COMMISSION PARITAIRE
0312K88794

© éditions du Paladin

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite
sans accord écrit préalable.

Signal. Coll. Part.



LA TOILE DU

Si l'on déclare tout de go qu'Oskar Schindler était un agent des services secrets nazis, on ne ternit pas l'image du héros mis en scène par le réalisateur américain Steven Spielberg dans son film *La liste de Schindler* (1993), on ne fait que montrer l'ambiguïté du renseignement allemand au cours de la Seconde Guerre mondiale. Etudier des services qui sont par définition « secrets » est sans doute la tâche la plus difficile pour un historien. Il existe bien sûr des archives, des témoignages et même des mémoires, mais plus que dans tout autre secteur, les archives sont nettoyées, les témoignages sont partiels et les mémoires épurés, car c'est un milieu où, par principe et point d'honneur, « tout ne se raconte pas. » Des noms sont tus ou changés, des faits connus, biaisés.

Après-guerre, la plupart des hommes de l'ombre du Reich continueront leur ancien métier sous les couleurs des Alliés ou même, en continuant d'œuvrer pour l'idéologie nazie. Le temps permet toutefois de connaître les grands traits des actions secrètes. A l'image du régime nazi qui multiplie les organisations parallèles, les services de renseignements connaissent la pléthore. Des noms sinistres apparaissent, comme la Gestapo, la « Police secrète d'Etat » (*Geheime Staatspolizei*), à côté de la plus classique *Abwehr* (« Défense ») chargée du renseignement militaire.

L'histoire des services secrets nazis n'est pas seulement une guerre contre les services des puissances étrangères, mais aussi la lutte sour-

Adolf Hitler fait de la chose militaire un domaine de plus en plus réservé. Il va doter l'armée de trois états-majors qui auront chacun leurs propres services de renseignements. A côté de ces services, le Chancelier du Reich appuie la création d'autres offices de renseignements qui, in fine, deviendront concurrentes et formeront une toile préjudiciable à son efficacité.

Par **Philippe RICHARDOT**,
délégué Méditerranée-Rhône de la Commission
française d'histoire militaire, auteur de *Hitler, ses
généraux et ses armées*, Economica, 2008.

RENSEIGNEMENT NAZI

noise et secrète entre l'*Abwehr* et le *Sicherheitsdienst* ou SD —le renseignement de la SS et du Parti nazi. Lutte mondiale et lutte intérieure caractérisent cette histoire de l'ombre.

Comme dans toutes les institutions du III^e Reich, loin d'avoir un système centralisé, le renseignement est réparti en plusieurs organisations indépendantes, voire rivales. Les quatre grandes agences de renseignement dépendent d'institutions jalouses de leur autorité. La principale est l'*Abwehr* (littéralement « défense »). Il s'agit du renseignement militaire, héritier des structures mises en place pendant la Première Guerre mondiale, et commandé par l'amiral Canaris.

Wilhelm Canaris, chef des services de renseignements de l'armée, la célèbre *Abwehr*. Son réseau ne tarde pas à entrer en concurrence directe avec les services de la SS, le SD, dirigé par Reinhard Heydrich.



DR



Le ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop dispose lui aussi de ses propres services de renseignements. Ce réseau d'espionnage dispose d'agents infiltrés dans les salons feutrés des différentes chancelleries européennes voire mondiales et permet de jauger les intentions de l'étranger.

L'autre grande agence antérieure à la période nazie est rattachée au ministère des Affaires étrangères de Joachim von Ribbentrop. Pendant la période nazie, les branches politiques et économiques des Affaires étrangères sont chargées de savoir quelles sont les intentions belliqueuses des gouvernements étrangers et quelles sont leurs ressources pour faire la guerre. Le besoin traditionnel de coder les messages des ambassades allemandes et de décoder ceux des puissances étrangères est couvert par une subdivision du Bureau du personnel, qualifiée de « Personnel Z », soit les casseurs de codes. Plus pour asseoir son autorité et imiter ses camarades du gouvernement que pour suivre une tradition de la diplomatie allemande, Ribbentrop développe un service d'espionnage, qui porte le nom de couverture d'Informationstelle III ou Inf III (« Poste d'information III »). Il crée aussi, pour rivaliser avec le *Deutsche Nachrichten Büro* ou DNB (« Bureau des Informations allemandes ») de Goebbels, ministre de la Propagande et de la Culture, le *Sonderdienst Seehaus* (« Service spécial de la Maison du Lac »). Ce nom très

vague cache intentionnellement un service d'écoute des émissions radiophoniques étrangères, chargé de connaître l'état d'esprit à l'étranger. Cette structure a 500 employés.

A la suite d'une querelle entre Ribbentrop et Goebbels qui veut se rendre maître du *Sonderdienst Seehaus*, Hitler décide le 22 octobre 1941 d'en faire une agence interministérielle coiffée par la Compagnie allemande de radio à l'étranger. Ce genre de renseignement sur une source ouverte comme la radio n'est pas négligeable : c'est ainsi que le ministère des Affaires étrangères du Reich apprend la nouvelle de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor et en informe Hitler. Néanmoins à partir de 1942, Hitler ordonne de réduire les rapports envoyés par le *Sonderdienst Seehaus* aux différents ministères, sous prétexte de ne pas les infecter avec des nouvelles défaitistes.

La troisième grande agence de renseignement par ordre chronologique est une institution d'abord politique avant d'être intégrée à l'appareil d'Etat. Il s'agit du *Sicherheitsdienst* ou SD (« Service de Sûreté ») créé

LA TOILE DU RENSEIGNEMENT NAZI, 1943

CHANCELLERIE			
Ministère des Postes	Ministère de l'Economie	Ministère des Affaires Etrangères	Ministère de la Propagande
OHNESORGE	FUNK	RIBBENTROP	GOEBBELS
Forschungsstelle	Bureau III (Statistiques étrangères)	Bureau du Personnel et de l'administration dont Pers Z	Deutsche Nachrichten Büro (écoute des émissions de radio et télétype aux officiels)
VETTERLEIN		SELCHOW	
Ministère du Plan de 4 ans Ministère de l'Intérieur de Prusse	Bureau des statistiques du Reich	Renseignement politique	
GÖRING		SCHMIDT	
Forschungsamt (écoutes)		Renseignement Economique	Sonderdienst Seehaus (écoute des émissions de radio)
		HENCKE dont Informationstelle III ETTEL	MAIR puis WILMS 1942

En majuscules le nom des responsables de service.

OKW : *Oberkommando der Wehrmacht* : état-major des Forces Armées
 OKH : *Oberkommando des Heeres* : état-major de l'Armée de Terre
 OKM : *Oberkommando der Marine* : état-major de la Marine
 OKL : *Oberkommando der Luftwaffe* : état-major de l'Armée de l'Air

Le ministre de la Propagande, Josef Goebbels, dispose de son propre service d'écoutes. Il tente par tous les moyens de s'approprier le Service spécial de la Maison du lac, en réalité un service d'écoutes parallèle qui dépend de von Ribbentrop.

par Himmler pour contrôler les membres, puis les ennemis du Parti national-socialiste ouvrier allemand (*Nationalsozialistische Deutsch Arbeiterpartei* ou NSDAP ; dit « nazi » par ses adversaires). Le SD s'impose au cours de la guerre et finit par coiffer l'*Abwehr* en 1944.

La dernière grande agence d'espionnage est encore une émanation du Parti nazi. Il s'agit de l'organisation des Allemands de l'Etranger dite *Auslands-Organisation* ou AO. Elle est dirigée par un cacique du Parti : Ernst Wilhelm Bohle. Allemands de l'étranger et sympathisants nazis sont regroupés en communautés dirigées par des Führer locaux. La principale mission de l'AO est de fournir au SD des candidats pour être des informateurs à l'étranger.

A côté de ces quatre grandes agences de renseignement, il en existe d'autres plus petites, comme celle créée par Goering à son propre bénéfice en 1933, le *Forschungsamt* (« Bureau de



WEHRMACHT			NSDAP	
OKW	Abwehr	Communications (écoutes)	SS	AO <i>Auslands Org.</i>
KEITEL	CANARIS	FELLGIEBEL	HIMMLER	BOHLE
OKH	OKM	OKL	RSHA	Service de Presse du Reich
HITLER depuis 1941	DÖNITZ depuis 1942	Goering	Heydrich, puis Kaltenbrunner 1942 (Police et SD)	DIETRICH
3 ^e Bureau FHW (armées étrangères Ouest)	2/Skl Comm. dont B-Dienst (écoutes)	5 ^e Bureau (aviations étrangères)	RSHA VI	
ROENNE	BONACH	WODARG dont bureau photographique	SCELLENBERG (espionnage)	
12 ^e Bureau FHO (armées étrangères Est)	3/Skl Flottes étrangères	Production aérienne		
GEHLEN	BAUMBACH	MILCH dont renseignement technique SCHWENKE		
Communications (écoutes)		Général de la reconnaissance		
FELLGIEBEL commun avec l'OKW		BARSEWICH communications dont Bataillon 350 (écoutes) FRIEDRICH		

D'après David Kahn, *Hitler's Spies*,
Da Capo Press, 2^e édition, 2000.

Heinrich Himmler, *Reichsführer-SS*, crée le Service de sécurité, agence d'espionnage et de contre-espionnage qui dépend directement et uniquement de la SS. Le SD sortira vainqueur de la lutte d'influence, parfois violente, qui l'oppose à l'armée.

recherche »), une organisation hybride qui abonde aux budgets des ministères gérés par le *Reichsmarschall* Goering. Le *Forschungsamt* dépend du ministère de l'Intérieur de Prusse, mais ses cadres viennent du ministère du Plan de quatre ans. L'intitulé complet « Bureau de recherches du ministère de l'Air du Reich » n'est qu'un camouflage destiné sans doute à des fins intérieures, car ni le personnel, ni les renseignements ne concernent la *Luftwaffe*. Son activité est l'écoute téléphonique des messages diplomatiques, commerciaux et très certainement des rivaux de Goering. D'autres exemples : le « cabinet noir » des Postes allemandes, qui lit le courrier des usagers et adresse ses rapports à l'Office central de sûreté du Reich (*Reichssicherheitshauptamt* ou RSHA) ; le service de lecture de la presse étrangère du Parti nazi, qui sert à informer le Secrétaire général, Martin Bormann, mais aussi Hitler, et qui recense pas moins de 200 titres ; des instituts d'études privés, financés pour des recherches spécifiques, jusqu'en 1944.

Le *Reichsmarschall* Goering, en plus de ses nombreux titres et responsabilités, dispose d'un service d'écoutes qui dépend du ministère de l'Intérieur de Prusse. Cette agence sert autant à l'espionnage diplomatique ou économique qu'à surveiller les concurrents politiques de Goering.



Archives photo P. Tiquet

L'ensemble de la toile des renseignements nazis est préjudiciable à l'efficacité de l'ensemble. Néanmoins, les agences de renseignement nazies sont capables d'effectuer toute la palette des activités propres à ce genre de service : de l'espionnage au contre-espionnage, de l'infiltration à l'intoxication, de la photographie aérienne à l'interception radio, du cryptage au décryptage, du sabotage à l'assassinat et plus encore... ■



Signal. Coll. Part.

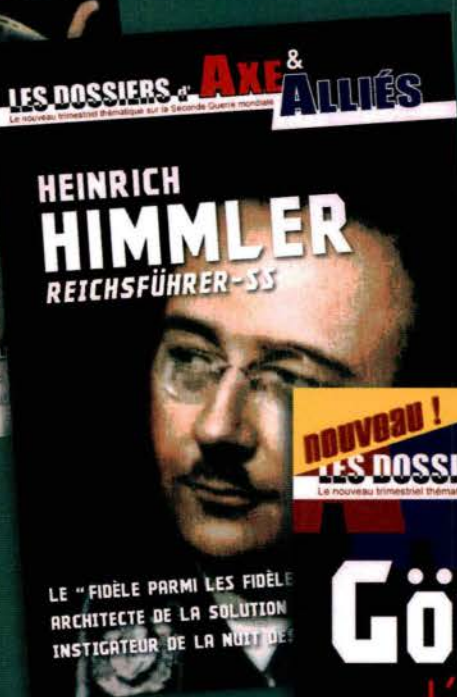
Axe & Alliés propose une **nouvelle série exceptionnelle**
sur **les dirigeants du III^e reich**

6,95 €

*Une collection unique et inédite de biographies
sur les dirigeants nazis, militaires ou civils, qui ont
présidé au funeste destin de l'Allemagne du III^e Reich.*

*Découvrez leur parcours dans l'Allemagne humiliée du Traité de Versailles,
leur volonté de pouvoir et leur ambition pour établir un nouvel ordre allemand,
leur rôle et leurs décisions pendant le conflit mais aussi leur participation à la
mise en place d'une dictature implacable et aux crimes du régime nazi.*

**Göring
Rommel
Göbbels
Himmler
Degrelle
Heydrich
etc**



LES DOSSIERS D'AXE ET ALLIÉS

Une collection de
16 numéros
84 pages
papier glacé
dos carré



n°2 ROMMEL
à paraître fin janvier

n°1 en vente sur www.axeetallies.com

☐ Je m'abonne aux **DOSSIERS** pour
1 an (4 numéros) au tarif privilégié de **24 €**
Tarif pour la France métro. et la Corse. Autres dest : 28 €

☐ Je m'abonne aux **DOSSIERS** pour
2 ans (8 numéros) au tarif privilégié de **45 €**
Tarif pour la France métro. et la Corse. Autres dest : 49 €

☐ Je commande le **DOSSIER N°1**
sur **HERMANN GOERING**
tarif : **6,95 € + frais de port** : 2 € pour la France
métropolitaine et la Corse ; autres destinations : 4 €

BON DE COMMANDE

Nom et prénom :
Né(e) le : Adresse :
.....
.....
..... Code postal :
Ville :
Pays :
E-mail :

☐ Je règle par **chèque** **AAHs04**
(à l'ordre des "éditions du Paladin")
☐ Je règle par **carte bancaire**
Numéro de la carte :
date de validité :
cryptogramme visuel :
date et signature :

LES PRINCIPALES AGENCES

Le renseignement militaire

Adolf Hitler, Führer du Parti nazi et Chancelier d'Allemagne, fait progressivement de la chose militaire son domaine réservé. Alors que pour tricher avec le traité de Versailles, la *Reichswehr*, l'armée d'armistice allemande, avait créé un état-major général déguisé, dit Département des troupes (*Truppenamt*), Hitler recrée trois états-majors des branches armées le 1^{er} juin 1935 pour l'armée de Terre, la Marine et l'aviation : respectivement OKH, OKM et OKL. Chacun de ces états-majors a son service de renseignement. L'étape la plus décisive dans la mise sous tutelle des militaires a lieu le 8 février 1938, quand Hitler supprime le ministère de la Guerre pour l'incorporer dans une nouvelle structure dont il est le chef suprême (*Oberster Oberbefehlshaber*) : le haut commandement des forces armées (*Oberkommando der Wehrmacht*). Cette structure coiffe le renseignement militaire stratégique désigné sous le nom d'*Abwehr*.

L'*Abwehr* : espionnage et contre-espionnage

Sous le nom volontairement trompeur d'*Abwehr* (« Défense ») se cachent l'espionnage et le contre-espionnage allemands. Ce service créé en 1920 forme le Département 3 (T3) du *Truppenamt* (nom déguisé pour le nouvel état-major général de l'armée d'armistice). Son premier chef est le *Major* Friedrich Gempp remplacé en 1927 par le lieutenant-colonel Günter Schwantes. Le 1^{er} avril 1928, sur l'instigation du colonel Kurt von Schleicher, l'*Abwehr*-T3 et le service d'espionnage de la *Reichsmarine* fusionnent. Le patron du service unifié de renseignement reste

Heydrich montant les marches du palais de Prague, siège du Protectorat de Bohême-Moravie, en compagnie de Hans Frank, gouverneur général de Pologne. Heydrich est également chef du SD, les services de renseignement de la SS, et, à ce titre, entre régulièrement en conflit avec l'amiral Canaris qu'il soupçonne d'être un anti-nazi. Le duel que se livrent les deux hommes est sans merci.



DU RENSEIGNEMENT ALLEMAND

Dès leur accession au pouvoir, les nazis créent plusieurs services redoutables de renseignement et de contre-espionnage dont certains (SD, Gestapo, RSHA) concurrenceront les agences de l'armée, et en premier lieu l'*Abwehr* de l'amiral Canaris.





La marine du Reich est le parent pauvre de la Wehrmacht. Pourtant, deux de ses officiers sont nommés aux postes clefs au sein des services de renseignement : l'amiral Canaris, et Heydrich, membre de la SS mais ancien officier de marine.

Canaris et Heydrich adoptent ici une décontraction de circonstance. Les deux hommes se détestent viscéralement. Le chef de l'Abwehr est un anti-nazi convaincu et très actif. Le chef du SD est un SS zélé, qui a véritablement foi dans le national-socialisme.

le lieutenant-colonel Günter Schwantes, remplacé en 1930 par un autre officier de la *Reichswehr*, le lieutenant-colonel Ferdinand von Bredow. Le 7 juin 1932, on assiste à une révolution dans le renseignement militaire allemand qui pour la première fois est confié à un marin. En fait, comme la *Reichsmarine* est le parent pauvre du ministre de la Guerre, c'est une manière pour von Schleicher — devenu général et ministre de la Défense — de donner un os à ronger aux marins. Le *Kapitän zur See* (capitaine de vaisseau) Konrad Patzig est un homme diplomate, aimable mais peu habile. Le *SS-Reichsführer* Himmler, qui a l'ambition de coiffer tous les services de renseignements d'Allemagne, monte en épingle le fait que l'*Abwehr* ait financé des photographies aériennes de sites militaires en Pologne à un moment où Hitler veut conclure un pacte de non-agression germano-polonais. Patzig est destitué.

Plus décisive est la nomination le 1^{er} janvier 1935 d'un autre marin à ce poste : le capitaine de vaisseau Wilhelm Canaris, spécialisé dans le renseignement. Canaris, au contraire de Patzig, entend qu'il doit travailler avec Himmler, ou plus exactement avec le SD, d'ailleurs dirigé par un ex-marin, Reinhard Heydrich, qui a servi sous ses ordres en 1923-1924. En signe d'entente, les deux hommes signent un protocole le 21 décembre 1936, soit la première version des « Dix commandements » qui partagent les activités de l'*Abwehr* et du SD.

En 1938, Canaris réorganise l'*Abwehr* en plusieurs départements (*Abteilungen*). L'*Abteilung Z* dit « la Centrale » (*die Zentrale*) est chargé du personnel, du financement et de l'administration. Il est coiffé par le major-général Hans Oster, un ami de Canaris et un antinazi. La « Division étrangère » (*Amtsgruppe*



Archives photo P. Tiquet

Ausland) du capitaine de vaisseau et futur vice-Amiral Leopold Bürkner traite des relations avec l'OKW et le ministère des Affaires étrangères. L'*Abwehr I* du colonel Hans Piekenbrock gère l'espionnage militaire, le recrutement et la formation des agents. C'est la branche la plus fournie. L'*Abwehr II* du colonel Erwin von Lahousen s'occupe du sabotage et des troubles à l'étranger, et ne fonctionne qu'en temps de guerre. Il a sous ses ordres un bataillon dit *Brandebourg* pour les actions spéciales. L'*Abwehr III* du colonel Egbert Bentivegni gère le contre-espionnage. Le quartier-général du temps de paix se trouve au n°76/78 de la Tirpitzufer à Berlin. Il déménage le 19 avril 1943 à Zossen où réside l'OKH ; il est appelé *Belinda* et surnommé « le terrier du renard » (*Fuchsbau*).

En Allemagne puis dans les pays occupés, l'*Abwehr* repose sur un réseau de bases (*Abwehrstelle* ou *Ast*) qui servent de tête à des bases secondaires et à des sous-postes. Dans les pays neutres ou alliés, l'*Abwehr* entretient des postes appelés *Kriegsorganisationen* ou KO. Les cadres sont des officiers de carrières venant des différentes branches armées de la Wehrmacht, mais les agents viennent du monde civil et de toutes les nationalités, y compris belligérantes. Avant-

Dans son irrésistible soif de pouvoir, Himmler souhaite réunir au sein de sa SS l'ensemble des services de renseignement allemands. Himmler et Heydrich soupçonnent, à juste titre, Canaris de faire partie de cercles antinazis.

Le général Schleicher, ministre de la Défense du Reich, nomme Canaris chef de l'Abwehr afin de calmer les officiers supérieurs de la marine. Devenu gênant pour Hitler, il est abattu par la SS durant la Nuit des longs couteaux le 30 juin 1934.



guerre, l'Abwehr recrute beaucoup parmi les minorités germaniques de l'étranger (les *Volksdeutschen*). Ce sont des aventuriers, des gens instables professionnellement qui ont besoin d'argent. C'est le cas d'un Allemand des Sudètes, Oskar Schindler, qui vit d'expédients en Tchécoslovaquie avant d'être recruté par l'Abwehr. Cette activité lui vaut d'être jugé et emprisonné en juillet 1938 pour trahison, car Schindler est encore citoyen tchécoslovaque. Libéré en automne à la suite des accords de Munich, Schindler dérobe en prévision de l'attaque du 1^{er} septembre 1939 des uniformes polonais, pour permettre des actions spéciales. Par la suite, il semble qu'il ait quitté le service. C'est muni de beaucoup d'argent qu'il ouvrira ensuite des usines avec de la main d'œuvre concentrationnaire et pourra sauver des juifs. L'attitude de Schindler résume la philosophie antinazie de l'Abwehr.

Canaris recrute souvent des juifs comme agents alors que la politique du Reich est de les exterminer. Au plus fort de la guerre, l'Abwehr compte 13 000 membres.



L'Abwehr est discréditée aux yeux de Hitler

Le duel qui oppose Heydrich et Canaris sera fatal aux deux hommes : le premier finit assassiné en 1942, et le second périt dans un camp de concentration en 1945. Mais c'est le SD qui sort vainqueur de ce duel, car l'Abwehr est mise sous la tutelle de l'Office central de sûreté du Reich (RSHA). Avec la guerre, Canaris est soupçonné par Heydrich, maître du RSHA, de trahison. La preuve tombe en février 1942, mais Heydrich, comme son supérieur Himmler, préfère rester prudent, car les preuves sont encore ténues.

L'incident qui fait basculer la carrière de Canaris est un exploit des commandos britanniques. Dans la nuit du 27 au 28 février, le radar de Bruneval, pourtant situé au sommet d'une abrupte falaise sur la Manche, est volé aux Allemands pour être ramené en Angleterre. La défense électromagnétique du Reich est ainsi livrée aux Anglais. Ulcéré, Hitler veut savoir pourquoi les Anglais sont capables d'une telle action, et pas les Brandebourgeois, les commandos de l'Abwehr. Il perd sa confiance en Canaris quand il apprend que l'Abwehr ne sait rien du radar britannique. A ce moment, Hitler confie l'espionnage

Le célèbre industriel allemand Oskar Schindler (assis), Allemand des Sudètes, est recruté par l'Abwehr qui utilise les Allemands de l'étranger comme source de renseignement. En 1939, il participe aux préparatifs d'une action spéciale dont le but est de légitimer une guerre contre la Pologne.

scientifique au SD. Heydrich attend d'être sûr de la trahison d'un agent de l'*Abwehr* — surnommé *Franta* — pour faire chanter Canaris et lui imposer le 21 mai une modification des « Dix commandements » de 1936, soit l'attribution du contre-espionnage au SD. Canaris n'a toutefois aucune envie de tenir parole. Il ordonne verbalement à ses agents de ne pas en tenir compte.

La rivalité SD-*Abwehr* se poursuit après l'assassinat de Heydrich au cours de la même année. Même si Himmler et son subordonné Schellenberg sont persuadés de la trahison de Canaris, ils n'osent l'attaquer de front, car eux-mêmes ont des contacts avec les Anglo-américains à l'insu du Führer. C'est une affaire secondaire qui leur permet de faire tomber Canaris. En septembre 1943, le SS-*Brigadeführer* Schellenberg, chef de l'espionnage du SD, infiltre le Cercle Solf (*Solf Kreis*). Il s'agit de réunions mondaines

organisées par Hanna Solf, veuve d'un ministre des Colonies à l'époque de Guillaume II et des Affaires étrangères durant le court gouvernement du prince Max de Bade. Frau Solf réunit des aristocrates, mais aussi Ludwig Gehre, un des chefs de l'*Abwehr*, le comte Helmuth von Moltke, haut fonctionnaire à l'OKW et Otto Kiep, ex-consul général à New York. Ces trois hommes sont soupçonnés par Schellenberg d'appartenir à la *Schwarze Kapelle* (mouvement militaire de résistance antinazie). L'agent infiltré par Schellenberg, le Dr Joachim Reckzeh, un Suisse alémanique, rapporte les propos ouvertement antihitlériens des invités. Bien que Schellenberg l'ignore, il s'avère aussi que Kiep est en rapport avec le chef de l'OSS, Dulles, et que Moltke a des contacts avec le chef du MI-6 britannique, Menzies. Tous les membres du Cercle Solf sont arrêtés et seront exécutés. Le fait qu'Otto Kiep soit arrêté par

ORGANISATION DE L'ABWEHR (1938-1944)

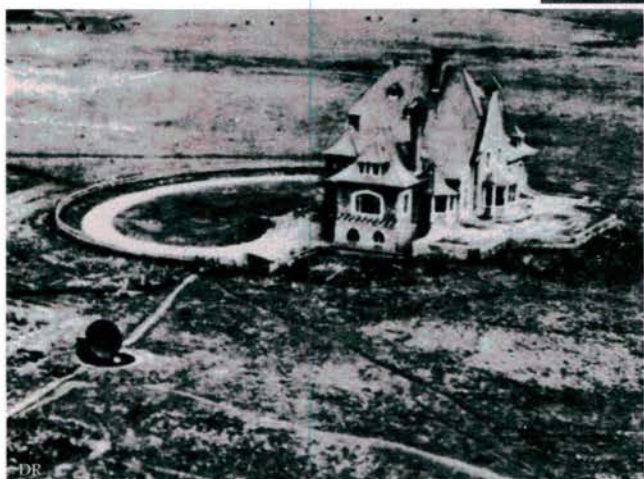
Wilhelm Canaris (capitaine de vaisseau et plus tard amiral)					
Départements	<i>Abteilung Z</i>	<i>Amtsgruppe Ausland</i>	<i>Abwehr I</i>	<i>Abwehr II</i>	<i>Abwehr III</i>
Chefs	major-général Hans Oster	Capitaine de vaisseau et futur vice-amiral Leopold Bürkner	Colonel Hans Piekenbrock	Colonel Erwin von Lahousen	Colonel Egbert Bentivegni
Missions	Personnel, du financement et de l'administration	Relations avec l'OKW et le ministère des Affaires étrangères	Espionnage militaire, le recrutement et la formation des agents	Sabotage et troubles à l'étranger	Contre-espionnage
Bureaux (Gruppen) et Sections (Untergruppen)	ZF Finances	Abt I relations avec l'OKW	I G (Faux documents, passeports, encres invisibles, photographies)	II A Chefbüro	III/Wehrmacht • III Heer • III Marine • III Luftwaffe
	ZR Droit	Abt II Protocole *de la Wehrmacht	I H West (armées occidentales)	II West (monde occidental)	III C (agents civils) • C1 • C2
	ZKV Personnel V	Abt III renseignement militaire du Chef de l'Amt Ausland	I H Ost (armées orientales)	II Ost (monde oriental)	III Wi (contre-intelligence économique)
	ZO Officiers	Abt IV Equipement	Ht (renseignement sur les armes terrestres)	II Südost (Balkans)	III D (désinformation)
	Z Archiv (archives)	Abt V Analyse de la presse étrangère	I M (espionnage Mer)	II Übersee (outre-mer)	III F (contre-espionnage)
	ZK (fichier central)	Abt VI Droit	I Lw (espionnage Air)	II Teknik	III G (Faux documents, passeports, encres invisibles, photographies)
	Z Reg (matériel)	Abt VII Evaluation des documents capturés	I Wi (espionnage économique)		III N (contrôle postal)
	ZB (correspondants étrangers)				III Kg (interrogatoire des prisonniers de guerre)
					III Org

La rencontre entre Hitler et Franco en octobre 1940 n'a pas les résultats escomptés par le Führer. L'Espagne ne s'engagera jamais officiellement aux côtés l'Allemagne nazie. En réalité, l'amiral Canaris dissuade le Caudillo de s'allier à Hitler et se sert de l'Espagne comme base arrière pour joindre les services secrets britanniques.

L'opération *Biting*, menée par les commandos britanniques contre la station radar de Bruneval, ternit durablement la carrière de Canaris. Cette opération audacieuse, qui permet aux Alliés de s'emparer d'un radar allemand, suscite l'admiration du général allemand Student, chef des troupes aéroportées, autant que du célèbre SS Otto Skorzeny, rompu aux opérations spéciales.



Signal Coll. Part.



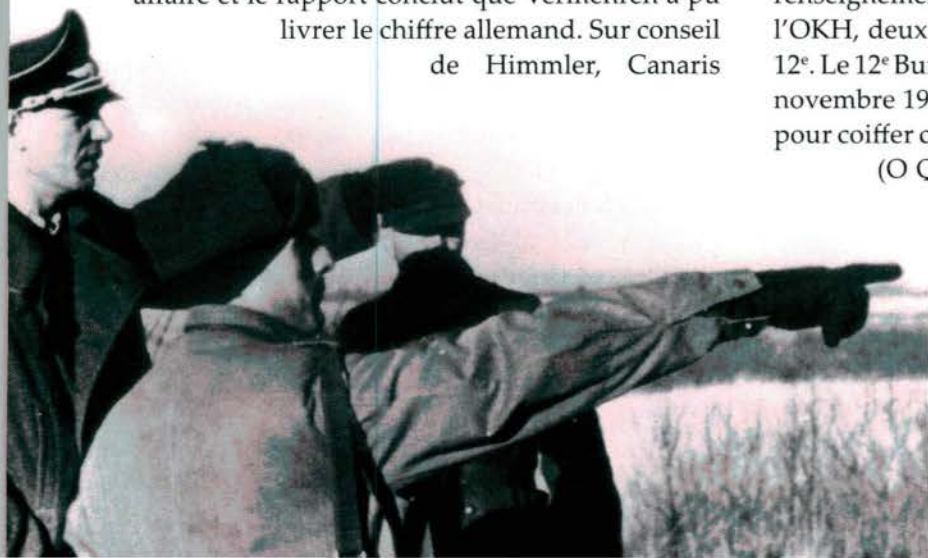
est poliment écarté et un commandement unique du renseignement est mis sur pied sous contrôle de Himmler et de la SS. Le 18 février, Hitler intègre l'*Abwehr* au RSHA.

Les services de renseignement des différentes branches armées

Le renseignement ne passe pas seulement par des agents revêtus d'un imperméable et coiffés d'un chapeau mou qui agissent sous une fausse identité. Le renseignement militaire en uniforme est sans doute le plus important. Il consiste à faire des écoutes radio, à interroger des prisonniers et à prendre des photographies aériennes. L'autre travail du renseignement en uniforme est le recoupement statistique. Les informations sur les unités, les pertes relevées, le matériel ennemi capturé, sont recoupées en une synthèse par des officiers spécialisés au niveau des états-majors généraux (*Oberkommandos* ou OK). Chaque branche armée a son service de renseignement.

L'état-major de l'armée de Terre (*Oberkommando des Heeres* ou OKH) a le plus important service de renseignement. Sur les douze bureaux qui composent l'OKH, deux sont voués au renseignement : le 3^e et le 12^e. Le 12^e Bureau est créé par dédoublement du 3^e le 10 novembre 1938. A la même date est créé un supérieur pour coiffer ces deux bureaux. L'*Oberquartiermeister IV* (O Qu IV) qui a rang de quatrième assistant du Chef d'état-major de l'OKH. Mais ce

la Gestapo provoque un mouvement de fuite dans les ambassades allemandes du Portugal, de Suède, de l'enclave internationale de Casablanca et de Turquie. En effet, en accord avec Canaris, Kiep avait truffé les ambassades d'agents antinazis et probritanniques. Le plus important est un agent de l'*Abwehr* en Turquie, le Dr Erich Vermehren, sommé par la Gestapo de rentrer à Berlin avec sa femme. Craignant pour sa vie, Vermehren obtient l'appui du MI-6 qui l'exfiltre de Turquie en janvier 1944. Les Britanniques font courir le bruit que Vermehren leur a donné des informations capitales. Hitler demande une enquête sur cette affaire et le rapport conclut que Vermehren a pu livrer le chiffre allemand. Sur conseil de Himmler, Canaris



La recherche de renseignements pour les territoires à l'Est de l'Allemagne est confiée au FHO ou *Fremde Heere Ost*. Ce bureau est notamment commandé par le major-général Gehlen qui après-guerre, offrira ses services à la CIA.

LES BASES DE L'ABWEHR ETE 1942

DISTRICTS MILITAIRES	BASES PRINCIPALES (Abwehrstelle ou Ast)	BASES SECONDAIRES (Abwehrleitstellen)	SOUS-POSTES
I	Königsberg (Prusse orientale auj. Kaliningrad)		Ziechenau
II	Stettin (auj. Szczecin en Pologne)		
III	Berlin		
IV	Dresde		
V	Stuttgart	Lörrach	Säckingen
VI	Münster	Cologne	
VII	Münich		
VIII	Breslau (auj. Wrocław en Pologne)	Kattowitz (auj. Katowice en Pologne)	
IX	Kassel	Francfort-sur-le-Main	Weimar
X	Hambourg	Brême, Flensburg	
XI	Hannovre		
XII	Wiesbaden	Metz (Alsace-Lorraine annexée)	Kaiserslautern, Saarbrücken, Luxembourg
XIII	Nuremberg		
XVII	Vienne		
XVIII	Salzbourg		Graz
XX	Dantzig (auj. Gdansk en Pologne)		Bromberg
XXI	Posen (auj. Poznan en Pologne)		Litzmannstadt (auj. Lodz en Pologne)
Kriegsmarine	Kiel	Swinemünde	
	Wilhemshafen		
Protectorat de Bohême-Moravie	Prague	Brünn (auj. Brno en Tchéquie)	
Gouvernement général de Pologne	Cracovie	Varsovie, Lemberg (auj. Lvov en Pologne)	
Danemark occupé	Copenhague	Aarhus	
Norvège occupée		Bergen, Trondheim, Tromsø	
Pays-Bas occupés	?		
Belgique occupée	Bruxelles	Lille, Boulogne (Nord de la France rattaché à la Kommandantur de Bruxelles)	
France (zone occupée)	Paris	Orléans	
	Angers		Brest
		Bordeaux	Biarritz, Poitiers, Angoulême, La Rochelle
	Dijon	Nancy	
	Lyon	Toulouse	Limoge
Grèce occupée	Athènes		Crète
	Thessalonique	Mytilène	Dimotika
Yougoslavie occupée	Belgrade		
Estonie occupée		Reval (auj. Tallin)	Kauen (auj. Kaunas)
URSS occupée	Ukraine	Nikolaïev	Kiev

D'après David Kahn, *Hitler's Spies*, Da Capo Press, 2^e édition, 2000.

poste est dissous le 9 novembre 1942, car l'OKH n'a qu'à gérer le front de l'Est. En effet, sur la volonté de Hitler, l'Ouest est supervisé par l'OKW. Le 3^e Bureau intitulé « Armées étrangères Ouest » (*Fremde Heere West* ou FHW) s'occupe des forces situées à l'Ouest de l'Allemagne. Le 12^e Bureau *Fremde Heere Ost* ou (FHO) prend en charge les forces situées à l'Est de l'Allemagne. Le FHW est commandé de 1938 au 1^{er} mars 1943 par le colonel Ulrich Liss, remplacé jusqu'en juillet 1944 par le colonel Alexis von Roenne, puis par le colonel Willi Bürklein. De sa création en 1938 au 20 mars 1942, le FHO est commandé par le colonel Eberhardt Kinzel. Du 1^{er} mars 1942 au 8 mai

1945, le chef du FHO est le major-général Reinhard Gehlen qui après-guerre développe un réseau de renseignement proaméricain. En novembre 1944, le FHO compte 133 agents dont il juge 60% douteux ou peu intéressants. D'une façon générale, FHW et FHO surestiment les forces de l'ennemi mais avec une marge d'erreur de 10%.

De la division au groupe d'armées, chaque état-major dispose d'un officier de renseignement qui a pour rang celui de troisième officier (Ic), le premier (Ia) étant l'assistant de la branche des opérations. Les écoutes et les rapports radios et l'interrogatoire des prisonniers sont l'essentiel de leur travail qui

Le Reichsmarschall Goering dispose d'un service de renseignement qui dépend directement de l'état-major de l'armée de l'Air ou *Oberkommando der Luftwaffe*. Ce service, très actif en temps de paix, renseigne l'Allemagne sur les capacités aériennes et les dernières innovations techniques de l'étranger.

cherche à dessiner le dispositif de l'ennemi. Dans les ambassades, des attachés militaires cherchent à connaître le potentiel et les intentions des pays hôtes. C'est l'un d'eux qui remet au journaliste allemand Richard Sorge — espion soviétique dont il a fait son assistant — des nouvelles capitales sur l'indécision japonaise en novembre 1941, autorisant la contre-attaque de l'Armée rouge devant Moscou.

L'état-major de la Marine (*Oberkommando der Marine* ou OKM) crée un Bureau de conduite de la guerre sur mer (*Seekriegsleitung* ou Skl) chargé des opérations. Dans l'organigramme de l'OKM, le sigle 1/Skl correspond au Bureau des opérations, le 2/Skl dit *Marinenachrichtendienst* est le service des transmissions. Lui est adjoint le « Service d'écoute » (*Beobachtungs-Dienst* ou B-Dienst) qui intercepte et décrypte les messages radios ennemis. Le B-Dienst prend une telle ampleur au cours de la guerre qu'il est élevé au rang de Bureau sous le sigle 4/Skl. Le Bureau 3/Skl dit « Flottes étrangères » est le service de renseignement. Les attachés navals fournissent en temps de paix et dans les pays neutres en temps de guerre des informations sur les flottes des pays réellement ou potentiellement ennemis.

L'état-major de l'armée de l'Air (*Oberkommando der Luftwaffe* ou OKL) a le service de renseignement le moins important des trois armées. Le 5^e Bureau de l'OKL intitulé « Aviations étrangères » est divisé en Est et en Ouest sur le modèle des « Armées



Signal Coll. Part.

étrangères » de l'OKH. Le renseignement stratégique est fourni par un escadron de reconnaissance à longue distance et par un service d'écoute. En temps de paix, les attachés de l'Air tiennent le ministère de l'Air du Reich au courant des derniers développements aéronautiques à l'étranger. En temps de guerre, l'OKL a créé un centre spécial d'interrogatoire des aviateurs prisonniers, le *Dulag Luft*. ■

La *Kriegsmarine* comme les deux autres branches de la Wehrmacht, dispose des ses propres services de renseignement. Le B-Dienst notamment, qui a en charge le décryptage des messages ennemis, joue un rôle croissant durant la guerre.



L'AMIRAL CANARIS

L'amiral Wilhelm Canaris (1887-1945) est né à Aplerbeck, près de Dortmund. Fils d'un industriel, il s'engage dans la Marine en 1905 par référence à un supposé ancêtre grec qui se serait illustré dans la lutte sur mer contre les Turcs. Il est très tôt spécialisé dans le renseignement car dès 1907, il informe aussi le ministère des Affaires étrangères. Pendant la Première Guerre mondiale, en décembre 1914, alors que son navire le *Dresden* doit se saborder après la bataille des Falklands et que l'équipage se réfugie au Chili, il parvient à regagner l'Allemagne au cours d'une rocambolesque aventure sous de multiples fausses identités. Envoyé comme agent secret en Espagne en 1916, il est arrêté puis relâché. Commandant du sous-marin UB-128 en Méditerranée jusqu'à la fin du conflit, il continue ses activités de renseignement après-guerre tout en occupant divers postes sur terre et en mer. Ses activités politiques discrètes le rapprochent des milieux

nationalistes et conservateurs. Le chef de la *Kriegsmarine* Erich Raeder, qui ne l'aime guère, voit une occasion de se débarrasser de lui en acceptant sa nomination à la tête des services de renseignements militaires (*Abwehr*) le 1^{er} janvier 1935. Canaris reçoit le grade de contre-amiral le 1^{er} mai. Très à l'aise dans ce milieu qu'il connaît depuis vingt-cinq ans, Canaris est surnommé « le Vieux » par ses subordonnés. Homme marié à la vie de famille harmonieuse, père de plusieurs filles, ami des animaux qui emmène ses deux Teckels à son bureau, Canaris donne l'image trompeuse d'un brave homme. Très hostile à Hitler, il ne cache pas son aversion à ses subordonnés et favorise les activités du réseau antinazi appelé *Schwarze Kapelle*. Il maintient une amitié de façade avec un de ses anciens subordonnés, Reinhard Heydrich, devenu le maître du SD, un service de renseignements concurrent inféodé au Parti nazi. Persuadé qu'une nouvelle guerre contre la France et l'Angleterre déboucherait sur la défaite de l'Allemagne, il essaie de déjouer les projets d'Hitler.

Dès 1936, Canaris informe les Britanniques à travers *Franta*, un agent qui opère en Tchécoslovaquie. A partir d'août 1938, le général von Kleist est chargé de nouer des liens avec le MI-6. A l'automne 1938, au moment de la crise tchécoslovaque, Canaris prévoit un putsch avec Beck, le chef d'état-major de l'armée de Terre, mais le courage manque aux conspirateurs. Il prévient les Tchèques, les Polonais, les Français et les Anglais des intentions d'Hitler, sans être toujours cru. Après la défaite de la Pologne, en octobre 1939, il prépare un nouveau putsch avec Halder, le nouveau chef d'état-major de l'OKH, et négocie avec

L'amiral Erich Raeder, Grand amiral de la *Kriegsmarine* à partir de 1939. Raeder n'aime pas Canaris, et voit dans sa nomination à la tête de l'*Abwehr* un bon moyen de se débarrasser de lui.



les Anglais une paix honorable. Mais Heydrich est sur le point de découvrir la chose, et Canaris dévie les craintes d'Hitler en révélant un complot, impliquant de façon fantaisiste différentes personnalités.

Promu amiral le 1^{er} janvier 1940, il joint Franco pour le dissuader de s'allier à Hitler ou de le laisser s'installer à Gibraltar. L'Espagne, où il se rend jusqu'en 1942, est pour lui le moyen de contacter des agents du MI-6. Son manège est flairé, à l'occasion de l'affaire *Franta*, par Heydrich, qui lui dicte alors ses conditions afin de faire reculer les prérogatives de l'*Abwehr* en matière de contre-espionnage. Mais c'est surtout l'absence de résultats qui sera préjudiciable à la carrière de Canaris, qui sabote les missions d'infiltration et de sabotage et permet à certains juifs persécutés de fuir sous la couverture d'une mission secrète.



DR

Le général von Kleist est envoyé auprès des services britanniques du MI-6 par l'amiral Canaris dès août 1938 pour informer les Alliés des plans hitlériens d'invasion de la Tchécoslovaquie.

ou les ambiguïtés de l'Abwehr



Hitler et Himmler entourent les enfants d'Heydrich lors des funérailles du chef du SD dans la chancellerie à Berlin le 10 juin 1942. La mort de son rival ne protège pas pour autant Canaris, très surveillé par le SD qui voit en lui un conspirateur.

Au plan politique, la déclaration de Casablanca en janvier 1943 qui exige une capitulation sans conditions de l'Allemagne le déconcerte. Il déclare à son subordonné von Lahousen : « *Reddition inconditionnelle, non, nos généraux n'avalent point cela. Je ne vois plus de solution* ». Il téléguide pourtant l'opération *Flash*, qui prévoit de tuer Hitler le 13 mars 1943 grâce à une bombe placée dans un avion. Au départ de l'avion depuis Smolensk, Schlabrendorff, qui a placé la bombe prévient Oster, l'adjoint de Canaris. Oster prévient ses contacts dans l'armée de réserve pour lancer les ordres préliminaires au Plan *Walkyrie*, soit la loi martiale en Allemagne. Mais la bombe n'explose pas.

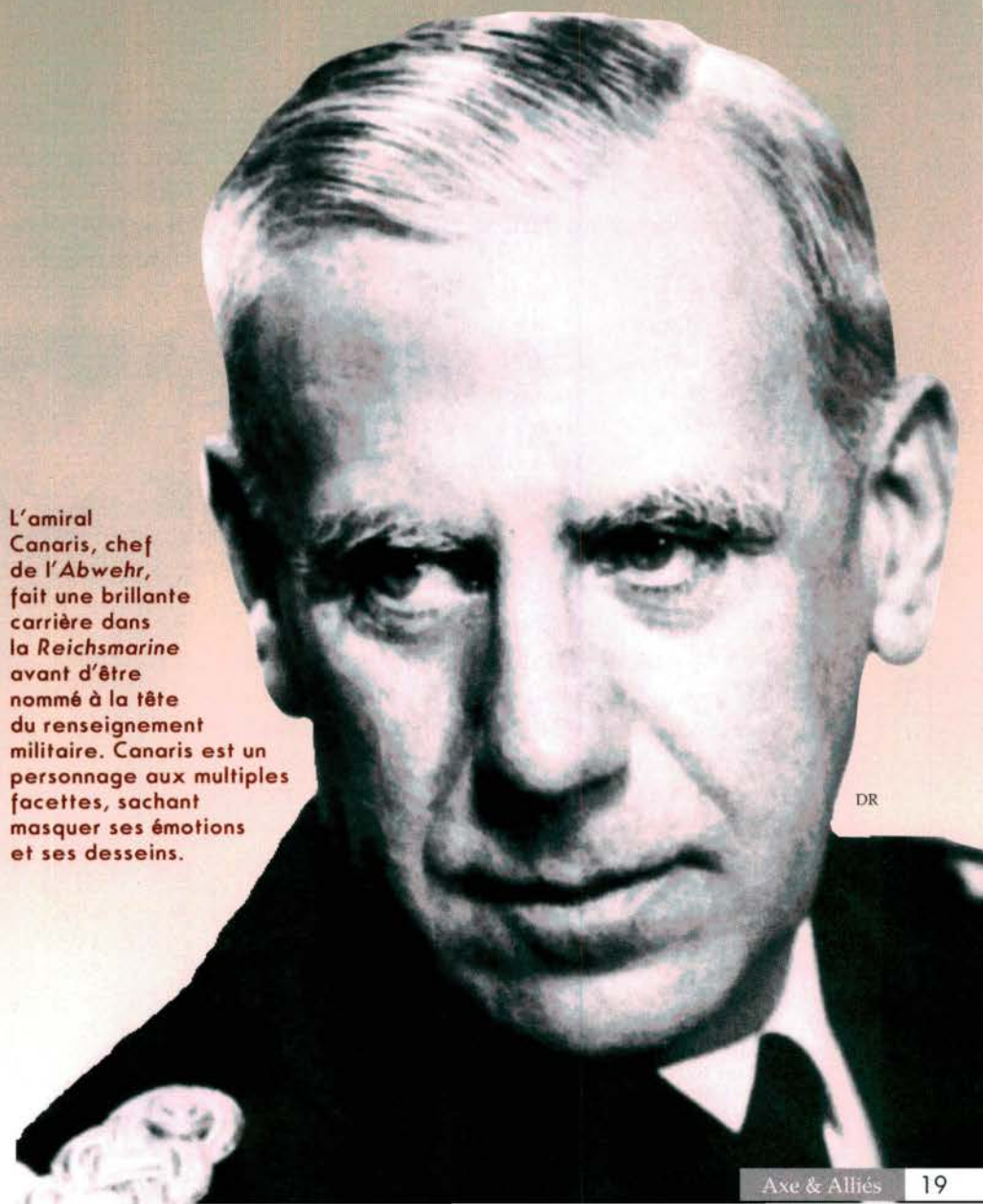
Au plan psychologique, Canaris est maître dans l'art de dissimuler ses sentiments. Soit il présente un masque impénétrable, soit il fait preuve d'une duplicité caractérisée. Aux funérailles de son rival Heydrich, il confesse les larmes aux yeux à Walter Schellenberg, le nouveau maître du SD : « *Après tout, c'était un grand homme. Avec lui j'ai perdu un ami* ». Otto Skorzeny, chef des services spéciaux SS décrit ainsi Canaris : « *Voilà un homme qui, de toute évidence, excelle dans l'art de rester impénétrable. Avec une habileté remarquable, Canaris sait nous empêcher, par des artifices dialectiques, de développer jusqu'au bout les idées dont la conclusion lui déplaît* ». L'affaire du Cercle Solf, montée en épingle par le SD, le discrédite aux yeux d'Hitler. Le

12 février 1944, il reçoit à Belinda une délégation courtoise de Keitel et de Jodl qui lui annoncent qu'il sera mis à la tête du service de guerre économique — complètement inopérant — et qu'il recevra la Croix de fer. Il est remplacé par le *Brigadeführer* SS Schellenberg.

Le 23 juillet 1944, quelques jours après l'attentat raté contre Hitler, Canaris est arrêté par la *Gestapo* qui l'emmène à son quartier-général de Berlin. Il se défend d'avoir

trahi mais est déporté au camp de Flossenbourg où il est torturé chaque jour. Il révèle certaines informations sur la Résistance française qui permettent de faire des arrestations. Il n'avoue jamais son intelligence avec l'ennemi. Néanmoins, une perquisition faite à son domicile le 15 août livre à la *Gestapo* un carnet qui compromet Canaris. Il est étranglé avec une corde à piano le 9 avril 1945 avec son adjoint Oster. Après-guerre, l'Allemagne de l'Ouest en fait un héros. Aujourd'hui, son image est plus controversée, en particulier pour avoir délibérément sacrifié des agents en mission et mis en péril la vie de soldats allemands en révélant les plans militaires. ■

L'amiral Canaris, chef de l'Abwehr, fait une brillante carrière dans la Reichsmarine avant d'être nommé à la tête du renseignement militaire. Canaris est un personnage aux multiples facettes, sachant masquer ses émotions et ses desseins.





A l'origine des services secrets nazis

Le SD et la Gestapo

Comme tout Etat totalitaire, l'Allemagne nazie connaît la collusion des organismes de l'Etat et du Parti. Le *Sicherheitsdienst* ou SD (« Service de Sûreté »), de police du Parti, devient après la prise du pouvoir de 1933 un service de contre-espionnage et d'espionnage sous la double ambition de son chef direct Heydrich et de Himmler, le grand maître de la SS. Avec la guerre, les institutions du Parti prennent le pas sur les institutions étatiques du renseignement. Un conglomérat des polices d'Etat et du SD, le *Reichsicherheitshauptamt* ou RSHA (Office central de sûreté du Reich) est créé par Himmler en 1939.

Une officine de renseignements

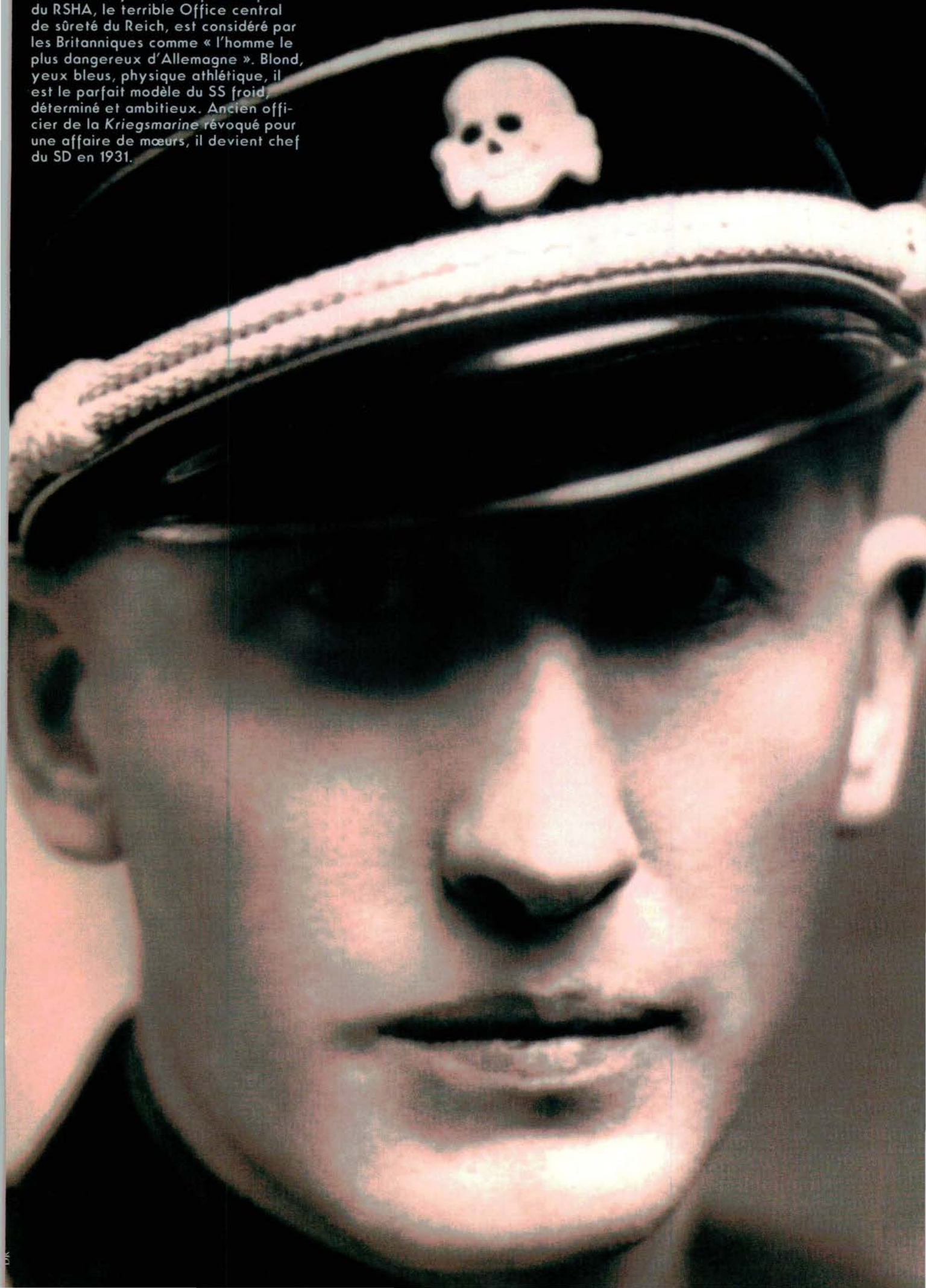
Le *Sicherheitsdienst* (SD) ou Service de sûreté, est à l'origine un organisme qui dépend de la SS. Le chef de la SS, Himmler, réfléchit à sa création après les élections de septembre 1930 à un moment où le Parti nazi entre au Reichstag et se trouve donc sous une surveillance accrue de la Police. C'est en juin 1931 que Himmler trouve en Reinhard Heydrich la personne capable d'organiser un tel service. L'entretien entre le postulant et le *Reichsführer* SS est significatif. Himmler lui donne vingt minutes pour rédiger un mémorandum sur l'organisation d'un service de ren-

seignement. Heydrich, qui n'a jamais eu d'expérience dans le domaine, rédige un papier convaincant. Le futur SD prend le nom très militaire de Service Ic (Ic désigne l'officier de renseignement dans la nomenclature militaire allemande, comme B2 en France). Il



Himmler ne tarde pas à déceler les qualités d'Heydrich. Pour le *Reichsführer*-SS, Heydrich est un homme intelligent et déterminé capable de mettre sur pied un formidable outil de renseignement et de répression.

Reinhard Heydrich, chef du SD puis du RSHA, le terrible Office central de sûreté du Reich, est considéré par les Britanniques comme « l'homme le plus dangereux d'Allemagne ». Blond, yeux bleus, physique athlétique, il est le parfait modèle du SS froid, déterminé et ambitieux. Ancien officier de la *Kriegsmarine* révoqué pour une affaire de mœurs, il devient chef du SD en 1931.



Le 9 juin 1934, Rudolf Hess ordonne que tout l'appareil de renseignement à l'étranger soit transféré au SD et interdit à tout autre organisme du Parti de se livrer à des activités d'espionnage et de contre-espionnage. Le contrôle de Heydrich est total.

Heydrich en compagnie de Rudolf Hess et d'Heinrich Himmler. Hitler voit en Heydrich un « homme extraordinairement doué, mais aussi extraordinairement dangereux ». Son nom est associé à la Nuit des longs couteaux (1934), à la Nuit de cristal (1938) et la conférence de Wannsee (1942).



© Life



Unterabschnitte dans les villes moyennes. Comme Heydrich devient le chef de la police bavaroise au printemps 1933, il en profite pour fusionner celle-ci avec le SD, qui devient ainsi une véritable officine de renseignement sous la houlette de son chef, qui sait se rendre indispensable. Le SD envoie aux responsables du Parti des notes sur la vie publique, culturelle et scientifique de l'Allemagne, soit par le biais d'un bulletin régulier (*Les Informations du Reich*), soit par le biais d'études spécifiques sur les sectes, les Eglises, etc.

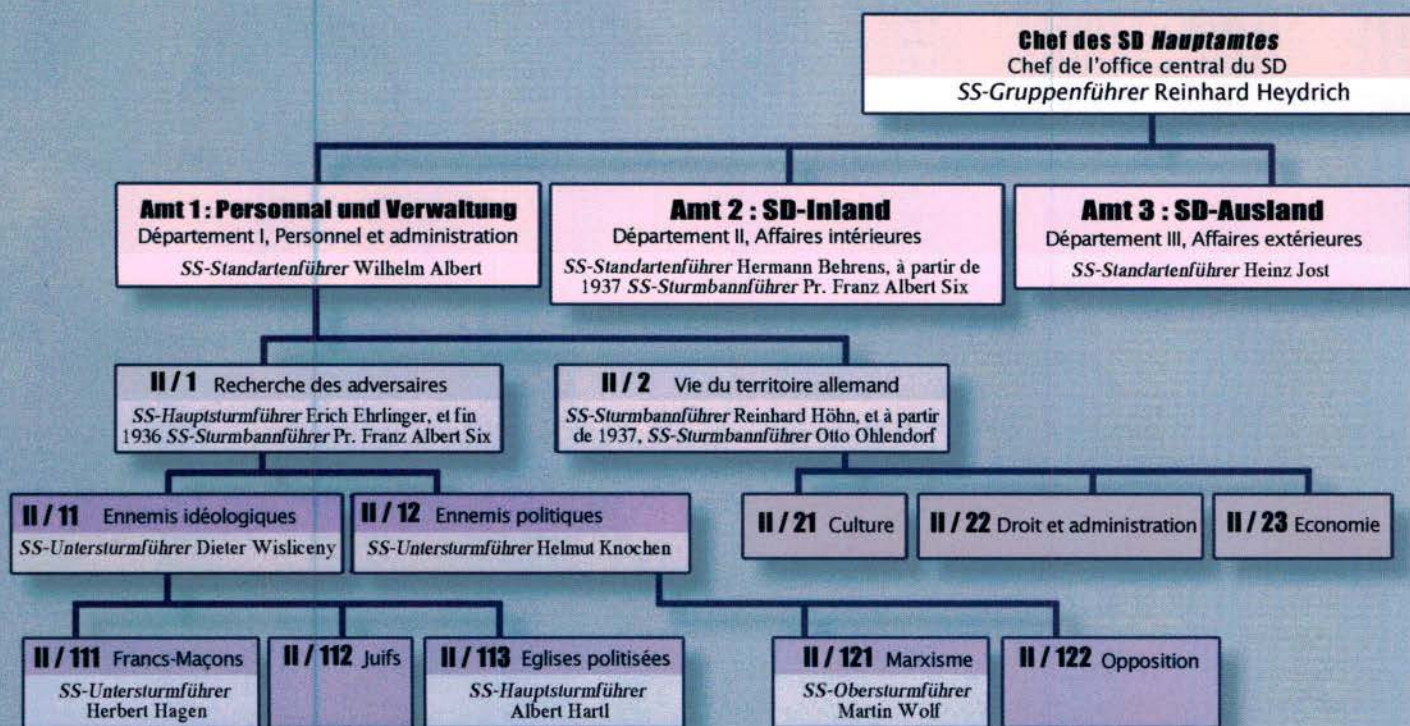
prend son nom de SD le 19 juillet 1932. En septembre, le SD quitte la Maison Brune de Munich — quartier général du NSDAP — pour avoir son propre état-major, soit un appartement de deux pièces au n°23 de la Türkenstrasse. Quelques mois plus tard, le SD s'installe dans une villa au 4, Zuccalistrasse. Ses membres portent un uniforme noir avec chemise brune, mais au lieu des deux runes SS sur leur col droit aucun signe n'apparaît. Sur la manche gauche est porté un losange noir à liseré blanc avec le sigle SD.

Le SD est chargé d'enquêter sur les personnalités suspectées par la police et de faire des fiches sur les membres du Parti nazi (aryanité, moralité, fidélité politique, entrisme). Après la prise du pouvoir, son siège est transféré à Berlin au n°102 de la Wilhelmstrasse, au Prinz-Albrecht-Palais. Le SD ouvre des bureaux dans toutes les villes d'Allemagne : les SD-*Abschnitte* dans les grandes villes et les SD-

Martin Bormann est agacé par les intrusions du SD dans les affaires du Parti. Il fait plusieurs demandes à Himmler pour que les services de renseignement d'Heydrich cessent de surveiller les caciques du NSDAP. En vain.



© Life



En 1934, Himmler définit le rôle du SD comme informateur de la Gestapo qui a un rôle exécutif (arrestations, torture, exécutions). Dans sa marche au pouvoir, le SD remporte une victoire sur un rival, le réseau de renseignement étranger d'Arthur Schumann. Il s'agit d'une organisation parallèle nazie qui dépend d'Arthur Rosenberg, idéologue et chef du département des Affaires étrangères du Parti. Le 9 juin 1934, Rudolf Hess, l'adjoint du Führer, ordonne que tout l'appareil de renseignement à l'étranger organisé par Arthur Schumann soit transféré au SD. Désormais, le SD a la structure pour concurrencer les organisations étatiques comme l'*Abwehr*. Le 15 juillet, un autre décret de Hess interdit à tout autre organisme du Parti que le SD de se livrer à des activités d'espionnage et de contre-espionnage. Ces décrets de 1934 n'empêchent pas les caciques du Parti de développer leurs propres réseaux de renseignements, qui visent surtout à déboulonner des rivaux.

Une toile planétaire d'informateurs

La Nuit des longs couteaux (29 juin - 4 juillet 1934) permet à la SS de décapiter la SA et à Hitler d'éliminer son vieux camarade et rival, Ernst Röhm. Le SD de Heydrich rend d'éminents services en dévoilant la

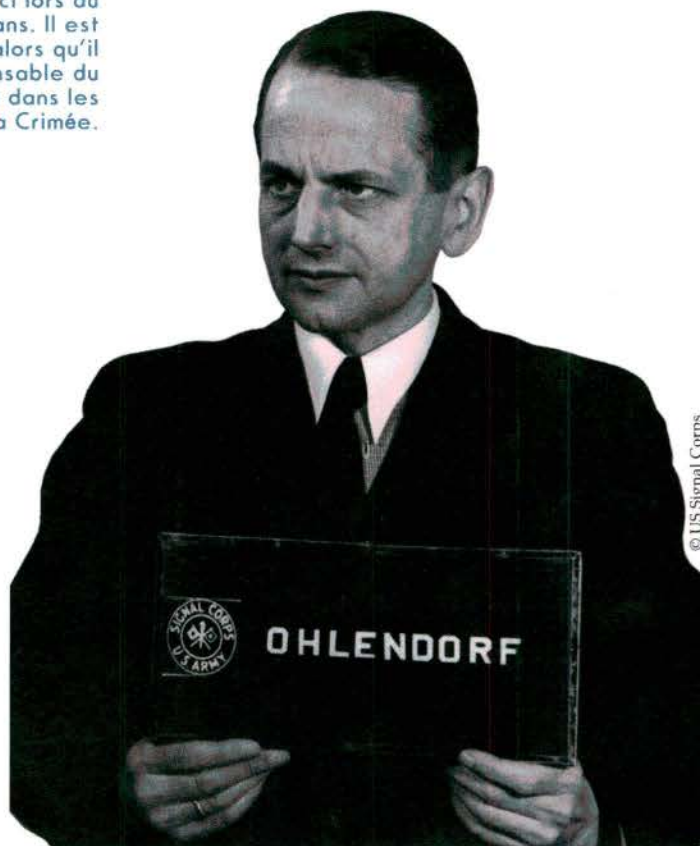
réunion des chefs SA à Bad Wiessee et participe aux exécutions qui s'ensuivent, allant jusqu'à frapper l'opposition non-nazie. Heydrich empiète sur les prérogatives gouvernementales avec la création en 1935 d'un service d'espionnage à l'étranger, le département III dit *SD-Ausland* confié d'abord à Heinz Jost.



Ernst Röhm, puissant chef des SA, est éliminé avec les autres chefs de « l'armée brune ». La Nuit des longs couteaux consacre la SS et dans ses rangs, le SD de Heydrich qui a fourni les renseignements nécessaires pour faire arrêter les SA à Bad Wiessee.

Comme la plupart des engagés, Otto Ohlendorf (ici lors du procès de Nuremberg) intègre le SD à l'âge de 29 ans. Il est nommé chef de l'*Einsatzgruppe D* par Heydrich alors qu'il n'a que 34 ans. Son groupe « spécial » est responsable du massacre de 90 000 personnes essentiellement dans les régions du Caucase et de la Crimée.

La montée en puissance de Himmler favorise encore la création d'un service de renseignement aux mains du Parti. Le 17 juin 1936, Himmler est nommé *SS-Reichsführer und Chef der Deutschen Polizei*. Heydrich reçoit la mission de commander les deux polices d'Etat en civil : la police secrète d'Etat (*Geheime Staatspolizei* ou Gestapo) et la police criminelle (*Kriminalpolizei* ou Kripo), qui forment les deux branches de la police de sécurité (*Sicherheitspolizei* ou Sipo). Ces nouvelles fonctions amènent Heydrich à renouveler un pacte avec l'amiral Canaris, délimitant les activités respectives de la Sipo et de l'*Abwehr* en territoire allemand. Ce faisant, il entame les prérogatives de l'*Abwehr*. En juin 1937, Himmler déclare que « le SD ne s'intéresse qu'aux grandes questions se rapportant à la conception du monde. » Il cache son ambition de faire du SD la nouvelle police politique du pays, entièrement sous le contrôle du Parti et surtout de lui-même. Le SD, attendant son heure, se contente de faire des rapports sur l'attitude antinationale de particuliers ou sur les facteurs religieux et sociaux qui freinent l'expansion du national-socialisme dans certaines régions allemandes. Toutefois, le côté puritain du SD excède les caciques du Parti qui en 1939, obtiennent par la demande de Martin Bormann, qu'il cesse de



s'occuper des membres du Parti. Ce que le SD ne fait pas. De même, les analyses économiques et sociales que le SD rédige dans la revue *Meldungen aus das Reich* sont supprimées, officiellement pour leur côté « démoralisant », en fait pour leur précision.

Heinrich Himmler est nommé chef des polices du Reich en juin 1936. Il fait de Heydrich le chef des deux polices « civiles » soit la police criminelle et la Gestapo.



ORGANISATION DU SD PENDANT LA GUERRE 1941

DÉPARTEMENT III DU RSHA : AFFAIRES INTÉRIEURES, REICH ET ALLEMANDS DE RACE (Amt III, SD-Inland, Reich und Volksdeutschen)		DÉPARTEMENT VI DU RSHA : AFFAIRES EXTÉRIEURES (Amt VI, SD-Ausland)		DÉPARTEMENT VII DU RSHA : CONCEPTION DU MONDE, RECHERCHE ET EXPLOITATION (Amt VII, Weltanschauliche Forschung und Auswertung)	
SS-Standartenführer Otto Ohlendorf		SS-Brigadeführer Walter Schellenberg		SS-Standartenführer Pr. Franz Albert Six	
Bureaux	Sections	Bureaux		Bureaux	Sections
Bureau III/A Droit et Organisation du Reich	A1 Monde du travail	Bureau VI/A Organisation et administration		VII/A Dépouillement des informations	A1 Bibliothèque
	A2 Section juridique				A2 Vérification, traduction, clarifi- cation des données
	A3 Constitution et administration	Bureau VI/B Europe occidentale		VII/B Exploitation	A3 Prospective et recoupement
	A4 Vie nationale et opinion				B1 Francs-maçons et juifs
Bureau III/B Nationalité et race	A5 Règlements de police	Bureau VI/C Zone d'influence russe et Japon			B2 Eglises politisées
	B1 Nationalité				B3 Marxisme
	B2 Minorités	Bureau VI/D Zone d'influence des Etats-Unis			B4 Autres adversaires
	B3 Race et santé				B5 Examen des problèmes intérieurs particuliers
Bureau III/C Culture	B4 Citoyenneté et naturalisation	Bureau VI/E Europe orientale		VII/C Archives, musées, commissions de recherches scientifiques	B6 Examen des problèmes intérieurs particuliers
	B5 Territoires occupés				C1 Archives
	C2 Education religieuse	Bureau VI/F Moyens techniques			C2 Musées
	C3 Culture, folklore et art				C3 Commissions de recherches scientifiques
Bureau III/D Economie	C4 Presse, littérature, radio et censure				
	DS Questions spéciales				
	DW Territoires occupés à l'Ouest				
	DO Territoires occupés à l'Est				
	D2 Commerce, artisanat et transport				
	D3 Finance, monnaie, banques, assurances et changes				
	D4 Industrie et énergie				
	D5 Questions sociales et syndicales				

A l'origine, le SD recrute un petit nombre d'intellectuels ambitieux. La jeunesse caractérise les cadres du service : Ohlendorf l'intègre à 29 ans, Schellenberg à 26. Le plus caractéristique de cette tendance est Reinhard Höhn (1904-2000), professeur de droit constitutionnel, qui dirige le Bureau « Vie du territoire allemand » du SD et qui après-guerre fait une brillante carrière à la tête d'une académie pour cadres d'entreprises et écrit un ouvrage à succès sur la conduite des états-majors de sociétés. Pour les tâches de conception et d'organisation, le recrutement porte sur des juristes, des scientifiques et des universitaires. Mais, à l'instar de tous les services de ce genre, le SD recrute des membres de conditions très variées. Pour les coups tordus, il fait appel à des cambrioleurs, des faussaires, des escrocs, des trafiquants et des prostituées. Le plus beau « coup » du SD avant-guerre reste l'intoxication de Staline, qui décapite le corps des officiers de l'Armée rouge (voir page 56). La guerre

transforme le SD en organisme subordonné au RSHA et augmente ses missions. Le SD, dirigé par de jeunes intellectuels sans expérience, n'est pas à la hauteur de sa tâche au début du conflit. Petite structure d'un millier de membres au début de la guerre, le SD triple ses effectifs pendant le conflit et crée une toile planétaire d'informateurs. Il est réorganisé dès 1939 et ses membres portent désormais un uniforme *Feldgrau* du même ton que l'armée.



Une unité du SD en Russie (lieu et date inconnus). Contrairement aux autres unités de la SS, les pattes de col droites des uniformes ne portent pas les runes SS. Un losange noir frappé du sigle « SD » est cousu sur la manche gauche.

Heydrich juge la Gestapo et le SD (1941)

« La Geheime Staatspolizei et le Sicherheitsdienst sont entourés d'un halo de mystère qui fait murmurer et chuchoter, comme dans les romans policiers. Avec un mélange d'appréhension et d'effroi, mais, à l'intérieur du pays, avec un certain sentiment de sécurité dû à leur présence, on reproche volontiers aux hommes qui exercent cette fonction, dans les milieux malveillants de l'étranger, d'être brutaux, inhumains, à la limite du sadisme et sans cœur. »

La Gestapo prussienne est créée par Hermann Göring le 26 avril 1933 à Berlin. La montée en puissance de la SS et de son chef Himmler pousse le futur Reichsmarschall à s'effacer au profit du Reichsführer-SS qui prend le contrôle des polices et de la Gestapo.



Signal Coll. Part.

Naissance de la Gestapo

Pendant et après-guerre, on confond souvent la Gestapo et le SD, organismes qui deviennent, il est vrai, de plus en plus proches. La carrière de Klaus Barbie montre bien la collusion de ces services. Entré au SD en 1935, il devient chef du Bureau IV de la Gestapo à Lyon en 1942. Il persécute les juifs aussi



Archives photos P. Tiquet

Klaus Barbie, le « boucher de Lyon » fait une brillante carrière au SD pour lequel il mène diverses actions clandestines aux Pays-Bas, en Russie et même en Suisse. Il rejoint par la suite la Gestapo.

bien qu'il pourchasse les résistants. La Gestapo est l'abréviation de *Geheime Staatspolizei* ou police secrète d'Etat. L'abréviation initiale est Gestapa. Elle naît de la fusion de deux polices politiques : celle du *Land* de Prusse et celle du *Land* de Bavière. Dès février 1933, Hermann Goering, ministre de l'Intérieur de Prusse, crée une police auxiliaire de 50 000 membres sous les ordres d'un amiral en retraite, von Levetzow. Cet ami personnel de Goering n'est pas nazi et commet l'erreur d'arrêter des SA dont il n'admet pas les brutalités. Pour faire face aux récriminations du Parti nazi, Goering transfère la branche politique de sa

police auxiliaire sous le contrôle de Rudolf Diels, un policier de métier non nazi mais ami de Goering dont il devient le beau-frère en 1943. Cette police politique, créée le 26 avril 1933, mêle ex-policiers et militants nazis. Son centre est situé au n° 8 de la Prinz-Albrechtstrasse,

Une unité du SD en Italie. Les missions du SD sont multiples. Certaines unités traquent sans merci les juifs pour les déporter vers les camps de concentration ou d'extermination. Tel est le cas de cette unité basée près de San Sabba.



© Holocaust Research Project

Müller : le chef de la Gestapo était-il un informateur des Soviétiques ?

Au moment de la prise du pouvoir par les nazis, Heinrich Müller est chef du département politique de la Police bavaroise. Comme Heydrich, c'est un pragmatique et un fonctionnaire sans états d'âme. Policier de carrière, il sert fidèlement la République de Weimar et traque aussi bien les communistes que les nazis. Le 9 mars 1933, Müller conseille à ses supérieurs d'utiliser la force contre les nazis qui mettent fin illégalement au gouvernement du Land de Bavière. Néanmoins, son efficacité et son absence de scrupules en font un instrument remarqué par les nouveaux maîtres de l'Allemagne. En outre Müller, qui a la preuve que la mère de Heydrich a des ascendances juives, trouve en ce dernier un protecteur zélé. Un rapport du *Gauleiter* de Haute-Bavière du 4 janvier 1937 dit de lui qu'il est un nationaliste, voire séparatiste bavarois, « mais qu'il n'est en aucun cas un National-Socialiste. » Müller ne s'inscrit au Parti nazi que le 31 mai 1939. Par contre, il aide Heydrich à se débarrasser de Jost à la tête du SD-Ausland. Il réunit des preuves contre le manque de fiabilité politique de la femme de Jost qui perd son poste en mars 1941. Vers la même époque, en prévision de l'attaque contre l'URSS, Müller est l'un des rares volontaires à se présenter pour les *Einsatzgruppen* chargés d'exterminer les juifs. Il est l'un des participants à la conférence de Wannsee sur la « Solution finale du problème juif ». Son plus beau succès policier est, en novembre 1942, de décapiter la *Rote Kapelle* (« Orchestre rouge »), réseau de renseignements soviétique. Assez mystérieusement, le chef de la *Rote Kapelle*, Leopold Trepper, s'échappe en 1943 et tout aussi bizarrement, il est enfermé jusqu'en 1955 en URSS où il a été invité peu après la guerre.

L'*Abwehr* se met à soupçonner Müller de travailler pour les Russes. Mais par une ironie du sort, en février 1944, quand l'*Abwehr* est absorbée par le RSHA, c'est Müller qui reçoit le département III, soit le contre-espionnage. Il semble admis aujourd'hui que Müller ayant senti le vent tourner est devenu un agent soviétique. Il est vu pour la dernière fois dans le bunker le 29 avril 1945 et expose au pilote de Hitler Hans Baur son désir de ne pas être capturé par les Russes. Son corps n'est pas retrouvé, malgré plusieurs rapports peu fiables. Pendant la Guerre froide, le bruit court qu'il travaille pour les services secrets américains, ce que la CIA affirme être de la désinformation soviétique. En 1961, un officier polonais, le lieutenant-colonel Goloniewski, apprend à l'Ouest que Müller aurait travaillé dans la police politique en URSS jusque vers 1951. A la suite d'un revirement de l'équipe dirigeante, Müller aurait quitté l'URSS pour l'Amérique du Sud.

Après l'enlèvement de son ex-subordonné Eichmann, le KGB demande aux services secrets tchèques de liquider Müller, dont le témoignage serait pour le moins compromettant.

En 1967, les services secrets israéliens se font prendre par la police à Munich en train de visiter l'appartement de la veuve de Müller. La fin de Müller reste un mystère et l'on continue jusqu'à nos jours d'enquêter sur sa disparition.

Himmler et Heydrich lors d'une réunion avec leurs principaux collaborateurs : de gauche à droite, Franz Huber pour la Gestapo, Arthur Nebe pour la Kripo et Heinrich Müller pour la Gestapo.



© Holocaust Research Project

dans un bâtiment partagé avec le SD. Il s'agit d'une petite structure de 200 membres qui opèrent en civil. L'image classique de l'agent en manteau de cuir noir et chapeau mou se répand à cette époque. Le cuir des manteaux est plus facile à nettoyer en cas de traces de sang. La Gestapo prussienne participe à la Nuit des longs couteaux en 1934 et ses agents abattent le général et ex-Chancelier von Schleicher, qui selon Goering aurait résisté à son arrestation. En mars 1933, Himmler est nommé Chef de la police de Bavière, et Heydrich prend la tête du département politique (*Bayerische politische Polizei* ou *Bay Po Po*). Ils ouvrent le camp de Dachau près de Munich pour enfermer, torturer ou exécuter les opposants selon le concept de « détention préventive. »

La Gestapo passe sous contrôle SS

Goering qui cumule les fonctions de ministre de l'Air, commandant en chef de la Luftwaffe, ministre du Plan de Quatre Ans, grand veneur du Reich, Premier ministre et ministre de l'Intérieur de Prusse, entre sur ce point en compétition avec Himmler, qui parvient à se faire nommer chef de la Gestapo prussienne en avril 1934. Goering doit lui céder la totalité de son contrôle en novembre 1934, faisant sagement le constat que toutes les personnes qui se sont opposées à Himmler ont été éliminées par lui. La Gestapo prussienne passe sous le contrôle de la SS ou plus exactement du SD. Gérée par



Le ministre de l'Intérieur, Wilhelm Frick (assis), légifère pour une autorité partagée sur la Gestapo. Mais Hitler, par sa loi du 17 juin 1936, en confie la totale responsabilité à Himmler et donc à la SS.

des cadres du SD, elle continue avec une brutalité accrue sa traque des opposants au régime. Un tribunal administratif prussien décide qu'aucune décision de la Gestapo ne peut être contestée devant la Justice. L'arbitraire commande. Près de 7 000 opposants sont internés entre 1936 et 1937. Alors que le ministre de l'Intérieur Wilhelm Frick définit dans la loi du 10 février 1936 une autorité partagée sur la Gestapo, Hitler, dans la loi du 17 juin 1936, la confie à Himmler.

En 1936, la Gestapo, sous la nouvelle direction d'Heinrich Müller, forme une des deux branches de la police de sûreté (*Sicherheitspolizei* ou *Sipo*). Les villes d'Allemagne ont chacune leur poste de la Gestapo, dit *Staatspolizistellen* ou *Staatspolizeileitstellen*, qui dépend localement d'un inspecteur de la police de sûreté et du SD (*Inspekteur der Sicherheitspolizei und des SD*). Une des fonctions de la Gestapo est de faire un rapport sur le moral de la population. Elle entretient un bureau dans chaque camp de concentration.

Le SS Globocnik, chef de la SS et de la police de Lublin, responsable de l'*Aktion Reinhardt* soit l'extermination des juifs du Gouvernement général de Pologne, reçoit le *Reichsführer* Himmler pour lui rendre compte de ses résultats.



La Gestapo à l'étranger

L'annexion de l'Autriche puis de la Tchéquie étend son action. La Gestapo, à l'orée de la guerre, prend les aspects d'un « Service action. » La provocation de Gleiwitz, qui sert de prétexte à l'invasion de la Pologne à la veille du 1^{er} Septembre 1939, est une opération combinée entre le SD (Alfred Naujocks) et la Gestapo (Heinrich Müller). Le 27 septembre 1939, la Gestapo est intégrée dans l'Office central de sûreté du Reich (RSHA) dont elle forme le 4^e département (*Amt IV*). De septembre 1939 à mars 1940, la Gestapo organise quatre conférences avec son homologue soviétique, le NKVD. Le prétexte est de coopérer pour mettre fin à toute forme de résistance en Pologne.

La plus connue de ces conférences est la troisième, qui a lieu à Zakopane au Sud de la Pologne, le 20 février 1940. Adolf Eichmann dirige la délégation allemande. Allemands et Soviétiques s'entendent sur un plan qui prévoit la destruction complète de la nation polonaise vers 1975 par massacre et déportation. La dernière conférence a lieu à Cracovie en mars 1940. En marge des plans contre la résistance polonaise et à l'insu de leurs gouvernements, Gestapo et NKVD prévoient des accords en cas de guerre germano-russe pour s'épargner et s'entraider après-guerre. Néanmoins, la Gestapo envoie des agents dans les commandos de tueurs (*Einsatzgruppen*) qui suivent la Wehrmacht en URSS.

Le contrôle des territoires occupés amène la Gestapo à y ouvrir des bureaux. Elle crée même une Gestapo française avec des repris de justice comme

Pierre Loutrel, plus connu sous son surnom de truand « Pierrot le fou ». Les effectifs de la Gestapo française, surnommée « la Carlingue » aurait atteint 30 000 agents et informateurs, plus les membres de la brigade nord-africaine, petite milice recrutée parmi des immigrés algériens en Métropole. A la base, les autorités allemandes ont lancé un avis pour recruter 2 000 agents et se retrouvent dépassées par le nombre de volontaires qui triple ce chiffre.

Le film *Lacombe Lucien* (1974) de Louis Malle retrace de façon très réaliste le parcours d'un jeune du Sud-Ouest qui échoue dans ce milieu, plus par désir d'action et de vie facile que par conviction. ■



Dans le sillage de la Wehrmacht, et parfois avec son entier concours, la Gestapo envoie des troupes mobiles de tueries, les tristement célèbres *Einsatzgruppen*. Ces unités sont principalement chargées d'exterminer les juifs.

REINHARD HEYDRICH

Reinhard Heydrich (1904-1942) naît à Halle dans une famille de la moyenne bourgeoisie de trois enfants. Son père est professeur de musique et chanteur d'opéra. Sa mère le fait baptiser dans le rite catholique alors que son père est protestant. De son éducation

religieuse, le jeune Reinhard ne retiendra pas grand chose. En 1922, il s'engage dans la *Reichsmarine* où il sert sur le navire-école *Berlin* sous les ordres du capitaine de corvette Canaris à qui il déplaît. Un tragique incident de parcours va faire la fortune de Heydrich : son éviction de la Marine. Alors qu'il se fiance en 1930 avec Lina Mathilda von Osten, une jeune aristocrate, une de ses nombreuses ex-petites amies — dont le père est un des fournisseurs de la Marine — accuse Heydrich de ne pas avoir tenu envers elle sa promesse de mariage. L'affaire qui aujourd'hui serait sans gravité est à l'époque une affaire de mœurs, mais encore plus un point d'honneur. Le cas remonte à l'amiral Raeder, le commandant en chef de la Marine, qui défère Heydrich devant un jury d'honneur. Devant ses juges et supérieurs, Heydrich se montre d'une arrogance telle qu'en avril 1931, il est chassé de la Marine « pour indignité ». Il se retrouve sans le sous sur le pavé, mais sa fiancée le sort de ce mauvais pas. Sa famille a aussi des relations et elle permet à Heydrich de rencontrer Himmler en juin. Plus qu'une rencontre entre deux hommes, c'est une rencontre du destin. Himmler voit en Heydrich le parfait personnage pour créer le service de renseignements de la SS, le *Sicherheitsdienst* ou SD. Cette rencontre du 14 juin 1931 tient aussi à la polysémie de la langue allemande, où le terme *Nachrichten* signifie aussi bien « informations », « nouvelles » que « renseignement. » Or, Heydrich était dans la Marine *Nachrichtenoffizier*, soit « officier des transmissions » donc radio, mais Himmler a vu en lui un « officier de renseignements. »

Le 10 août 1931, Heydrich débute ses fonctions. Peu attiré par le national-socialisme avant son éviction de la Marine — il n'intègre le Parti que le 1^{er} juin quelques jours avant de rencontrer Himmler et n'adhère à la SS que le 14 juillet — Heydrich se montre un fonctionnaire scrupuleux, avide d'étendre son pouvoir. Le type nordique blond, la taille svelte et élancée, Heydrich correspond aux critères raciaux que le régime cherche à développer. Une enquête montre néanmoins que Heydrich a des ascendances juives. Sa grand-mère paternelle Ernestine



LE CRÉATEUR ET L'ÂME DU SD

L'ascension d'Heydrich au sein de l'appareil de renseignement et de répression nazis est irrésistible. Ici, il escorte la délégation allemande de von Ribbentrop qui reçoit le Premier ministre britannique Chamberlain venu à Munich pour régler la question des Sudètes en septembre 1938.

a épousé en secondes noces, un serrurier au nom juif de Gustav Süss. Mis au courant sur ce point par Himmler ennuyé, Hitler estime que Heydrich leur en sera d'autant plus reconnaissant et plus fidèle qu'il a des ascendances juives. Le calcul est juste. Une contre-enquête du 22 juin 1932 prouve l'aryanité de Heydrich. En juillet, il reçoit avec le grade de *SS-Standartenführer* la tête du SD, nouveau nom du service de renseignements qu'il a créé.

Il n'a pas d'ami et entretient des rapports froids ou brusques avec ses subordonnés. Heydrich est le type même de l'arriviste sans conviction ni morale. Néanmoins, sa veuve dans ses mémoires confie qu'il avait du mal à trouver le sommeil. Cet homme apparemment lisse qui forme un couple uni avec son épouse et ses quatre enfants, s'avère un séducteur insatiable. Sportif lui-même, il essaie de rivaliser avec les meilleurs, en escrime et en ski. Ayant le sens de sa publicité, il ne perd aucune occasion d'apparaître dans des réunions publiques ou mondaines. Par esprit sportif, il aide avant-guerre les sportifs juifs à fuir l'Allemagne. Néanmoins, Heydrich est un homme sans ami. Alors que Himmler peut apparaître sympathique, voire attentionné, pour certains de ses subordonnés, rien de tel chez Heydrich qui n'est pas aimé de ses hommes, même si en fin de soirée, il les réquisitionne pour aller boire un dernier verre. Heydrich est aussi un joueur de violon virtuose et avant-guerre, il est invité dans le salon des Canaris pour jouer devant les invités.

Parallèlement son pouvoir ne cesse de grandir. Au printemps 1933, Heydrich prend le contrôle de la police bavaroise qu'il fusionne avec le SD. En avril 1934, il est porté à la tête de la Gestapo tout

en conservant la tête du SD. C'est lui qui informe Himmler et Hitler des tendances factieuses des SA. Il participe aux arrestations et exécutions de la Nuit des longs couteaux (29 juin-4 juillet 1934). Il fait alors exécuter un opposant catholique, Erich Klausener. Ses excès le font qualifier « d'assassin » par Wilhelm Frick, ministre de l'Intérieur et membre influent du Parti. Heydrich reçoit après la Nuit des longs couteaux le grade de *SS-Gruppenführer*, soit d'officier général. Quand Himmler devient le maître de toutes les polices du Reich en juin 1936, il confie à Heydrich la police de sûreté (*Sipo*) soit les deux polices en civil (*Kripo* et *Gestapo*). En septembre 1939, Heydrich devient le chef de l'Office central de sûreté du Reich (RSHA) avec le grade de *SS-Obergruppenführer*. Il coiffe toutes les polices et le SD. Personne n'échappe à sa vigilance, pas même l'amiral Canaris, chef de l'*Abwehr*, à qui il témoigne la plus grande amitié, mais qu'il cherche à déboulonner. Son sens de la traque est telle qu'il achète une maison dans la même rue que celle de l'amiral. En privé, Canaris le qualifie d'ailleurs de « *bête féroce ment intelligente.* » ■

DR



La voiture d'Heydrich à Prague, quelques temps après l'attentat qui a coûté la vie au Protecteur de Bohême-Moravie (27 mai 1942).

Entre extermination et renseignement

Le RSHA

Le SD fusionne avec la police de sûreté (*Sicherheitspolizei* ou Sipo) le 27 septembre 1939 dans un organisme qui n'a pas d'existence constitutionnelle, l'Office central de sûreté du Reich (*Reichssicherheitshauptamt* ou RSHA). Le RSHA n'est qu'une des douze directions de la SS qui finit par devenir un Etat dans l'Etat.


du monde. Cette branche du SD qui forme le septième département du RSHA est un organisme de documentation et de réflexion idéologique chargé de définir la « conception du monde » (*Weltanschauung*) chère à Himmler. Cet organisme aux missions étranges établit un fichier sur les procès de sorcellerie au Moyen Age et à la Renaissance, périodes qui demeurent aux yeux des SS, des références historique.

Une machine impitoyable

Heydrich est le chef direct du RSHA sous l'autorité de Himmler. Les membres du SD continuent d'être payés par le Parti nazi tandis que les policiers abondent au budget du ministère de l'Intérieur. Le RSHA est réparti en sept départements (*Ämter*). Les deux premiers départements sont chargés du personnel et de l'administration. Les deux polices d'Etat, la Gestapo (police secrète) et la *Kripo* (police criminelle) forment deux départements désignés sous le nom de *Sicherheitspolizei* ou *Sipo* (police de sûreté). Le cœur de la traque des juifs en Europe se trouve dans le bureau IV B-4 sous les ordres du *SS-Standartenführer* Adolf Eichmann. Le SD est divisé en trois départements à l'intérieur du RSHA : les affaires intérieures du Reich, les affaires extérieures soit le contre-espionnage et l'espionnage, la recherche sur la conception

Adolf Eichmann prend la tête du bureau IV B-4 du RSHA qui s'occupe de la traque des juifs. Il publie en 1940 un mémo sur la déportation de l'ensemble de la population juive à Madagascar. Il participe en 1942 à la conférence de Wannsee avec Heydrich puis est nommé responsable du transport des convois acheminant les populations déportées vers les camps de la mort.



A close-up, color portrait of Ernst Kaltenbrunner, a middle-aged man with thinning brown hair, looking slightly to the left. He is wearing a dark blue military uniform with a white shirt and a dark tie. On his left lapel, there is a large, ornate silver collar device. The background is dark and out of focus.

Ernst Kaltenbrunner
est nommé à la tête
du RSHA le 30 janvier
1943 par Himmler. Cet
Autrichien n'est pas un
inconnu. Il a activement
participé à l'Anschluss
comme informateur pour
la SS avant d'en diriger
l'antenne autrichienne.
Il se réfugie dans le
« réduit alpin » à la fin
de la guerre. Capturé
et jugé à Nuremberg, il
est pendu en octobre
1946. Ses derniers mots
furent : « Allemagne,
bonne chance ! »



Heinrich Himmler visite les installations d'Auschwitz avec son commandant, Rudolf Höss. A la mort d'Heydrich, le *Reichsführer* décide de prendre personnellement en charge la direction du RSHA avant de nommer Kaltenbrunner.

© Holocaust Research Project

Des membres du 101^e bataillon de la police en Pologne. Sous la direction du SD, ces hommes sont engagés pour éliminer les juifs et surveiller les ghettos polonais.

La cohérence avec le monde du renseignement reste à trouver, mais avec la SS on quitte le monde du rationnel. Ses effectifs montent à 46 000 membres au plus fort de la guerre. L'occupation de la Pologne puis l'invasion de l'URSS orientent le RSHA dans des tâches exterminatoires. L'outil de cette mission sont les *Einsatzgruppen* (groupes d'intervention) composés de membres du SD, de la Gestapo, de la *Kripo* et de l'*Orpo*. Près de sept *Einsatzgruppen* sont créés en 1939 pour éliminer l'élite et la communauté juive polonaises. L'expropriation de paysans polonais pour installer des colons allemands est une autre des missions du RSHA qui coopère avec un bureau central de la SS appelé direction de la race et de la colonisation. Entre 1939 et 1941, près d'un million de Polonais ont été expropriés. La conquête de « l'espace vital » russe offre des perspectives encore plus prometteuses pour les conquérants nazis. Dès le 16 mars 1941, en



© Holocaust Research Project

LES DIFFERENTES DIRECTIONS DE LA SS (1943)

Reichsführer SS (RFSS) et Chef de la Police allemande Heinrich Himmler			
Persönlicher Stab Etat-Major personnel de Himmler	Stabshauptamt Direction principale de la SS	Rasse und Siedlungshauptamt Direction de la race et de la colonisation	Hauptamt SS-Gericht Direction des services juridiques
Hauptamt Ordnungspolizei Direction de la Police de maintien de l'ordre	Dienststelle SS-Obergruppenführer Heissmayer Service de l'Obergruppenführer Heissmayer	Hauptamt Volkdeutsche-Mittelstelle Direction des Allemands ethniques	SS-Personalhauptamt Direction du personnel SS
SS-Hauptamt Direction de la SS	SS-Führungshauptamt Direction du commandement et de la Waffen-SS	RSHA Office central de Sûreté du Reich	Wirtschafts und Verwaltungshauptamt Direction de l'économie et de l'administration

D'après Jean-Jacques Langendorf, *La SS, un Etat dans l'Etat*, Infolio, 2008.

prévision de l'opération *Barbarossa*, un protocole de l'OKW définit l'action du SD et des polices allemandes regroupées dans les *Einsatzgruppen* : contrôle des archives, et arrestation des saboteurs, terroristes, etc. Le 31 juillet 1941, le *Reichsmarschall* Goering, président de Conseil de défense du Reich ordonne à Heydrich de procéder à la solution finale dans les territoires occupés. Pour cette tâche, Heydrich dispose de 120 officiers et de 3 000 hommes bientôt rejoints par des auxiliaires soviétiques. Dès qu'une zone est conquise par la Wehrmacht, les quatre *Einsatzgruppen* remplissent de cadavres des charniers creusés dans la banlieue des villes. Le RSHA participe à la conférence de Wannsee du 20 janvier 1942 qui prévoit l'extermination des juifs d'Europe. Pour coordonner la persécution de juifs et la lutte contre la Résistance dans les pays occupés, le RSHA crée des commandements régionaux qui coiffent les polices en uniforme, les camps de concentration avec les SS-Tête de mort (SS-*Totenkopferbände*), et les services secrets. Les trois types de grands commandements sont : Chef suprême de la SS et de la police (*Höchste SS-und Polizeiführer* ou HöSSPF), Chef supérieur de la SS et de la police (*Höhere SS-und Polizeiführer* ou HSSPF) jusqu'au plus simple Chef de la SS et de la police (SS-und *Polizeiführer* (SSPF).

Au niveau inférieur, réside la fonction de Chef de la Sipo et du SD (*Befehlshaber der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienstes* ou BdS), appellation qui recouvre la Gestapo et la Kripo. Le BdS sévit dans la capitale ou une ville principale d'un pays occupé. Chaque BdS reproduit la structure générale du RSHA. Les antennes locales sont dites commandements de la police de sécurité (*Kommando der Sipo-SD* ou KdS). A Paris, les services du RSHA comptent 2 000 personnes au plus fort de l'Occupation.



Signal Coll. Part.



Signal Coll. Part.

Opération *Barbarossa*, 22 juin 1941. Le rôle du SD en territoire soviétique est défini dans un ordre émanant directement de l'OKW, soit le haut commandement de la Wehrmacht. Dans le sillage de l'armée, les *Einsatzgruppen* liquident les juifs, les partisans et les commissaires politiques.

A peine un mois après l'invasion de l'URSS, le *Reichsmarschall* Goering demande à Heydrich de prendre en charge l'organisation de la solution finale dans les territoires occupés.

Le protecteur de Bohême-Moravie Heydrich s'entretient avec le président du protectorat, Emil Hacha. Avec la nomination d'Heydrich, Hacha perd le peu de pouvoir qu'il lui restait.



Le RSHA finit par avaler l'Abwehr

L'ambition sans frein d'Heydrich le pousse à vouloir absorber l'*Abwehr*, de même que les polices allemandes ont été mises sous son contrôle. En mars 1941, il remplace l'inefficace Heinz Jost par un homme jeune, Walter Schellenberg, qui est mis à la tête du département étranger du SD (SD-*Ausland*), soit la département VI du RSHA. Il signe un protocole avec le ministère des Affaires étrangères pour envoyer des attachés de police et des correspondants du SD qui ne relèvent que de lui. C'est un moyen de concurrencer l'*Abwehr*. L'amiral Canaris est un obstacle pour Heydrich qui ne manque pas d'appuis dans sa lutte. Malgré l'estime du Führer, certains caciques du Parti se défient de Canaris. Heydrich cherche donc le prétexte pour abattre Canaris. Il le trouve au printemps 1942, alors qu'il occupe ses fonctions parallèles de Protecteur du Reich en Bohême.

Depuis 1936, un agent de l'*Abwehr*, connu sous le nom de code *Franta*, fournit des informations au service de renseignements tchécoslovaque. Il permet ainsi au gouvernement tchèque de fuir à Londres avant l'annexion allemande de mars 1939. Pendant la guerre, *Franta* continue de transmettre des informations aux Tchèques qui en informent le MI-6 britannique. Ces renseignements portent sur l'ordre de

bataille de l'*Abwehr* et du SD, mais aussi sur les notes de service de l'OKW transmises à l'amiral Canaris. Les Anglais peuvent lire à jour ouvert sur le dispositif allemand. En 1941, *Franta* est l'un des chefs de l'*Abwehr* à Dresde, chargé des opérations en Russie méridionale, dans les Balkans et au Proche-Orient. Son existence est découverte alors que Heydrich cherche à éradiquer la Résistance tchèque. Les écoutes radio permettent de démanteler l'UVOD, réseau d'espionnage composé d'ex-militaires tchèques qui relaie entre autres, les informations de *Franta* vers les Anglais.

Le SD, malgré la capture de deux résistants interrogés très brutalement, ne parvient pas à identifier *Franta* autrement sous que sous un nom d'emprunt, le Docteur Paul Steinberg. Mais l'enquête avance, et la véritable identité de *Franta* est découverte : il s'agit de Paul Thummel, un nazi de longue date et un officier de l'*Abwehr*. La Gestapo l'arrête le 22 février 1942, alors que dans le même temps les Anglais ont lancé l'opération *Anthropoïdes* pour exfiltrer Thummel ou tuer Heydrich avant qu'il ne remonte la filière jusqu'à Canaris. Thummel joue de sa fonction pour faire croire qu'il cherchait à infiltrer l'UVOD. Himmler et Canaris interviennent en sa faveur. Thummel alias *Franta* est relâché le 22 mars sous contrôle permanent de la Gestapo. Heydrich accentue la pression sur l'UVOD et fait de nouvelles découvertes. Le 21



L'une des dernières photos de classe de l'école de Lidice. Ce village qui avait accueilli les agents tchèques, est rayé de la carte par la SS en représailles à l'assassinat d'Heydrich. Les enfants sont sélectionnés selon les critères de la « race aryenne » et envoyés dans des centres du Lebensborn pour y être rééduqués.

ORGANISATION DU REICHSSICHERHEITSHAUPTAMT (RSHA) 1939

Chef SS-Obergruppenführer Reinhard Heydrich						
Amt I	Amt II	Amt III	Amt IV	Amt V	Amt VI	Amt VII
SS-Brigade-führer Bruno Streckenbach	SS-Standarten-führer Dr Hans Nockemann	SS- Standarten-führer Otto Ohlendorf	SS-Brigade-führer Heinrich Müller	SS-Brigadeführer Artur Nebe	SS-Brigade-führer Walter Schellenberg	SS-Standarten-führer Pr. Franz Alfred Six
Personnel	Administration et économie	SD-Inland Sûreté du Reich	Gestapo Police secrète (ennemis politiques, juifs, résistants)	Kripo Police criminelle (délits de droit civil)	SD-Ausland Espionnage et contre-espionnage	Documentation et idéologie SD

L'Obergruppenführer Heydrich un mois avant sa mort en mai 1942. Il préside la conférence de Wannsee en janvier 1942 qui prévoit l'extermination des juifs d'Europe.



A PARIS						
Chef (HSSPF) <i>SS-Brigadeführer</i> Karl Oberg. Directeur de Cabinet <i>SS-Sturmabannführer</i> Herbert Hagen						
Adjoint (BdS) <i>SS-Obersturmbannführer</i> puis <i>SS-Standartenführer</i> Helmut Knochen. 72 av. Foch						
Adjoint du BdS (KdS de Paris) <i>SS-Obersturmbannführer</i> Dr Lischka						

Amt I	Amt II	Amt III	Amt IV	Amt V	Amt VI	Amt VII
<i>SS-Hauptsturmführer</i> Franck	<i>SS-Standartenführer</i> Dr Laube	Dr Maulatz	<i>SS-Obersturmbannführer</i> Boemelburg. Adjoint : <i>SS-Sturmabannführer</i> Kieffer	<i>SS-Sturmabannführer</i> Odewald	<i>SS-Sturmabannführer</i> Hagen	<i>SS-Sturmabannführer</i> Dr Biederbick
Personnel	Administration et économie (contact avec police et gendarmerie françaises)	<i>SD-Inland</i> Sûreté du Reich	<i>Gestapo</i> Police secrète (ennemis politiques, juifs, résistants)	<i>Kripo</i> Police criminelle (délits de droit civil)	<i>SD-Ausland</i> Espionnage et contre-espionnage	Documentation et idéologie SD
19-21 av. Foch	74 av. Foch	60 av. Foch	78-84 av. Foch	74 av. Foch	76 av. Foch	60 av. Foch

EN PROVINCE	
17 antennes régionales ou KdS	

mai 1942, Canaris vient rencontrer Heydrich pour défendre Thummel à nouveau arrêté. L'entretien est orageux. Heydrich accuse l'*Abwehr* « d'instabilité politique », terme couvert pour manque de fiabilité. Heydrich profite de l'affaire *Franta* pour exiger que le SD soit seul en charge du contre-espionnage et pour que la *Gestapo* puisse traiter aussi les domaines relevant de l'administration militaire. Canaris accorde le premier point à Heydrich, mais refuse de discuter du second.

Cette apparente victoire du SD masque le fait que Canaris ordonne à ses subordonnés de ne pas tenir compte de ces nouvelles dispositions. La persévérance de Heydrich à remonter la filière *Franta* lui est fatale, car il est assassiné par les agents tchèques de l'opération *Anthropoïdes*. Les représailles sont à la mesure de la perte encourue par le SD. Pour venger Heydrich, le SD, la SS et l'armée se jettent dans de brutales représailles. C'est le chef de la *Gestapo*, Müller,



LES PRINCIPAUX COMMANDEMENTS REGIONAUX
DU RSHA DANS LES PAYS OCCUPES

Grades et régions	Titulaires
Höchste SS-und Polizeiführer (HöSSPF) d'Italie	1942, Karl Wolff
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de l'Elbe	Udo von Woyrsch
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de France	Karl Oberg
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) du Danube	Ernst Kaltenbrunner, puis en 1944 Walter Schimana
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de Bohême-Moravie	Karl Hermann Frank
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de Russie septentrionale	Friedrich Jecklen
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de Russie centrale	Erich von dem Bach-Zelewski
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de la Mer Noire	Richard Hildebrandt
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) du Nord Caucase	Karl-Heinz Bürger
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de Hongrie	Otto Winkelmann
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) des Alpes	Erwin Rösener
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de la côte Adriatique	1943 Odilo Globocnik
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) des Pays-Bas	Hanns Albin Rauter
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de Norvège	Wilhelm Rediess
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) du Danemark	Günther Pancke
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de Grèce	Jürgen Stroop, puis en 1943 Walter Schimana, Hermann Franz
Höhere SS-und Polizeiführer (HSSPF) de Pologne	Friedrich Wilhelm Krüger, puis en 1943 Wilhelm Koppe
S-und Polizeiführer (SSPF) de Lituanie	Lucian Wysocki
SS-und Polizeiführer (SSPF) de Biélorussie	Walter Schimana 1942-1943
SS-und Polizeiführer (SSPF) de Biélorussie Dniepropétrovsk-Krivoi-Rog	Georg-Henning von Bassewitz-Behr 1941-1942
SS-und Polizeiführer (SSPF) de Varsovie	Arpad Wigand, Ferdinand von Sammen-Frankenegg, puis en 1943 Jürgen Stroop
SS-und Polizeiführer (SSPF) de Cracovie	Julian Scherner
SS-und Polizeiführer (SSPF) de Lublin	1939-1943 Odilo Globocnik
SS-und Polizeiführer (SSPF) de Radom	Herbert Böttcher



Otto Ohlendorf et Heinz Jost, deux hommes forts du département étranger du SD (SD-Ausland). Jost (ici à droite), jugé inefficace par Heydrich, est remplacé par un jeune officier ambitieux, Walter Schellenberg.

qui supervise l'opération. A Prague, 10 000 personnes sont arrêtées et 1 300 exécutées. Le village de Lidice, qui avait accueilli l'équipe chargée de tuer Heydrich, est anéanti. Les 10 millions de Couronnes (600000 dollars) promis par Hitler pour l'arrestation du groupe de résistants sont finalement décisifs. Acculés dans la crypte de l'église Karel Borromaeus à Prague, où les SS cherchent à les inonder, les résistants tchèques préfèrent se suicider. Après la mort de Heydrich qui succombe à ses blessures le 4 juin 1942, Himmler décide de diriger personnellement le RSHA. Le 30 janvier 1943, il confie cette lourde tâche à un avocat autrichien au visage balafré, Ernst Kaltenbrunner. Moins brillant que Heydrich, Kaltenbrunner est méfiant et sans scrupules. Par ailleurs, l'assassinat de Heydrich pousse la carrière de Walter Schellenberg que Himmler présente aux autres *Obergruppenführer* réunis dans l'ordre intérieur SS comme le « benjamin » du groupe.

La réorganisation de Schellenberg

Le 1^{er} juin 1944, l'*Abwehr* passe effectivement sous le contrôle de Schellenberg et se retrouve intégré dans le RSHA. Cette réforme démoralise beaucoup de membres de l'*Abwehr* et n'apporte pas un réel gain d'efficacité dans le domaine du renseignement extérieur, bien que la nouvelle section *Amt mil* (département militaire) soit placée sous les ordres du colonel Georg Hansen, un vétéran de la chose. En fait, la réorganisation imposée par Schellenberg, qui se traduit par des déménagements monstres d'archives

WALTER SCHELLENBERG

LE CONTINUATEUR DU SD

La fiche de la direction de la SS du 27 mars 1937 sur Walter Schellenberg, alors simple SS-Oberscharführer (sergent-chef) indique que ce « pur nordique » a « un caractère ouvert, irréprochable et fiable », qu'il est « ferme, dur et énergique », a « un esprit affûté », se montre « fortifié » dans sa *Weltanschauung* nationale-socialiste et qu'il présente une attitude militaire dans son poste au SD. Un sans faute. Comme Heydrich qui protège sa carrière, c'est un homme jeune, pour ne pas dire un homme pressé. De belle prestance avec une petite cicatrice au visage, souvenir de ses années universitaires où le duel était de tradition, il franchit rapidement tous les grades de la SS jusqu'à devenir officier général soit SS-Brigadeführer.

Né en 1910 à Sarrebrück, il est issu d'une famille modeste et nombreuse de sept enfants. Son père ne supporte pas l'occupation française de la Sarre en 1923 et s'installe un temps au Luxembourg. Son tempérament plaisant, ses bonnes manières qui font oublier son milieu d'origine, participent de la personnalité mondaine de Schellenberg. En 1929, il entame des études de médecine aux universités de Marburg et de Bonn avant de faire son droit. Son diplôme en poche, cet opportuniste intègre la SS en mai 1933. Avant la prise du pouvoir par les nazis, il n'avait manifesté aucune sympathie particulière pour le national-socialisme. Comme Heydrich a besoin de juristes pour le SD, il le recrute et en fait son adjoint. Il lui confère la fonction spéciale de délégué général pour l'administration du Reich

(*Generalbevollmächtiger für die Verwaltung*), qui lui permet de mettre son nez partout et lui donne un grand pouvoir.

Pour suivre une tradition familiale de fécondité et pour obéir aux prescriptions natalistes de la SS, Schellenberg a cinq enfants de son premier mariage. Astucieux, il est l'artisan de l'enlèvement de deux agents anglais à Venlo en novembre 1939 (voir p. 59). Il gagne ainsi la Croix de fer première classe et l'estime de Hitler. Ce succès le destine vers des missions à l'extérieur. En 1940, sa mission au Portugal est un échec : il n'a pu convaincre le duc et la duchesse de Windsor de travailler pour l'Allemagne malgré leurs apparentes sympathies pronazies d'avant-guerre. Heydrich le porte à la tête du SD-*Ausland*, département VI du RSHA en mars 1941. Il devient le maître du renseignement nazi à l'étranger et s'inscrit de plus en plus dans le contre-espionnage. A la mi-1942, il planifie l'Opération *Fischadler* (« Balbuzard ») qui prévoit des opérations de sabotage en Irlande au cas où les Etats-Unis entreraient dans ce pays neutre. Mais cette mission reste un projet. Le chef des forces spéciales de la SS Otto Skorzeny, placé sous son commandement, le décrit comme un personnage prudent, qui ne se risque pas à donner son avis avant Himmler. Schellenberg lui-même appelle cette attitude sa « *finesse diplomatique*. »

Schellenberg, prévoyant pour l'avenir, entretient des contacts avec Foster Dulles, le chef des services secrets américains à travers la Suisse et l'Espagne. Pour cela, il utilise le prince Max-Egon Hohenhausen-Langenburg lié par sa parentèle à un milieu cosmopolite et huppé. Il est l'artisan de la chute de Canaris en février 1944. Son habileté lui vaut de remplacer Canaris et d'avaloir l'*Abwehr*. Alors que la défaite approche, avec l'accord de Himmler, il entre en négociations avec les Anglo-Américains à travers l'ambassade d'Allemagne en Suède. Le comte Folke Bernadotte sert d'intermédiaire et en avril 1945, Schellenberg se rend même à Stockholm pour négocier une paix sans Hitler. Lors du Tribunal de Nuremberg, il sert surtout de témoin à charge contre son supérieur Ernst Kaltenbrunner, le chef du RSHA. Il n'écope que de quatre ans de prison en 1949 lors du onzième des douze procès intentés à Nuremberg. Cette magnanimité est peut-être due à l'attitude de Schellenberg pendant les négociations secrètes de 1945. Libéré après deux ans de prison seulement. Il meurt en Italie, alors qu'il s'était retiré dans une villa sur le lieu hautement touristique du lac de Côme. ■



Kaltenbrunner, ancien chef de Schellenberg, contre qui celui-ci témoignera lors du procès de Nuremberg.

Heydrich se rend à un concert au palais Waldstein en compagnie de sa femme Lina, le 26 mai 1942. Il sera assassiné le lendemain par des agents tchèques.

et d'équipements impliquant des colonnes de camion, et par des changements de militaires compétents par des SD-männer moins expérimentés, est un désastre. La nouvelle structure ne parvient pas à deviner le plan d'intoxication *Fortitude* pour leurrer les Allemands sur le débarquement en Normandie.

Dans sa volonté d'infiltrer les ambassades allemandes dans les rares pays neutres, le SD peut commettre des maladroites. Ainsi les démarches pressantes d'un agent amènent l'Argentine à rompre ses relations diplomatiques avec l'Allemagne en 1944. Même inefficacité dans le renseignement intérieur. Kaltenbrunner manque ce qui devrait être la mission essentielle de tout service de renseignements généraux : connaître les intentions terroristes contre le gouvernement. Si ses services savent l'existence de ce qu'ils appellent une *Schwarze Kapelle*, (qu'on traduit par « orchestre noir ») formée d'officiers et de civils antinazis, ils sont surpris par l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler. Par contre, Kaltenbrunner et ses hommes sont impitoyables dans la persécution des



traîtres réels ou supposés. Au Tribunal International de Nuremberg le SD, la Gestapo, le RSHA sont considérés comme des organisations criminelles. Kaltenbrunner y est condamné à la pendaison. ■

Procession du cercueil d'Heydrich dans les rues de Prague. Le protecteur de Bohême-Moravie qui se déplace toujours sans escorte, est assassiné par des agents tchèques armés par les services secrets britanniques.



ESPIONS ET

Victoires et défaites de l'Abwehr

Le cinéma et la littérature des vingt années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale ont popularisé certaines figures de l'espionnage nazi. L'affaire *Cicéron*, qui met en scène un informateur turc de l'*Abwehr*, est sans doute la mieux connue des opérations d'espionnage nazies à l'extérieur. Néanmoins, la plupart de ces personnages gris restent aujourd'hui ignorés du grand public. Ils sont occultés par les personnages noirs de la Gestapo ou du SD, comme le sinistre Klaus Barbie, mis sous les projecteurs de l'actualité et de l'Histoire lors de son procès à Lyon en 1987. La lutte entre la Résistance et les services secrets nazis est la plus grande guerre de l'ombre de tous les temps. La torture et les camps de concentration occultent en amont les combats de l'ombre qui ont coûté la vie à d'innombrables résistants et otages, mais ont contribué à la défaite du III^e Reich. Dans le domaine de la guerre secrète, comme dans celui de la guerre ouverte, les Allemands n'ont pas manqué d'imagination.

Une fois les hostilités déclenchées, la mission de l'*Abwehr* consiste à recueillir du renseignement sur les armées ennemies, à empêcher les agents de l'adversaire d'agir et à protéger les forces allemandes des actions de sabotage. Ses résultats sont partagés.

Qui sont *Josefine* et *Max* ?

La capture d'émetteurs radio d'agents britanniques avec leurs livrets de code permettent à l'*Abwehr* de se livrer au « jeu radio » (*Funkspiel*). Il s'agit de délivrer aux Britanniques de fausses informations et de faire venir de nouveaux agents qui sont arrêtés. Près de 70 agents du SOE sont ainsi captu-

Les Allemands innovent en matière de doctrine militaire avec les opérations spéciales. Celles-ci sont menées par des unités aéroportées, puis par des hommes issus de l'*Abwehr* mais aussi par des Waffen-SS. Un homme va marquer durablement ce type d'opérations : le SS Otto Skorzeny.



OPÉRATIONS SPÉCIALES

Dans la guerre secrète qu'ils mènent contre les réseaux de la Résistance, les services de renseignements allemands vont faire preuve d'une grande imagination et user de méthodes aux résultats mitigés. Ils vont également former des commandos spéciaux et innover en matière de doctrine militaire.





Archives photo P. Tiquet

Le SS Otto Skorzeny est sans aucun doute le plus connu des spécialistes des opérations spéciales allemandes. Il est recruté pour des missions d'infiltration, d'enlèvement mais aussi pour étudier des nouvelles armes capables de semer la terreur en territoire ennemi.

Walter Schellenberg, chef du SD, est accusé par la Gestapo d'être un agent infiltré au service des Britanniques. Les différentes branches de l'espionnage et du contre-espionnage allemands, *Abwehr* et SD, se livrent une concurrence acharnée. La suspicion règne alors dans leurs différents services.

rés par l'*Abwehr*. A l'Ouest et à l'Est, l'*Abwehr* a deux informateurs d'envergure surnommés *Josefine* et *Max*.

Sous la source *Josefine* se cachent trois fonctionnaires féminins du ministère de la Guerre suédois qui ont accès aux rapports de leurs attachés militaires à Londres. Le correspondant de *Josefine* est un agent installé à Stockholm depuis le 29 octobre 1942, sous la couverture d'un poste d'ambassade, le Dr Karl-Heinz Kraemer. Bien que mobilisé dans la Luftwaffe au début de la guerre, Kraemer est intégré à l'*Abwehr* et sert aussi bien aux Pays-Bas, en Turquie, qu'à Budapest. Pour protéger sa source, Kraemer invente *Hektor* et une myriade d'autres pseudonymes. De même, une fois par mois, il fait un voyage assez loin, en Suisse, à Berlin, à Paris ou à Copenhague. Au cours de l'année 1943, Kraemer fournit des informations précieuses sur la guerre aérienne et les intentions des Alliés. Des agents anglais à Lisbonne sont mis au courant en octobre par des agents doubles de l'*Abwehr*. Le MI-6 décide alors d'intoxiquer Kraemer en lui faisant croire à la possibilité d'un débarquement allié en Norvège et même à l'existence d'une mission militaire soviétique au château d'Edimbourg. Résultat, Hitler maintient en Norvège 170 000 hommes qui lui auraient été plus utiles en Normandie.

Quant à Kraemer, il a un ennemi qui le jalouse en la personne du major Friedrich Busch, attaché de l'Air à Stockholm. Busch est persuadé que les informations de Kraemer sont fausses et qu'il aide des chefs de l'*Abwehr* à faire un trafic de devises. La Gestapo soupçonne Kraemer de travailler pour les Soviétiques qui l'informent en retour sur les Anglo-Américains. En décembre 1944, Müller, le chef de la Gestapo, accuse



Archives photo P. Tiquet

Schellenberg d'être un agent britannique et de couvrir Kraemer. Schellenberg convoque alors Kraemer à Berlin pour l'interroger et le renvoie à Stockholm sans avoir pu rien trouver contre lui. On doit supposer que Müller, devenu agent des Soviétiques, a voulu tarir une source d'informations.

A l'Est, la source principale d'informations est *Max*. Très paradoxalement, se cache sous ce nom un juif autrichien converti au catholicisme, Fritz Kauders. Son métier de journaliste lui permet de voyager en Europe et de s'introduire dans les sphères dirigeantes hongroises à Budapest où il se fait passer pour hollandais. C'est là qu'il est recruté par l'*Abwehr*. Sa source est le consul des Etats-Unis en Yougoslavie avec qui il sympathise et qui ne se rend pas compte que son ami photographie à son insu les documents sur son bureau. A partir de 1941, Kauders travaille aussi pour le SD. Envoyé par l'*Abwehr* en Bulgarie sous l'identité d'un ingénieur, Kauders à partir de juin 1942 donne des renseignements tellement précis sur l'Armée rouge qu'ils semblent venir du Kremlin. Les offensives soviétiques de la mi-novembre sont même annoncées. Guderian déclare à Schellenberg que *Max* est le meilleur des agents. Même lorsqu'on révèle à



L'agent Cicéron donne ses informations à Franz von Papen, ambassadeur du Reich à Ankara qui les transmet au ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop (à droite). Dans un premier temps, Ribbentrop soupçonne les Britanniques d'intoxiquer les services de renseignements allemands. Puis, il se ravise lorsqu'il reçoit le détail des conférences interalliées du Caire et de Téhéran.

Les succès de l'*Abwehr*

La majorité des succès du renseignement allemand est d'ordre tactique. Outre les missions de reconnaissance aérienne ou d'interception radio, les états-majors de division ou des grandes unités peuvent demander à l'*Abwehr*, puis à la SS à partir de février 1944, de leur fournir un espion pour connaître les intentions ou le dispositif de l'ennemi. Un agent leur est fourni avec un nom de code spécifique. Il se fait reconnaître sur place, s'infiltrer en civil et revient avec quelques informations sur les troupes rencontrées. Dans ses mémoires, Skorzeny évoque l'adjudant R. qui, déguisé en lieutenant de l'Armée rouge, fait une mission de plusieurs jours derrière les lignes ennemies et pousse l'audace jusqu'à se faire inviter dans un mess pour officiers où sa maîtrise du russe cache son identité véritable.

Un des succès de l'*Abwehr* est le recrutement d'un agent dans l'ambassade britannique de Turquie. L'Albano-turc Elyesa Bazna devient en 1942 le valet de chambre de Sir Hughe Knatchbull-Hugessen, ambassadeur de sa majesté. C'est à partir d'octobre 1943 qu'il photographie les documents qui traînent sur le bureau de son maître. Il les vend à un attaché de l'ambassade d'Allemagne nommé Ludwig Carl Moyzisch. L'*Abwehr* donne à Bazna le nom de code de *Cicéron*. Ses informations portent sur les grandes conférences interalliées du Caire et de Téhéran et sur le bombardement des puits pétroliers de Ploesti. Sur la fin, les Anglais découvrent son rôle et utilisent *Cicéron* pour leurrer les Allemands. Mais Bazna

Hitler que *Max* est juif, ce dernier déclare qu'il serait irresponsable d'en tenir compte. Comme Kraemer, Kauders-*Max* est victime de la jalousie sinon des soupçons d'un tiers. Le colonel Otto Wagner, chef du poste de l'*Abwehr* en Bulgarie, le soupçonne de jouer un double jeu. Canaris couvre Kauders à la demande de la Luftwaffe qui apprécie la valeur de ses informations. On ne connaît toujours pas la source de *Max* qui n'est pas inquiété mais n'obtient jamais l'« aryanisation » demandée.

Le plus grand succès de l'espionnage scientifique allemand est la capture aux Etats-Unis des plans du viseur de bombardement *Norden*, instrument révolutionnaire pour l'époque. L'auteur de ce succès est un agent infiltré du nom d'Hermann W. Lang, néanmoins repéré par le FBI (*Federal Bureau of Investigation*). Cet Allemand émigré en 1927 aux Etats-Unis travaille dans la sécurité à l'usine du n°80 Lafayette Street à Manhattan (New York). Il offre en 1937 au major Ritter, officier de l'*Abwehr*, les plans de ce viseur qui donne à la Luftwaffe un incomparable avantage au début de la guerre. Bien que Lang ait travaillé par pur patriotisme germanique, une somme de 3500 \$ est déposée à son nom dans une banque en Allemagne. Il est arrêté en 1942.

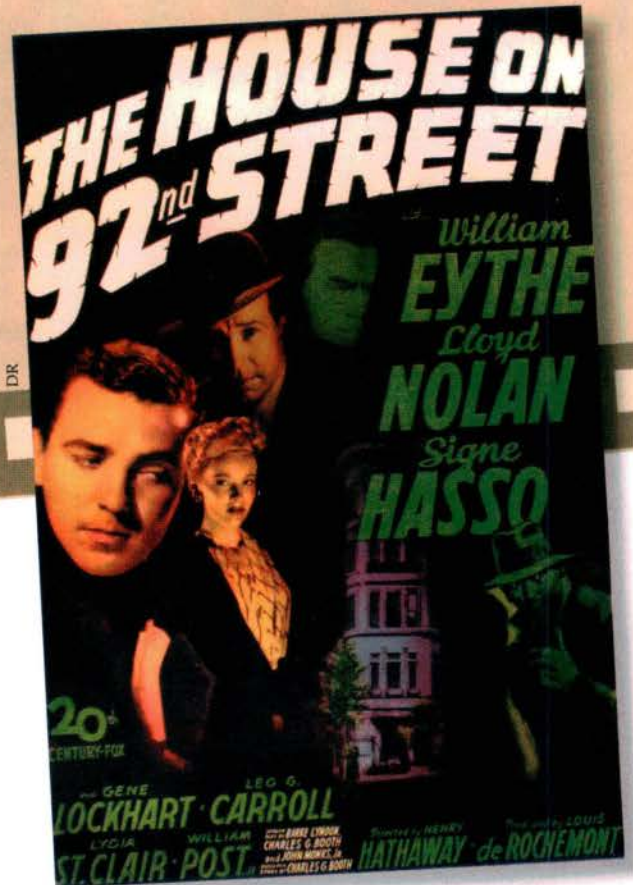
La conférence de Téhéran réunit Staline, Churchill et Roosevelt du 28 novembre au 1^{er} décembre 1943. Les Allemands ont connaissance de cette conférence interalliée grâce à un agent infiltré à l'ambassade d'Ankara, en Turquie, un certain Elyesa Bazna, plus connu sous le nom de code *Cicéron*.





Affiche du film de Josef Mankiewicz, *L'affaire Cicéron*. Le cinéma et la littérature se sont emparés de certaines figures du monde de l'espionnage. *L'affaire Cicéron*, succès de *l'Abwehr*, ne déroge pas à la règle.

The house on 92nd street, film d'Henry Hathaway, retrace l'affaire du réseau Duquesne. Cet ancien officier de l'armée britannique met sur pied un cercle de renseignement pro-nazi implanté aux Etats-Unis. Il est démantelé par un agent du FBI infiltré.



quitte l'ambassade en avril 1944 quand la secrétaire de Moyzisch, une certaine Nele Kapp, passe aux Anglais. Pour sa déconvenue, les 300 000 Livres Sterling remises en rétribution sont des fausses coupures imprimées par le SD. Un film de 1951, réalisé par Joseph Mankiewicz et intitulé *L'affaire Cicéron* voit l'acteur anglais James Mason camper un Bazna très crédible. Bazna a raconté son aventure dans un ouvrage publié en 1962.

Les agents sacrifiés de Canaris

La plus grande affaire d'espionnage aux Etats-Unis reste ce que le FBI a appelé le cercle d'espionnage Duquesne. Il s'agit d'un réseau de 33 agents dont trois femmes, dirigés par Frederick Joubert Duquesne. Ce Sud-Africain, qui sert comme officier dans l'armée britannique pendant la guerre des Boers se fait naturaliser Américain en 1913. Pendant la Première

Guerre mondiale, il est recruté par les services secrets du Kaiser. Mythomane, il se vantera d'avoir saboté le navire avec lequel sombre le maréchal Kitchener en 1916. Au début de la guerre, sous le couvert d'une agence de voyages aériens, il réunit des informations sur les installations industrielles et la fabrication de masques à gaz en se faisant passer pour un étudiant ou un chercheur. Ce réseau réunit de l'information de tous genres. En son sein se trouve Hermann W. Lang, condamné à vingt ans de prison. Surveillés depuis plusieurs années par le FBI, ses membres sont arrêtés grâce à un agent double William G. Sebold dès le 3 septembre 1941, soit trois mois avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Jugés en bloc le 2 janvier 1942, ils totalisent 300 années de prison. Le réseau patiemment mis en place par l'Abwehr est décapité.

Peut-être l'un des plus grands fiascos de l'Abwehr, l'opération Pastorius. Des agents allemands dont certains sont citoyens américains, s'infiltrèrent aux Etats-Unis pour mener différentes opérations de sabotage. Capturés, ils sont jugés en juillet 1942 (photo). Certains sont condamnés à mort et exécutés.



Jamais plus il ne pourra se rétablir, car les autorités US arrêtent et parquent dans des camps les immigrés allemands et des germano-américains de fraîche date. C'était dans ce vivier avec une minorité importante de sympathisants nazis que l'Abwehr recrutait principalement, mais pas exclusivement, car le cercle Duquesne comptait un Français. Un film américain de 1945, intitulé *The House on 92nd Street* rappelle cette affaire.

Les fiascos de l'Abwehr

Pendant la guerre, les infiltrations dans les îles britanniques et aux Etats-Unis sont un véritable fiasco. Un échec retentissant est l'opération *Pastorius*, conçue par von Lahousen, responsable du département II de l'Abwehr. Pour saboter des cibles économiques, l'Abwehr infiltre de nuit par deux sous-marins les 13 et 16 juin 1942 deux commandos de quatre hommes vêtus en civil et munis de 84 000 \$. Deux de ces agents sont des citoyens américains d'origine allemande et les six autres sont des Allemands qui ont vécu aux Etats-Unis. Le problème est que l'un d'entre eux, George John Dasch, va tout révéler au FBI. Les sept

autres agents sont arrêtés, jugés et pendus en août. Quant à Dasch, gracié par Roosevelt, il est condamné à 30 ans de prison, peine que Truman commue en exil en 1948. Une trentaine d'agents sont capturés et pendus en Grande-Bretagne.

Une douzaine d'opérations, conduites en Irlande par l'Abwehr, consistent à prendre contact avec les terroristes de l'IRA (*Irish Republican Army*). Les espoirs allemands sont déçus. Malgré des contacts dès 1937 et un accord d'assistance mutuelle en cas de guerre conclu en 1938, l'incapacité des Allemands à soumettre les Anglais crée des doutes chez les activistes irlandais. L'idée d'un plan Vert (*Fall Grün*) d'invasion de l'Irlande neutre germe durant l'été 1940 en diversion du plan *Otarie* (*Fall Seelöwe*) qui prévoit un débarquement en Grande-Bretagne. Les deux plans sont abandonnés durant l'automne 1940, mais l'Abwehr a envoyé des agents pour recueillir des renseignements d'ordres géographique et climatique. Une fois la guerre déclarée, il est difficile de maintenir le contact entre l'Abwehr et l'IRA. L'équipement radio confié par les Allemands n'a pas la portée suffisante et l'IRA l'utilise alors pour des émissions radiophoniques pirates. Faute des précautions élémentaires, l'émetteur est capturé par la police irlandaise le 29 décembre 1939. Les autres moyens radios ne permettent pas une liaison satisfaisante. Les liens sont définitivement coupés en 1944.



L'un des espions les plus connus de la Seconde Guerre mondiale, Richard Sorge. Sorge infiltre l'ambassade d'Allemagne au Japon et informe les Soviétiques. Il informe notamment Moscou de la non-belligérance des Japonais à l'hiver 1941 au moment où la Wehrmacht tente de prendre la capitale russe.

Eddie Chapman, criminel britannique, est capturé par les Allemands en 1940 et entre au service de l'Abwehr. Il devient un agent double travaillant pour le MI-5 anglais, nom de code ZigZag.



Enfin, Eddie Chapman, prisonnier de droit commun britannique, est capturé par les Allemands lors de l'occupation de Jersey en 1940. Il est recruté et formé par l'*Abwehr*. Agent double, parachuté en Grande-Bretagne en 1942, il se met d'accord avec le MI-5 pour simuler le sabotage qu'il devait effectuer sur l'usine aéronautique de Havilland, puis donne de fausses indications sur les chutes des V-1 et V-2 en 1944-1945. L'acteur canadien Christopher Plummer l'interprète avec beaucoup de charme dans le film *Triple Cross* (1966).

Abwehr et Gestapo contre la Résistance

Démanteler les réseaux de Résistance dans des territoires occupés et en Allemagne s'assimile à du contre-espionnage. L'*Abwehr* et la Gestapo, qui sont chargés de ces actions, doivent lutter contre des résistants nationaux, dont certains sont des ex-officiers de renseignements, et contre des agents parachutés par les Anglo-Américains. L'espionnage soviétique est également très efficace, infiltré dans les plus hautes sphères comme le journaliste Richard Sorge à l'ambassade d'Allemagne au Japon. C'est non seulement un agent soviétique mais un citoyen soviétique muni de la double nationalité. Il est vrai que de père allemand et de mère russe, il fait une guerre courageuse dans l'Armée du Kaiser en 14-18. Blessé, il en revient pacifiste et communiste, membre du KPD et bientôt agent de Moscou où il se marie avec une Russe. Infiltré en Chine puis au Japon, il se fait une réputation internationale de journaliste objectif et spé-

cialiste des questions stratégiques. Il prévient l'Armée rouge de la non-belligérance du Japon au début de l'hiver 1941, au moment crucial où la Wehrmacht tente de prendre Moscou. L'information permet de transférer vers Moscou les divisions sibériennes qui veillaient contre une éventuelle agression japonaise. Il en résulte en décembre la première défaite terrestre de la Wehrmacht, décisive car les Russes se reprennent. Non seulement le contre-espionnage allemand n'a pas repéré cet espion devenu citoyen soviétique et dont le grand-père était le secrétaire de Karl Marx, mais ce sont les Japonais qui l'ont démasqué, en 1943 il est vrai.

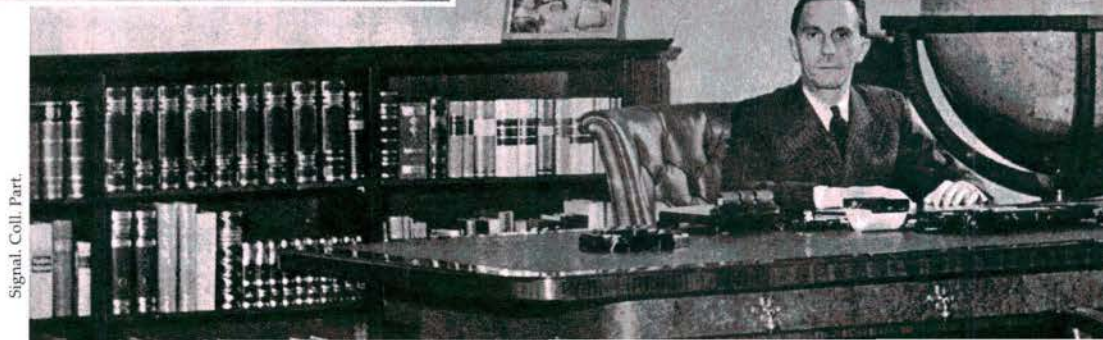
Les agents de Moscou de la *Rote Kapelle* sont infiltrés dans les postes-clés : le lieutenant Schulze-Boysen travaille au ministère de l'Air du Reich et sa femme est chargée de la censure au ministère de la Propagande de Goebbels, le lieutenant Gehrts est également à l'état-major de la Luftwaffe, Harnack est sous-directeur au ministère de l'Economie nationale alors que sa femme traduit *Mein Kampf* en anglais pour le compte du Parti nazi. Les services d'écoute de l'*Abwehr* découvrent en 1942 les « musiciens » de « l'Orchestre rouge » et la Gestapo se charge des filatures et arrestation. Sur 600 membres, un tiers de la *Rote Kapelle* trouve la mort. Pour découvrir les résistants ou les agents de l'étranger, l'*Abwehr* et la Gestapo ont des méthodes fort différentes. Le colonel Rémy, un des grands noms de la Résistance française, fait ainsi après-guerre l'éloge de l'*Abwehr* : « La règle du jeu voulait que nous fussions fusillés si nous étions pris : les services de l'amiral Canaris n'y manquaient pas, mais ils y mettaient des formes qui n'étaient pas négligeables. Conduits d'implacable, mais aussi d'irréprochable manière, les interrogatoires aboutissaient à des procès en règle auxquels on ne saurait rien trouver à redire. »

Les agents de Moscou en Allemagne, connus sous le nom de « Orchestre rouge », sont infiltrés dans les plus hautes sphères de l'État allemand. Ils disposent notamment d'agents au sein de ministère de la Propagande du Reich dirigé par Josef Goebbels.



Signal. Coll. Part.

L'état-major de la Luftwaffe est également infiltré par un agent de l'Orchestre rouge. Il s'agit d'Erwin Gehrts qui sera démasqué en octobre 1942 et exécuté le 10 février 1943.



Signal. Coll. Part.

L'économiste Arvid Harnack infiltre le ministère de l'Économie du Reich pour le compte des Soviétiques. En juillet 1942, le département décryptage de l'OKH brise le code de transmission de son groupe de résistance. Les époux Harnack sont arrêtés et exécutés en septembre 1942.

De nombreux réseaux de Résistance sont démantelés. Un agent de l'*Abwehr*, Hugo Ernst Bleicher, démantèle quatre réseaux français affiliés aux services secrets britanniques (*Interrallié*, *Autogiro*, *Spindle*, *Donkeyman*). Il capture même le *captain* Peter Churchill (homonyme de Sir Winston), agent du *Special Operations Executive* et chef du réseau *Spindle*. Bleicher, ancien membre de la police secrète de campagne (*Geheime Feldpolizei* GFP) parle couramment le français et l'anglais. Ian Colvin, le préfacier de ses mémoires parues en 1954 sous le nom de *Colonel Henry's Story* dit de lui : « Ses armes étaient une énergie exceptionnelle, un zèle ambitieux, une remarquable connaissance des langues, une étonnante puissance de dissimulation, enfin une double nature lui permettant de jouer deux rôles à la fois avec une parfaite conviction. » Il se fait appeler Bastian, Monsieur Jean ou le colonel Henri. Il est finalement capturé le 15 mai 1945 à Amsterdam avec deux de ses agents français, Jean Rocquefort et François Barbier.

Le grand succès de la Gestapo de Lyon est l'arrestation par Klaus Barbie le 21 juin 1943 du chef du Conseil National de Résistance, Jean Moulin. A la base de toute arrestation, il y a une dénonciation. Après-guerre, la polémique a accusé René Hardy, arrêté, torturé puis relâché par Barbie « le boucher de Lyon ». Hardy a été acquitté par un tribunal en 1944. Barbie a déclaré durant son procès en 1987 qu'Hardy était un agent double. Le bruit a également couru que Jean Moulin était un informateur soviétique. Quoi qu'il en soit, l'arrestation de Cordier, le secrétaire de Jean Moulin, aurait été une prise plus importante pour la Gestapo car il portait une valise-malle en bois avec des informations sur tous les réseaux de la Résistance. Echapper aux mains de la Gestapo de Lyon comme l'a réalisé le couple Aubrac par un coup de main, relevait de l'exploit.

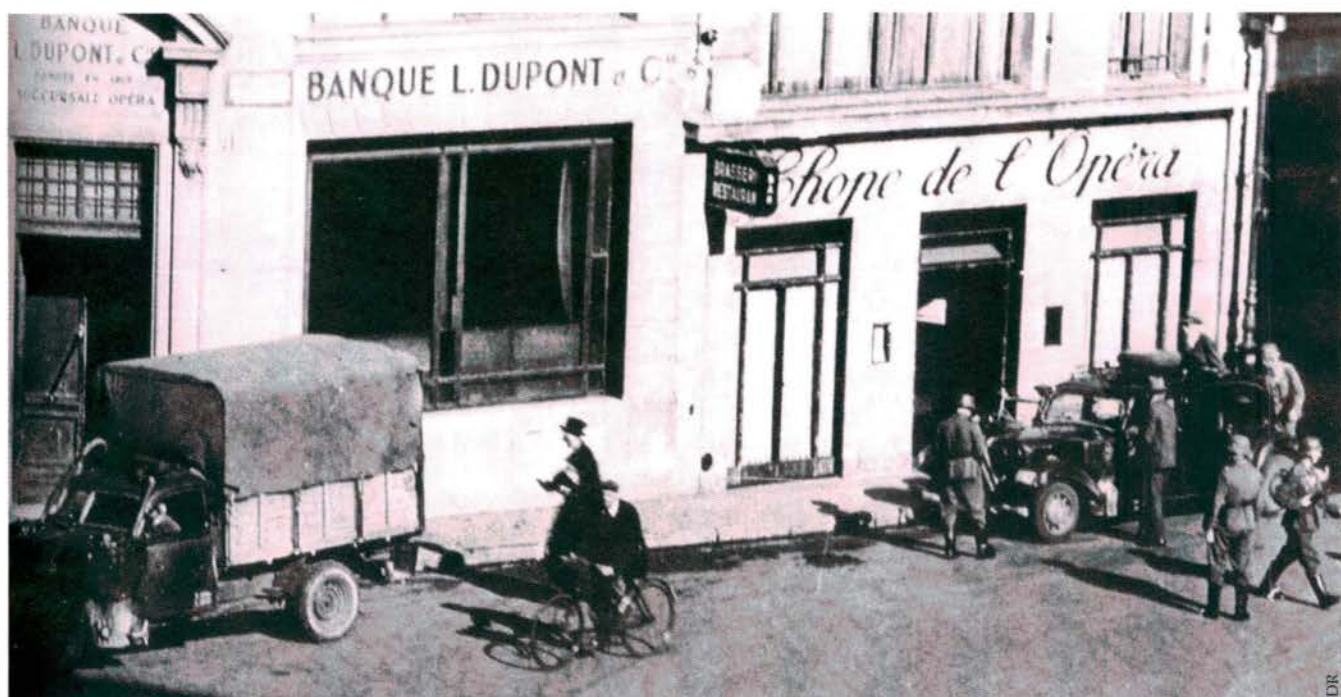


Le « patient anglais » était un espion nazi

Beaucoup de spectateurs ont été émus par le film d'Anthony Minghella intitulé *Le Patient anglais* (1996) qui met en scène l'idylle malheureuse entre un comte hongrois et la femme d'un agent spécial britannique au Caire. Ce film très romantique campe un Almazy qui sert les Allemands pour rejoindre en avion sa dulcinée prisonnière du désert. La réalité est tout aussi romanesque. Le cinéma anglo-saxon avait déjà campé ce personnage dans *Foxhole in Cairo* de John Lewellyn (1960).

Ladislaus (ou Lazlo) Edouard, comte d'Almazy (ou Almazsy) était un ex-pilote de chasse de l'armée austro-hongroise pendant la Première Guerre mondiale. Il est politiquement mal vu en Hongrie pour avoir conspiré en faveur du prince Charles de Habsbourg. Lui et son frère Janos sont les amis de l'aristocratie égyptienne. Janos se consacre aux femmes alors que Lazlo a des activités plus aventureuses. Sous une couverture d'archéologue, d'explorateur amateur, et de jet-setter champion de polo, Lazlo Almazy explore l'Égypte avec des géographes anglais comme Bagnold, Clayton, Shaw et Prendergast. Il se signale par la découverte entre 1932 et 1936 dans le massif du Kébir de peintures rupestres préhistoriques. Il écrit un ouvrage, « Le Sahara inconnu » (*Die unbekannte Sahara*), publié en 1934. Ses explorations aériennes lui valent le surnom de « père du désert » chez les Bédouins. Il se fait une place dans la *Royal Geographical Society*. Avant-guerre, il est déjà surveillé comme agent de renseignement par les Anglais. Pendant la guerre, Almazy

Le SS Karl Oberg (au centre), chef de la police et des SS à Paris, mène la traque contre les réseaux de résistance. Il étend la terrible *Sippenhaft* ou « peine collective » qui rend collectivement responsables d'un acte antiallemand les membres de la famille de son auteur.



Contrôle d'un véhicule suspect par les forces de police allemandes à Paris. L'Abwehr et la Gestapo ont pour mission de lutter contre les réseaux de résistance nationaux. Avec l'arrivée de Karl Oberg à Paris, la période policière de l'occupation commence véritablement.

reprend du service dans l'armée de l'Air hongroise. Il est mis à disposition de la Luftwaffe en 1941 pour aider les équipages allemands qui couvrent l'*Afrika Korps* à survivre dans le désert. Sa connaissance du terrain lui vaut d'être en charge de la double opération *Salaam* et *Kondor*. La première consiste à faire passer des agents nazis à travers le désert jusqu'au Caire. La seconde consiste à contacter les officiers égyptiens antibritanniques comme le général Aziz el-Masri et deux jeunes officiers qui après-guerre deviendront successivement chefs de l'Égypte : le capitaine Abd el-Nasser et le lieutenant Anouar el-Sadate.

A cette époque, l'Allemagne semble en passe de pouvoir gagner la guerre et Rommel, malgré la

retraite de l'hiver 1941-1942, prépare son offensive vers l'Égypte. Il demande à l'*Abwehr* de lui fournir les renseignements les plus précis sur les forces britanniques alors qu'à cette époque des espions italiens, en particulier Bianca Bergami, décryptent les messages à Washington de l'attaché militaire américain au Caire, le colonel Feller. L'*Abwehr* compte infiltrer deux agents au Caire à travers 3 000 kilomètres de désert inexploré, soit un véritable exploit. Pour cette mission périlleuse, Almazy reçoit de l'amiral Canaris un commando de cinq *Brandebourgeois* en uniforme de l'*Afrika Korps*.

Les deux agents de l'*Abwehr* qui doivent être introduits au Caire sont Johann Eppler, un juif allemand né à Alexandrie, converti à l'islam, personnage mondain ami du roi Fouad, et Peter Sanstede, son opérateur radio, qui pratique couramment l'anglais pour avoir travaillé dans une compagnie pétrolière britannique. Le premier doit se faire passer pour un Cairete nommé Hussein Gafaar, et le second trahi par ses cheveux blonds et sa carrure athlétique pour un Irlando-américain appelé Peter Moncaster. Ils reçoivent pour leur mission 20 000 Livres sterling (certains historiens évoquent 50 000 fausses Livres sterling fabriquées par le SD) et des costumes civils avec des étiquettes de maisons du Caire, de la monnaie égyptienne et autres artefacts. Le *Sonderkommando* reçoit quatre véhicules capturés aux Anglais. On fabrique spécialement à Berlin des échelles de corde à larges barreaux pour servir de pont sur les sables mous. Trois véhicules sont équipés de compas spéciaux *Askania* et celui d'Almazy possède un sextant. Trois radios longue portée sont fabriquées par les services de transmissions de l'OKW à Stahnsdorf. La Luftwaffe fournit des aliments spéciaux adaptés

Les méthodes de l'ennemi

Le physicien français Jacques Bergier, engagé dans le réseau d'espionnage scientifique *Marco-Polo* qui fait du renseignement sur les V-1 et V-2, décrit ainsi les méthodes de l'ennemi.

« La cause de ce qu'on appelle en termes de Résistance une « chute », c'est-à-dire une ou plusieurs arrestations, a toujours été une trahison ou une délation. La Gestapo et même l'Abwehr travaillaient très rarement à coups de déductions, et il ne faut pas, d'autre part, exagérer les possibilités offertes par la radiogoniométrie en ce qui concerne le repérage d'émetteurs clandestins. Des techniques simples et presque toujours appliquées permettent de réduire considérablement les capacités de détection des instruments les plus perfectionnés. Les exemples de postes émetteurs trouvés par d'autres moyens que la dénonciation doivent être très rares ; nous n'en connaissons pour notre part aucun. »

Quant à la torture, Bergier statue : « Il y a très loin de la simple baignoire ou de la bastonnade à la vraie torture systématiquement appliquée par des spécialistes. »

Henri Déricourt, un agent triple au service de la Gestapo

Aucune personnalité ne caractérise mieux cette période trouble qu'Henri Déricourt (1909-1962 ?). Ce pilote de ligne entre dans les services secrets français vers 1935 pour lesquels il photographie la ligne Siegfried et aide à monter l'aviation républicaine espagnole. Après une courte guerre comme pilote de transport et d'essais, il se retrouve en Syrie au moment de l'armistice de 1940 où il est recruté par le MI-9 (*Military Intelligence* 9 chargé de recruter des résistants et de récupérer des pilotes abattus chez l'ennemi et des prisonniers). Transféré clandestinement en Grande-Bretagne en 1942, Déricourt est intégré au *Special Operations Executive* à la section F(rançaise) dont il connaît le chef — Nicholas Bodington — depuis l'avant-guerre. Il est formé comme pilote de *Lysander* puis parachuté en France en janvier 1943. Le réseau *Farrier* ou *Maréchal Ferrant* qu'il dirige est chargé de localiser des terrains d'atterrissage nocturnes pour l'infiltration et l'exfiltration d'agents dans la région parisienne. De retour chez lui, il est surveillé par son voisin d'immeuble qui n'est autre qu'Hugo Bleicher, le plus redoutable agent de l'*Abwehr* en France. Bleicher n'ignore rien de Déricourt, mais ne prévient pas ses supérieurs. Déricourt reprend contact avec l'un de ses amis d'avant-guerre, Karl Boemelburg, SS-*Obersturmbannführer* chef de la Gestapo en France. Boemelburg, policier de carrière, avait connu Déricourt alors qu'il était attaché de police à l'ambassade d'Allemagne de 1938 à 1939. Dans les archives du SD, Déricourt figure comme l'agent V mann BOE-48. L'adjoint de Boemelburg, le SS-*Sturmbannführer* Kieffer remet la somme de quatre millions de Francs à Déricourt qui livre la signification générale des « messages personnels » émis par la BBC.

Le réseau *Farrier* échappe aux coupes sombres qui frappent le SOE durant l'été 1943. Cette anomalie n'échappe pas à plusieurs agents britanniques du SOE et une enquête suit. L'un des accusateurs, Jack Agazarian est arrêté par les Allemands. Finalement en février 1944, Déricourt est retenu en Grande-Bretagne sous divers prétexte. En février 1945, il est arrêté alors qu'il a sur lui des sommes importantes et des pièces en or. Il n'est livré aux Français qu'en novembre 1946. Son procès se tient en 1948 à Reuilly où vient témoigner à sa décharge la lettre d'un jeune homme plein d'avenir, alors ministre des anciens combattants, François Mitterrand, qui a été envoyé à Londres grâce à Déricourt. Mais c'est le témoignage de son supérieur au SOE, Nicholas Bodington, qui permet son acquittement : Déricourt aurait été en contact avec les Allemands sans donner d'informations importantes. Il semble qu'en donnant le sens des « messages personnels », Déricourt ait participé à l'opération *Fortitude* destinée à intoxiquer les Allemands. Libéré, Déricourt part en Indochine comme pilote de ligne. On le donne pour mort dans un accident d'avion au Laos, mais son corps n'est pas retrouvé. Il serait parti s'installer à Barcelone...



au désert que la *Heer* ne possède toujours pas à cette époque. Une voiture-radio avec deux opérateurs *Brandebourgeois*, Aberle et Weber, est chargée des contacts entre la mission et Rommel.

Almazy mène l'opération *Salaam*

Après trois mois et demi de préparatifs, l'opération *Salaam* débute le 9 avril 1942. Le commando d'Almazy quitte Tripoli pour l'oasis de Gialo et de là fait route plein Est. Almazy rencontre plusieurs désagréments qu'il consigne dans son journal au cours de sa mission : l'inexactitude des cartes italiennes à laquelle il peut pallier par sa grande connaissance du désert, l'insalubrité de l'eau de Gialo qui ne se conserve pas au-delà de trois jours, le manque d'initiative de ses *Brandebourgeois* qui demandent des ordres pour tout, les déboires sanitaires (« folie du désert » de l'infirmier, crise

cardiaque non fatale du chef des *Brandebourgeois*, l'adjudant-chef Steffens, plus un troisième homme malade), le mauvais esprit des deux espions... La mission doit être rapportée puis réorganisée. Le commando repart le 11 mai avec cinq hommes. Il pique au sud vers Koufra et remonte au nord-est en direction de l'Égypte dans un secteur peu gardé par les Britanniques à travers le massif du Kébir. Homme prévoyant, Almazy retrouve même une réserve d'eau en bidon soudé qu'il avait laissée en 1937. Les deux véhicules lourds sont cachés dans une brèche pour servir de dépôt lors du retour. Finalement, le commando atteint le Nil deux semaines après son départ, le 22 mai, mais bute sur une patrouille de la police égyptienne à la station ferroviaire de l'oasis de



Le désert égyptien est le théâtre d'une équipée sauvage entre le comte Almazy et ses agents allemands et les forces britanniques lancées à sa poursuite. Le premier objectif du Hongrois, est de faire passer des agents du renseignement de l'*Abwehr* à travers le désert pour les mener au Caire.

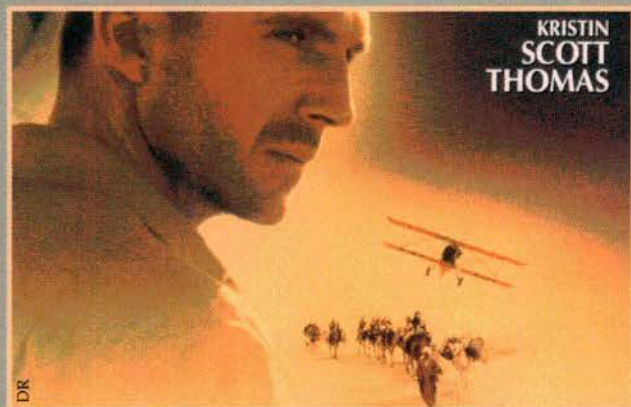
Face aux Allemands appuyés par Almazy les Britanniques disposent d'un arme redoutable dans le désert : le célèbre *Long Range Desert Group*. Cette unité spéciale a été créée pour observer l'ennemi en se déplaçant derrière ses lignes et pour transporter les SAS sur des objectifs précis.

Le LRDG devient les « yeux et les oreilles » de l'armée britannique dans le désert. Ils sont notamment utilisés pour traquer le comte Almazy et ses espions de la *Brandenburg* sans pour autant parvenir à l'intercepter.



Le cinéma s'empare d'Almazy

Le cinéma s'est emparé de la mission *Kondor*. Avec le film anglais de John Llewellyn en 1960, le plus crédible est tiré du *Code Rebecca* de Ken Follett, mis à l'écran en 1985 pour la télévision avec David Soul dans le rôle de Johann Eppler. Plus célèbre est le film américain *Le Patient anglais* où l'acteur Ralph Fiennes incarne le Comte Lazlo Almazy. Il est tiré du roman de Michael Ondaatje, *The English Patient* (1993) traduit en français sous le titre *L'Homme flambé*. En 1945, un convoi sanitaire anglais fait halte près d'une abbaye en Toscane. Une infirmière canadienne, Hana interprétée par Juliette Binoche, se dévoue pour assister les derniers jours d'un homme gravement brûlé non autrement connu que sous le nom de « patient anglais » abattu en avion au-dessus de l'Afrique du Nord. Ils sont rejoints par une équipe de déminage de l'armée des Indes et par un agent de renseignement anglais, *Caravaggio*, interprété par Willem Dafoe. Ce dernier est venu pour démasquer et tuer Almazy dont l'identité et la liaison fatale avec la femme d'un agent anglais, qui l'avait conduit à collaborer avec les Allemands, sont progressivement révélées.



Kharga. Malgré les uniformes allemands, Almazy se paie le culot payant d'annoncer aux policiers égyptiens qu'il forme le début d'une colonne anglaise qui revient d'opérations. Parvenu à 500 kilomètres au sud du Caire dans la ville d'Assyout, les deux espions sont lâchés en habit civil avec leurs valises. De même qu'Almazy commet l'étrange indiscretion de tout noter dans un carnet —avec des noms de code pour masquer les identités tout de même—, il prend une photographie des deux espions au moment du départ. La pire des indiscretions, bien dans le genre méthodique de l'*Abwehr*, est de faire un compte-rendu radio quotidien de la mission au quartier général de Rommel. Si les deux espions prennent le train pour le Caire et louent un petit appartement sans encombre, leur venue est attendue par les Anglais depuis le départ de la mission, car toutes les

Erwin Rommel et son *Afrika-Korps* vont bénéficier des services d'un personnage clef dans la quête du renseignement : le comte Almazy. Ce Hongrois qui connaît parfaitement le désert, aide les troupes allemandes à survivre aux pires conditions du désert.



L'échec de la mission Kondor

Eppler et Sanstede, les deux agents infiltrés, sont des amateurs sinon des maladroits. Leur contact au Caire est une célèbre danseuse du ventre au *Kit Kat Nightclub*, Hakmet Fahmi, nationaliste égyptienne. Un major britannique tombé dans ses bras vient régulièrement la voir dans sa maison-péniche avec une sacoche remplie de documents. Alors que l'officier anglais succombe aux plaisirs de Vénus, Eppler photographie les documents qui sont transmis à l'*Afrika Korps* par radio. Mais aucun message de réception ne vient, au grand dam des deux agents. Ils concluent à une panne. Le lieutenant Sadate (futur chef de l'Égypte), officier de transmissions égyptien et membre de la résistance anti-anglaise, vient réparer leur radio en panne. Il ne constate aucune défectuosité, mais il est choqué par l'ivrognerie des deux agents.

Le silence radio allemand a une autre raison. Pendant les 27-28 mai, au moment le plus dur de la bataille de Gazala où l'*Afrika Korps* est momentanément encerclé, la voiture-radio des *Brandebourgeois* qui suit la mission *Kondor* est capturée par les Britanniques avec le livret de code de l'opération. Ce code est basé sur un roman de Daphné du Maurier, *Rebecca*. Or, le renseignement militaire britannique a déjà pris note que l'épouse de l'attaché militaire allemand à Lisbonne avait acheté trois exemplaires de ce roman à Lisbonne : un pour le groupe *Kondor*, un pour la voiture-radio d'Aberle et Weber, le troisième au relais radio d'Athènes. Après la capture de la voiture-radio à Gazala, l'*Abwehr* considère la mission comme échouée (certains historiens estiment que c'est la capture de la compagnie d'écoute de l'*Afrika Korps* du capitaine Seebohm le 10 juillet qui a révélé aux Anglais l'opération *Kondor*). Almazy a travaillé pour rien. Néanmoins, Eppler et Sanstede ont convaincu le général el-Mazri et les Frères musulmans de déclencher un *djihad* contre les Anglais quand Rommel lancerait son offensive sur Alexandrie. Eppler cumule par ailleurs les maladresses. Grisé par la forte somme d'argent remise par l'*Abwehr*, il dépense sans compter son argent dans les bars, les bouges et les dancings à la mode, de surcroît en se faisant passer pour un lieutenant sud-africain. Vite repéré et rendu plus suspect par sa double fausse identité (Gafaar - lieutenant sud-africain), il se fait piéger par une fille de joie, Yvette, qui appartient à l'Agence juive et travaille aussi pour les Anglais. Les deux agents allemands, Sadate et Hakmet Fahmi sont arrêtés le 10 août par les Britanniques qui envoient des faux rapports à Rommel. Quant au major britannique qui trahissait malgré lui dans les bras de Hakmet Fahmi, sa voiture s'égare en avant du front et bute accidentellement sur un champ de mines avec une mallette pleine de fausses cartes... qui sont récupérées par Rommel.



Archives photo P. Tiquet

transmissions radio d'Almazy ont été interceptées, radiogoniométrées sinon décryptées. Almazy coupe vers l'ouest pour le retour et en profite pour faire des relevés cartographiques et poser des repères pour la Luftwaffe dans le but de créer une chaîne de ravitaillement aérien capable de supporter des actions commandos depuis l'oasis de Koufra. Un duel se livre entre les deux camarades explorateurs d'avant-guerre : Prendergast lance un commando du LRDG (*Long Range Desert Group*) sur la piste d'Almazy. Le

rusé comte hongrois repère de loin ses poursuivants anglais et les laisse le dépasser après avoir caché ses véhicules dans une dépression. Il parvient début juin auprès de Rommel qui le nomme major. Après guerre, Almazy est jugé en Hongrie pour avoir collaboré avec Rommel et écrit un ouvrage pronazi. Mais son passé d'explorateur le sauve et il est relâché en 1947. Il meurt à Salzbourg en 1951 de dysenterie avant que le roi Farouk ne lui fasse la proposition de devenir Directeur de l'Institut du désert. ■

Durant l'hiver 1941-1942, le « Renard du désert » Rommel prépare une offensive vers l'Égypte. Il demande l'appui de l'*Abwehr* pour prévoir les intentions britanniques. Mais les services anglais vont parvenir à décrypter les transmissions qu'Almazy envoie au quartier général de Rommel.



DR

Alfred Naujocks

et les gros coups du SD

L'Histoire ne connaît que les noms des chefs, tendance renforcée pour les trames obscures des services secrets. Néanmoins, dans ce genre d'activité, les exécutants prennent une importance d'autant plus grande que leur nombre est réduit par le secret. Il est également rare qu'un agent soit mouillé dans toutes les grandes affaires de son service. C'est le cas des services peu matures comme le SD. Le SS-*Sturmabführer* Alfred Naujocks est l'un de ceux là. Cet homme à tout faire des missions impossibles du SD, est mêlé à certains événements les plus cruciaux de cette période.

Ascension de Naujocks dans la SS

Né en 1911 à Kiel, fils d'un épicier, Alfred Helmut Naujocks est un sympathisant nazi alors qu'il n'est qu'un adolescent audacieux et bagarreur. En 1931, il intègre le Parti et en 1933 rejoint la SS. En 1934, il suit

à Berlin les pas d'un ami qui a intégré le SD alors en formation. La maison du SD est alors dirigée par un Allemand d'origine russe appelé Kublinsky qui fait régner une ambiance monacale. Lors d'une inspection d'Heydrich à Berlin, Naujocks lui sert de chauffeur et lui révèle les relations « particulières » de Kublinsky avec un de ses subordonnés ainsi que son entrevue avec Diehls, le chef de la police de Prusse. A cette époque Diehls est un rival de Heydrich. Cette délation permet d'évincer Kublinsky et vaut à Naujocks le poste de second à Berlin sous les ordres d'Hermann Behrens.

Heydrich transfère ses bureaux de Munich à Berlin et s'installe dans le vaste bâtiment du Prinz-Albrecht-Palais à la croisée de la Prinz-Albertstrasse et de la Wilhelmstrasse. Naujocks a mission de ficher les agents soviétiques en Allemagne. Fin 1936, un émigré russe payé par le SD lui apprend que le maréchal Toukhatchevski et les généraux de l'Armée rouge préparent un putsch contre Staline. L'*Abwehr* rit au nez du SD, mais Heydrich n'en démord pas, même s'il n'y croit pas d'ailleurs. Car il voit dans cette affaire le moyen de gonfler l'importance de son service qui n'est alors qu'une petite structure de renseignements généraux. Il décide donc d'empiéter sur les préroga-

Alfred Naujocks (à gauche) s'impose très vite comme l'homme des « gros coups » du SD. Il entretient des relations étroites avec Heydrich et lui fournit de nombreuses informations sur ses collaborateurs. Il grimpe rapidement dans la hiérarchie et le futur chef du RSHA lui propose des missions de plus en plus délicates et dangereuses comme la célèbre opération à Gleiwitz en Pologne, ou encore le retentissant enlèvement de Venlo.



DR

Couverture du Time Magazine daté du 23 février 1943. Le dessin signé Boris Artzybasheff représente Heydrich, chef de la Gestapo. Heydrich, qui souhaite coiffer les services de renseignements de l'armée, prend en charge l'affaire Toukhatchevski. Il y voit le moyen le plus sûr de doubler l'Abwehr de l'amiral Canaris.

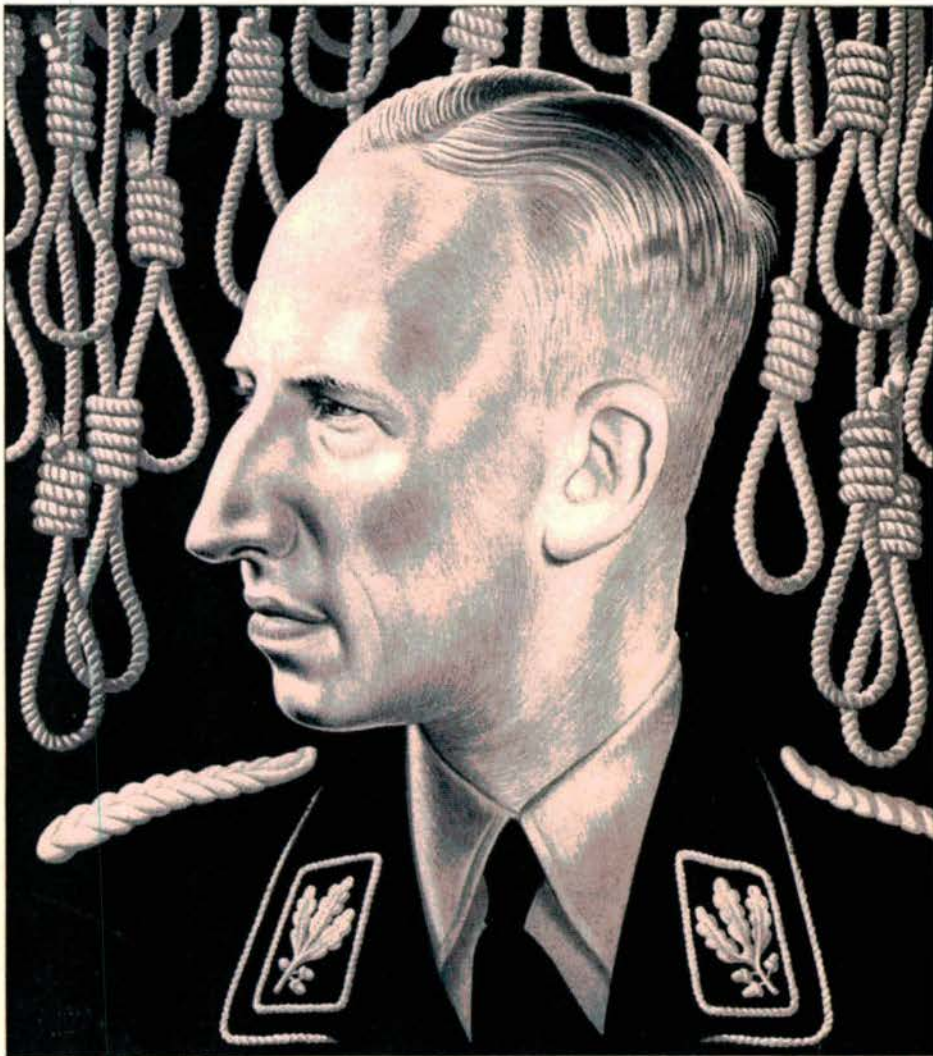
FIFTEEN CENTS

FEBRUARY 23, 1943

TIME'S *wartime*
CURRENT AFFAIRS TEST!

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE



HEYDRICH: GESTAPO EXECUTIONER

Can terror, hunger, propaganda rule 150,000,000 captives?
(Foreign News)

Boris Artzybasheff

VOLUME XXXIX

ISSUED BY THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

NUMBER 8



Archives photo P. Tiquet

Le siège de la Gestapo à Berlin, sur la Prinz-Albrecht Strasse. Ce bâtiment devient rapidement célèbre. Centre névralgique de la police d'État, il est transféré de Munich à Berlin par Heydrich lui-même qui souhaite rapprocher ses bureaux au plus près du pouvoir et notamment du ministère de l'Air de Göring et du siège de la Propagande de Goebbels. Peut-être faut-il y voir la volonté du chef du SD de surveiller les personnalités les plus importantes du III^e Reich.

L'Armée rouge décapitée avant-guerre

Naujocks est chargé par Heydrich et Behrens de la réalisation de ce plan machiavélique. Il doit trouver le meilleur graveur du Reich pour faire des faux qui établissent une conspiration contre Staline et Hitler liant Toukhatchevski et certains généraux de l'OKW. Les photocopies de ces faux seront vendues aux Soviétiques comme des pièces volées au SD par Naujocks lui-même. Pour accréditer leur authenticité, le SD déclenchera une enquête de couverture sur la trahison des officiers allemands impliqués. Behrens et Naujocks établissent un faux mémorandum de l'*Abwehr* destiné à l'amiral Canaris lui-même : soit quinze pages comprenant des lettres dactylographiées dont une de Toukhatchevski, le rapport de conversations téléphoniques, des notes de service dont une de Canaris où il propose au Führer d'infiltrer personnellement le mouvement de résistance. Le clou est un faux authentique, soit la réponse d'Hitler acceptant la proposition de Canaris, suivi par une note du secrétaire général du Parti et de la chancellerie, Martin Bormann, qui ordonne à Heydrich de surveiller un

tives de l'*Abwehr* au prétexte de la lutte idéologique qui lui est confiée. A cette époque, Hitler tourne progressivement le dos à l'URSS et au traité de 1926 qui accorde aux Allemands des facilités pour s'entraîner sur des terrains d'aviation et des polygones de tir soviétiques. Si Staline essaie de relancer l'amitié germano-soviétique, Toukhatchevski dont le prestige est immense dans l'Armée rouge fait une tournée européenne pour s'assurer de l'encerclement stratégique de Hitler. Il s'inquiète aussi des méthodes staliniennes et prend contact avec ses homologues allemands avec qui depuis une dizaine d'années il a tissé des liens étroits. En février 1937, Hitler réunit à la Chancellerie Himmler et Heydrich pour mettre au point une stratégie de diversion. Heydrich propose à Hitler de remettre à Staline des preuves qui établissent l'existence d'un complot militaire contre lui, et à défaut, de les fabriquer.

Adolf Hitler veut prendre ses distances avec l'URSS, alliée de l'Allemagne depuis le traité de 1926. En février 1937, le Führer réunit Himmler et Heydrich et leur ordonne d'élaborer un plan pour déstabiliser Staline.



Archives photos P. Tiquet

Des fausses notes signées par Martin Bormann, secrétaire du Parti et de la chancellerie et ami du Führer (photo) ordonnant à Heydrich d'infiltrer de prétendus réseaux conspirant contre Staline et Hitler, sont jointes au dossier monté par le SD pour intoxiquer le chef du Kremlin.



certain nombre de généraux allemands. Behrens et Naujocks se débrouillent pour obtenir les signatures qui leur manquent. Celle de Toukhatchevski, apposée au bas de la convention germano-soviétique de 1926, ne pose pas de problèmes.

Les signatures et les tampons confidentiels de l'OKW sont plus difficiles à obtenir. Heydrich, sans leur dire pourquoi, charge une douzaine d'agents du SD dont trois cambrioleurs de voler des documents confidentiels au ministère de la Guerre. L'incendie de couverture qu'ils allument ravage tout un étage du ministère et détruit de nombreux documents secrets, mais le résultat est atteint. C'est sur Naujocks que repose la délicate mission de trouver un bon graveur. Faute du meilleur, il en trouve un affilié au Parti nazi, un vieil

imprimeur nommé Putzig qui accepte de travailler gratuitement si son supérieur local du Parti lui en donne l'ordre. La machine à écrire russe pour la lettre de Toukhatchevski est fournie par le prince Awaloff, émigré russe blanc, mondain portant cape et canne à pommeau d'argent, mais surtout informateur du SD. Le faux dossier est bouclé en quatre jours. Heydrich fait courir le bruit à Prague qu'un agent du SD dispose d'un dossier important à vendre. Deux jours plus tard, Naujocks est contacté à la terrasse de son café favori par un agent soviétique qui sait presque tout de lui. Sur conseil de Heydrich, il réclame une somme crédible, 50 000 Marks. Heydrich refuse d'être payé en Roubles, monnaie d'un pays marginalisé. Après un message radio codé à Moscou qui accepte le marché, Naujocks fait l'échange dans une chambre de l'hôtel Astoria.

Le 11 juin, Toukhatchevski est convaincu de haute trahison puis exécuté. Les purges éliminent 35 000 officiers, car Staline ne fait pas les choses à moitié. Le SD a remporté seul sa plus grande victoire et empoché 50 000 Marks pour un coût nul. Une autre version voudrait que le SD ait été en fait intoxiqué par les Soviétiques, car Staline cherchait un prétexte pour frapper le haut commandement de l'Armée rouge afin d'y placer ses pions. Un agent double, le général Nicolas Skobline, émigré russe à Paris, aurait été l'agent de cette mystification, annonçant l'existence d'un complot militaire contre Staline. Trois millions de faux Roubles auraient été la somme payée au SD. Cette version qui contredit les mémoires de Naujocks donne le beau rôle aux Soviétiques. Il est difficile, même longtemps après, de faire la part des choses dans les affaires des services secrets, mais Staline n'a jamais eu besoin du SD pour trouver des arguments contre ses adversaires, Trotski, organisateur de l'Armée rouge, en a fait les frais bien avant l'arrivée de Hitler au pouvoir.

Heydrich, que l'on commence à surnommer le « cerveau d'Himmler » au sein du Parti, élabore un plan d'intoxication machiavélique : il souhaite en effet faire croire à Staline qu'un complot est fomenté au sein de son état-major.



Archives photos P. Tiquet

Le plan orchestré par le SD fonctionne. Staline purge son armée d'une manière particulièrement brutale : 35000 officiers sont supprimés. Le SD triomphe. Mais est-ce une véritable victoire ? Il est possible que Staline, cherchant un prétexte, ait lui-même intoxiqué le SD afin de décapiter son armée.

L'incident de Gleiwitz et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale

Le régime nazi a toujours préparé ses grands coups internationaux par des provocations pour se donner le rôle de la victime. L'opération *Himmler*, nom et idée du Führer selon Naujocks, est l'ultime provocation destinée à lancer l'invasion de la Pologne. Le 5 août 1939, Heydrich convoque directement Naujocks et lui indique les grands traits de l'opération : simuler une attaque de l'armée polonaise contre la station radio de Gleiwitz en Allemagne près de la frontière, relayer un message polonais agressif à tout le pays et laisser un ou deux cadavres. Dans le même temps, d'autres incidents frontaliers surviendront. Naujocks choisit quatre hommes du SD pour l'assister, prend des contacts avec un ingénieur de Radio-Berlin et Heydrich lui fournit deux spécialistes chargés de radiodiffuser le faux message, un technicien et un interprète. L'*Abwehr* fournit des uniformes polonais. L'agent chargé de cette mission n'est autre qu'Oskar



Schindler, que le cinéma a rendu célèbre pour le sauvetage de juifs pendant la guerre. Différents articles allant du paquet de cigarettes à la lettre personnelle devront être placés dans les poches des uniformes pour accréditer le caractère authentiquement polonais du futur cadavre et de la force K destinée à opérer en territoire ennemi au début de l'invasion.

Des soldats polonais patrouillent le long de la frontière avec le Reich allemand. Hitler porte son regard vers l'Est, et notamment la Pologne. Comme pour ses précédents coups de force, Hitler veut provoquer les Polonais pour légitimer une attaque contre la Pologne. C'est le SD qui va préparer cet incident qui plongera le monde dans la guerre.



Des soldats polonais dans un poste de contrôle près de la frontière germano-polonaise. Le but de l'opération Himmler, est d'infiltrer un commando du SD déguisés en soldats polonais dans la station radio allemande de Gleiwitz et de simuler une attaque. Les uniformes préalablement capturés sont fournis par Oskar Schindler qui s'illustrera plus tard dans la guerre en sauvant des juifs.



© Life



DR

Les 10-12 août, Naujocks et ses hommes s'installent dans un hôtel à Gleiwitz sous de fausses identités, prétextant être des ingénieurs des mines venus faire des sondages. Il y revient le 28 avec de grosses malles chargées de matériel. Les cadavres doivent être fournis par Heinrich Müller, le chef de la Gestapo en personne. Il doit venir déposer un cadavre en uniforme polonais le 31 août deux minutes avant le début de l'opération à 19 heures 30. Dans les mémoires de Naujocks, le cadavre est celui d'un malheureux juif interné dans un camp de concentration. Devant le Tribunal de Nuremberg, le 20 novembre 1945, Naujocks a une version différente : Heinrich Müller aurait habillé en soldats polonais 11 à 13 condamnés de droit commun à qui une injection mortelle aurait été faite avant qu'on ne tire sur leurs cadavres. Selon, von Lahousen, un des chefs de l'*Abwehr*, témoignant devant le même Tribunal, il s'agirait bien de concentrationnaires qui auraient été utilisés.

Pour lors, ce 31 août 1939, Naujocks est nerveux, non tant de déclencher une guerre que même Hitler n' imagine pas comme mondiale, mais de soupçon-

L'émetteur radio de la station de Gleiwitz. Le plan échauffé par Heydrich prévoit une fausse attaque contre la station allemande de Gleiwitz par des agents du SD déguisés en soldats polonais.

ner que sachant trop de choses, Heydrich veuille le supprimer. Il prévient ses hommes que s'ils sont capturés par la police allemande, ils doivent prétendre qu'ils sont Polonais et qu'un avion les ramènerait à Berlin. A l'heure dite, le commando quitte le bois de Ratibor déguisé en soldats polonais et se rend à deux voitures à la station de Gleiwitz. Naujocks assomme un opérateur radio à coup de crosse, tandis que le personnel de la station — cinq membres — est neutralisé mais un problème survient. Le spécialiste envoyé par Heydrich ne trouve pas la manette de connexion qui doit relayer le message vers la station de Breslau seule capable d'une émission nationale. L'interprète se contente d'une émission locale. Il lit un message qui appelle à écraser Hitler, non sans bafouiller. Avant de partir, Naujocks tire quelques coups de feu en l'air et s'enfuit précipitamment avec ses hommes. L'action a duré moins de cinq minutes. Le lendemain, 1^{er} septembre 1939 à 7 heures du matin, la Wehrmacht envahit la Pologne. Bien que l'émission n'ait été entendue par pratiquement personne, Heydrich est content de l'opération car il a pré-rédigé un article paru dès le 1^{er} septembre dans la revue du Parti, le *Volkischer Beobachter*, relatant l'attaque de la station de Gleiwitz par des soldats polonais et la mort de l'un d'entre eux.

L'enlèvement de Venlo

Le 8 novembre 1939 survient un des événements non réellement élucidés de la Seconde Guerre mondiale : la première tentative d'attentat contre Hitler. Comme chaque année et pour la dernière fois, le Führer commémore le putsch raté de 1923 par un discours dans la

Ganz Polen im Kriegsfieber

Ununterbrochene Truppentransporte zur Grenze — Chaos in Ostoberschlesien

Reichsparteitag abgelehnt

Der Reichsparteitag am 30. April ist in Ostoberschlesien abgelehnt worden. Die Bevölkerung hat sich nicht an der Veranstaltung beteiligt.

Reichsparteitag abgelehnt

Der Reichsparteitag am 30. April ist in Ostoberschlesien abgelehnt worden. Die Bevölkerung hat sich nicht an der Veranstaltung beteiligt.

1,5 Millionen Mann mobilisiert

Der Reichsparteitag am 30. April ist in Ostoberschlesien abgelehnt worden. Die Bevölkerung hat sich nicht an der Veranstaltung beteiligt.



Die Soldaten des Reichsparteitages am 30. April.

Das Recht wird sich

Une du Völkischer Beobachter, journal du Parti nazi. Heydrich a préalablement rédigé un article dans ses colonnes faisant le détail de l'incident de Gleiwitz.

Le lendemain de l'attaque de la station, l'Allemagne déclenche l'assaut contre la Pologne, soi-disant coupable d'avoir tenté un coup de force contre la station de Gleiwitz. Ici, des Stukas attaquent les positions et les villes polonaises avant l'attaque des Panzer.



brasserie Bürgerbräukeller à Munich. Il se tient toujours près du même endroit pour parler. Une bombe éclate à 21 h 20 après le départ de Hitler. Huit personnes sont tuées et une soixantaine blessée. Un ex-charpentier, devenu horloger pour apprendre les mécanismes à retardement, procommuniste, Johann Georg Elser, est capturé en tentant de franchir la frontière suisse, 35 minutes avant l'explosion de la bombe. Elser est interné sans que l'affaire soit publiquement affichée. Assez bizarrement, Elser n'est exécuté sur ordre spécial d'Hitler que le 9 avril 1945 au camp de Dachau où il est connu sous le nom de Heller. Pourtant dès le soir de l'attentat, la Gestapo a réuni des preuves comme quoi il serait bien le terroriste de la Brasserie où plusieurs témoins l'ont reconnu. Une des preuves est une photo prise sur lui où l'endroit de la bombe est marqué d'un X. Pour le pasteur Martin Niemöller, interné avec lui un temps au camp de Sachsenhausen, Elser était un provocateur SS et l'attentat du 8 novembre 1939 serait un coup monté pour démontrer qu'Hitler était protégé par la Providence. Pour Hitler et Goebbels, l'attentat est alors présenté comme un coup des Anglais. Aujourd'hui, on penche vers l'action isolée d'Elser. Bien que le SD ne croit pas à une action anglaise, Hitler exige des représailles contre les services secrets britanniques (le MI-6). L'occasion est fournie par une action menée par un des hommes montants du SD, le SS-Brigadeführer Walter Schellenberg, futur chef du département des affaires extérieures. Un agent (connu sous le chiffre F 479) du SD a intoxiqué les deux principaux agents du MI-6 aux Pays-Bas, alors neutres. Il leur a fait croire à l'existence d'un complot militaire contre Hitler afin de percer leurs intentions et de vérifier si un tel complot n'existait pas. Les Britanniques mordent à l'hameçon et pressent l'agent de questions, lui demandent des contacts plus étendus. Pour répondre à la pression,

Schellenberg se fait passer pour un capitaine du train nommé Schaemmel. Il est accompagné d'un professeur de psychologie de Berlin, Max von Linis, qui se fait passer pour un capitaine-médecin d'allure aristocratique. Le 30 novembre, bien que Menzies, le nouveau chef du MI-6, ait prévenu ses agents qu'il pouvait s'agir d'un piège ou d'une diversion du SD, le major S. Payne Best et le capitaine R. Henry Stevens, ont une première entrevue avec Schellenberg à Amsterdam, non dans quelque maison banalisée mais au quartier général du MI-6 en Hollande, sis 15 Nieuwe Vitleg à Amsterdam. Il s'ensuit d'un fructueux échange suivi d'un bon et sympathique dîner où Schellenberg obtient de Best la remise prochaine d'un émetteur radio miniaturisé pour de futurs contacts, soit une capture de choix dans la guerre technologique. Schellenberg laisse pointer la possibilité que son supérieur, un « général », pourrait se rendre à Londres pour d'autres négociations. Revenu en Allemagne, Schellenberg envoie sous l'indicatif ON 4 quelques messages radios en Grande-Bretagne. Bien que troublés par les quelques différences avec les négociations prises au Vatican avec les « vrais » éléments de la résistance à Hitler, la Schwarze Kapelle, les Anglais tombent dans le piège et transmettent l'approbation du gouvernement de sa Majesté — alors dirigé par lord Halifax — pour

De gauche à droite : l'adjudant Wilhelm Bruechner, le général Galland, le général Kesselring et le général Blaskowitz lors du défilé de la victoire à Varsovie en octobre 1939. Malgré quelques ratés, l'opération Himmler a permis à Hitler de légitimer son attaque sans que les puissances occidentales ne réagissent vraiment.

© Life



des négociations. Néanmoins, Menzies interdit à ses agents en Hollande de revoir leurs contacts allemands ailleurs qu'à La Haye ou Amsterdam. Best et Stevens désobéissent et le 7 novembre, ont un nouvel entretien frontalier avec Schaemmel-Schellenberg. Ils conviennent de la venue du « général » pour le 9 du mois, à la frontière germano-hollandaise, à Venlo, au café *Bacchus*. A ce moment, Schellenberg, qui risque gros, semble bien avoir l'intention d'envoyer ce faux « général » à Londres. Schellenberg à ce moment ne sait comment trop s'en tirer. Heydrich avait précédemment émis des doutes devant Naujocks, craignant que Schellenberg se fasse enlever, et le chargeant de le protéger. Naujocks mit alors en place une escorte spéciale composé de douze SS en civil dans une maison banalisée équipée sept mois à l'avance à Düsseldorf comme poste de commandement du SD. L'attentat contre Hitler du 8 novembre vient tout changer.

La situation dégénère

A 3 h 40, le 9 novembre, Schellenberg téléphone à Naujocks qui réside à l'étage au-dessous. Il lui indique que Himmler, lui ordonne depuis le train spécial du Führer de capturer les deux agents britanniques qu'ils doivent rencontrer dans la journée et de les amener à Berlin. Schellenberg et Naujocks sont consternés. Il leur reste à obéir. Ils partent à trois voitures, celle de Schellenberg, de l'agent F 479 et du faux « général », suivie plus loin par deux voitures de la garde de Naujocks. Alors que Schellenberg franchit sans encombre à 14 heures le poste frontière hollandais, prévenu d'un passage important, Naujocks arrête ses deux voitures du côté allemand en vue du café *Bacchus*, le lieu du rendez-vous. Avant le départ, Schellenberg, plus homme de conception que d'action, parle avec chacun des douze SS du commando, car

Novembre 1939. Hitler commémore le putsch raté de 1923 dans la salle de la brasserie *Bürgerbräukeller* à Munich. Peu après le départ du Führer, une bombe éclate. C'est la première tentative d'attentat contre Hitler. Cet attentat, encore mal élucidé de nos jours, va avoir des conséquences en bouleversant les plans du SD dans sa traque de « l'Orchestre noir », cercle de résistance à Hitler.



© Life



Une du magazine Time du 23 décembre 1940 représentant le pasteur Niemöller, résistante à Hitler. Le pasteur est interné au camps de Sachsenhausen avec le présumé coupable de l'attentat de la brasserie contre Hitler. Niemöller ne cessera d'affirmer que l'homme arrêté est en réalité un agent de la SS, et que l'attentat était un moyen de faire d'Hitler un homme sauvé par la Providence.

il craint d'être confondu avec Best qui a la même taille que lui. Naujocks l'a avertit qu'on ne pourrait réaliser l'enlèvement qu'en tuant un Hollandais ou deux. Himmler a laissé entendre à Schellenberg qu'il n'y avait pas à ce soucier d'un incident de frontière. Alors que Schellenberg commande une boisson à la terrasse du café, Naujocks arrête ses deux véhicules à cinquante mètres de la frontière allemande. Il va

montrer sa carte du SD au poste de garde, un vieux capitaine et l'enjoint de laisser la barrière levée. Il fait sortir les six hommes de la deuxième voiture et leur dit d'attendre vers la première. Le spectacle de ces douze gorilles en chapeau mou, portant imperméable, à la mine patibulaire et à la carrure athlétique, n'est pas sans attirer les regards. Les badauds s'agglutinent. Du côté hollandais où soldats et ouvriers creusent des tranchées derrière des barbelés, les gardes-frontière sont également étonnés mais étrangement passifs. Le tout évoque à Naujocks l'image de gangsters prêts à voler une banque. L'attente est d'autant plus crispée que les Anglais sont en retard. Vers 15 heures 20, une longue Buick noire arrive près de la terrasse du café. Schellenberg leur fait un signe de la main. Mais la voiture comporte quatre passagers au lieu de deux ! Naujocks fonce avec sa Ford, six SS sur les marchepieds extérieurs, six à l'intérieur et lui au volant. Les SS à l'extérieur tirent un pistolet Luger de leur imperméable, ceux à l'intérieur sortent des pistolets-mitrailleurs cachés dans une valise. En moins de deux minutes, la voiture de Naujocks barre la route à

Naujocks ouvre une maison de tolérance

Au lendemain matin d'une soirée où il a accompagné son supérieur Heydrich pour se saouler à l'hôtel Adlon et séduire une demi-mondaine, Naujocks est convoqué. Heydrich lui confie son idée d'ouvrir une maison de tolérance (un « bordel respectable » selon ses mots) pour recueillir sur l'oreiller les confessions des clients. Naujocks et Schellenberg sont plutôt réticents à cette idée. Surtout Naujocks à qui est confiée la fonction de « tenancier ».

Heydrich surnomme cela l'opération Kitty du nom de l'entraîneuse recrutée par le bureau du SD de Vienne et qui dirigerait les ressources humaines féminines. Elle avait travaillé pour l'*Abwehr* dans les Balkans et en Pologne avant-guerre. Les filles sont d'ailleurs fournies sur recommandation d'Arthur Nebe, un ancien de la police mondaine, devenu commissaire dans la *Kripo* (police criminelle). Schellenberg loue pour cinq ans une grande maison richement meublée dans la banlieue de Berlin. Naujocks est chargé de truffer la maison de micros invisibles derrière les tableaux, dans les lampes, les meubles ainsi que des caméras derrière des glaces sans tain. Une cave insonorisée sert de centre d'opérations pour le traitement des films pris et des paroles enregistrées. Le « salon Kitty » est ouvert de façon très mondaine au champagne avec des invités du monde diplomatique (neutres et alliés du Reich) ; Kitty elle-même se fait passer pour une comtesse. Parmi les clients on trouve aussi bien le ministre des Affaires étrangères von Ribbentrop, son équivalent italien le comte Ciano que le SS-*Gruppenführer* Sepp Dietrich ou l'acteur Hans Albers, insurpassable *Baron de Münchhausen* dans le film de Josef Baky. L'affaire marche bien et l'argent dépensé finance l'opération : près de 10 000 clients en 1941. Mais Naujocks commet l'erreur d'enregistrer Heydrich lors de la seule et unique inspection particulière de ce dernier au salon. Bien que Naujocks efface l'enregistrement, il en résulte un froid durable avec son supérieur.



Le célèbre hôtel Adlon à Berlin, ici en 1945. C'est dans cet hôtel prestigieux qu'Alfred Naujocks ouvre sa maison de tolérance pour espionner les hommes du Parti nazi.

Le SD envoie des faux messages du cercle de résistance « Orchestre noir » vers la Grande-Bretagne afin de duper les Britanniques. Les Anglais tombent dans le piège et Lord Halifax (deuxième en partant de la gauche) donne son accord pour une opération du MI-6 en Hollande afin de prendre contact avec les conjurés.

Pour le ministre de la Propagande Josef Goebbels, l'attentat de la brasserie est un coup des services secrets britanniques. Le SD en doute, mais Hitler et Goebbels souhaitent une réaction immédiate sous la forme de représailles.



qu'une nuée de civils hollandais borde la route et les insulte. Parvenu en Allemagne, il est avéré que l'homme abattu est un lieutenant de renseignements de l'armée néerlandaise, Dirk Klop, qui meurt de ses blessures. L'autre passager inconnu, Lemmens, est également membre du service de renseignements néerlandais. Schellenberg, Naujocks et les hommes du commando sont reçus à la Chancellerie par Hitler qui leur remet la Croix de fer. Naujocks garde à titre personnel la *Buick* de Best. Best, grisonnant et portant monocle, Stevens, trapu, brun, arborant la cravate de son université, ne parleront pas. Les Anglais cessent leurs négociations avec la *Schwarze Kapelle* via le Vatican. Cet épisode met fin à la courtoisie entre les services de renseignements anglais et allemand.

la *Buick* des Anglais. Les SS bondissent avant l'arrêt de la voiture. Ceux-ci restent médusés à l'arrière, tandis que Schellenberg —assez pâle— et ses deux complices s'esquivent discrètement avec leur voiture. Par contre, le chauffeur et le passager avant de la *Buick* réagissent. Alors que Naujocks n'arrive pas à sortir son *Luger* de son imperméable, son pare-brise éclate sous les tirs de pistolet du passager avant de la *Buick*. Un SS abat d'une rafale de pistolet mitrailleur le tireur qui cherche à s'enfuir. Professionnel, il va chercher les papiers de sa victime. L'autre Hollandais est blessé. Les deux Anglais sont menottés et amenés dans la voiture de Naujocks, la *Buick* est capturée. Le commando rentre en trombe vers l'Allemagne alors



Le 9 novembre 1939, Heinrich Himmler lance le déclenchement de l'opération de représailles contre les agents britanniques du MI-6 basés en Hollande et qui pensent prendre contact avec les conjurés allemands.

Arthur Nebe (à droite) en compagnie d'Heydrich. Alfred Naujocks ouvre un « bordel respectable » afin d'espionner les dirigeants nazis ou étrangers. C'est Arthur Nebe, ancien de la « mondaine » qui fournit les filles de cette maison de tolérance dont chaque pièce est truffée de micro.

9 août 1939, rencontre en Italie entre le ministre des Affaires étrangères du Reich, von Ribbentrop, et son homologue italien le comte Ciano. Les deux hommes fréquentent assidûment la maison de tolérance montée par Naujocks à l'hôtel Adlon.



Archives photos P. Tiquet



© Life

Le SD fabrique de la fausse monnaie

Alors que la guerre contre l'Angleterre est dans une impasse, le SD imagine de déstabiliser l'économie monétaire du *Commonwealth* par la fabrication et l'émission de fausses Livres Sterling. Le véritable but est de payer des agents à l'étranger, comme l'agent turc Elyesa Bazna (dit *Cicéron*), car les Anglo-Saxons dominent le monde hors d'Europe et d'URSS. C'est l'opération *Bernhard*. Naujocks dans ses mémoires revendique la paternité du programme alors qu'il venait d'être évincé du salon Kitty (voir encadré) et était revenu au bureau d'études pour gadgets d'espionnage qu'il dirigeait avant-guerre à la Delbrückstrasse. Les travaux qu'il fait faire par ses scientifiques, et l'acquisition de coupures neuves venues de l'étranger datent de la fin 1940. En janvier 1941, la formule du papier est trouvée, basée sur du lin turc puis des chiffons sales lavés par procédé chimique. Les billets sont cuits pour les vieillir prématurément. Naujocks réunit les graveurs à qui il confiait

la réalisation de faux passeports pour leur demander de s'attaquer à la Livre Sterling. Des centaines de clichés sont pris, les moindres détails sont analysés, et les contrefaçons critiquées féroce­ment (Naujocks offre une bouteille de brandy à qui trouve une erreur). En février 1941, Max Franck, résout le problème du filigrane. Il teste la véracité de sa fausse monnaie par le subterfuge suivant : il remet 10 000 £ à deux hommes d'affaires allemands qui s'en vont dans une banque de Bâle en Suisse et demandent au directeur une expertise de cette monnaie qu'ils croient fausse. La banque suisse contacte la Banque d'Angleterre qui atteste l'authenticité de la monnaie. S'il reçoit les félicitations de son supérieur direct à ce moment, Jost, et même d'Hitler, Heydrich lui reste hostile.

Naujocks se fait limoger du SD sur l'accusation de recevoir des pots de vin d'hommes d'affaires juifs hollandais. Son passé lui vaut d'être affecté comme simple soldat à la *Leibstandarte Adolf Hitler* lors de l'invasion de l'URSS en 1941. Naujocks est donc évincé du projet de fausse monnaie et reçoit une blessure au combat. L'Histoire a retenu son collègue le *SS-Sturmabführer* Bernard Krüger du département VI F du RSHA. Le centre d'opérations est situé dans le camp de Sachsenhausen. 142 faussaires sont réunis pour l'opération. La plupart sont des droits communs ou des déportés raciaux. Le plus connu est Adolf Burger, un imprimeur juif slovaque, qui fab-

Naujocks : confessions d'un espion

« J'ai dû pendant vingt ans voler, kidnapper, mentir — attributions, je pense, de tous les agents secrets du monde. J'ai fait ce que mon gouvernement m'a demandé de faire et j'ai été décoré pour cela. Aujourd'hui, je m'aperçois que je ne connais aucun autre genre de vie suffisamment bien pour le mener, et qu'en temps de paix, je suis un raté. »

Gunter Peis, *Naujocks, l'homme qui déclencha la guerre*, traduction Gérard Mézières, J'ai Lu, Paris, 1965.

Si Heydrich est hostile à cette opération, Hitler félicite personnellement les responsables de coup inouï et notamment Max Franck qui parvient à résoudre le problème du filigrane sur les faux billets et ainsi à duper la Banque d'Angleterre qui authentifie les billets.



Quant à Naujocks, il rentre en grâce auprès de Heydrich à qui il va rendre visite à Prague en février 1942, alors qu'il est en convalescence. Heydrich sourit à l'image de son ancien subordonné sur des béquilles et le réintègre dans le SD. Après des missions homicides au Danemark, Naujocks déserte en 1944 — par amour pour une femme recherchée par le SD, laisse-t-il entendre dans ses mémoires. Sous le déguisement d'un simple soldat, il se rend en décembre sur les Ardennes pour se rendre aux Américains, puis s'évade du camp de prisonniers américain où il était prisonnier. Il a livré ses confessions sur son activité dans le SD à un journaliste allemand, Gunter Peis, mais sa vie après-guerre sous le couvert d'un homme d'affaires discret reste mystérieuse. Il meurt à Hambourg en 1960, 1966 ou 1968 selon les versions. ■

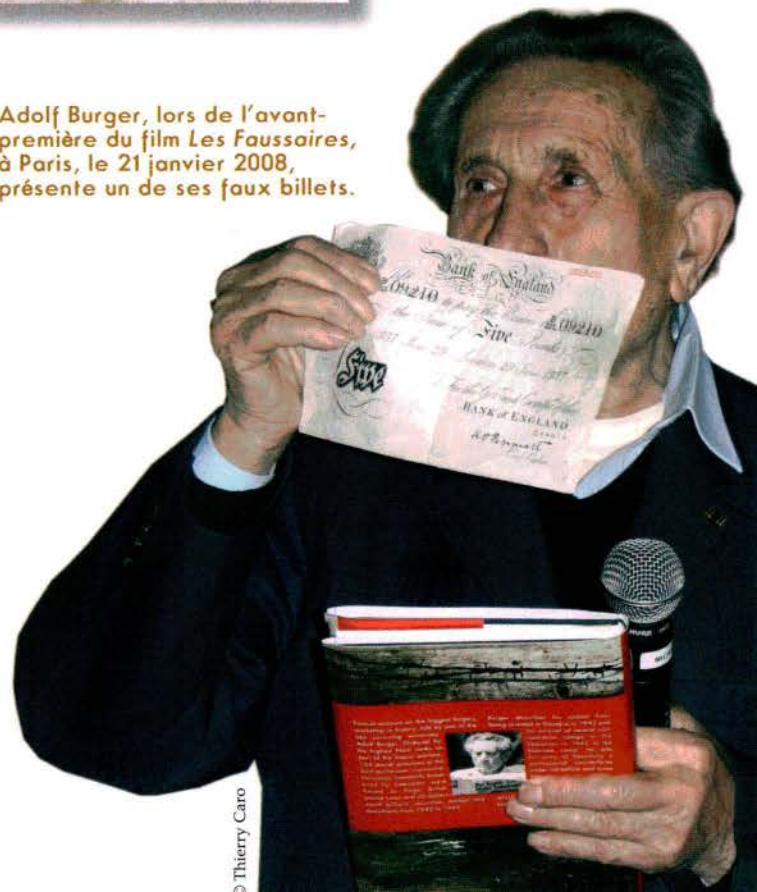
riquait de faux certificats de naissance pour ses coreligionnaires. Sa femme est gazée à Auschwitz. L'opération *Bernhard* lui sauve la vie. L'avance alliée oblige en avril 1945 à déplacer le centre d'opérations en Autriche à Redl-Zipf, une extension du camp de Mathausen puis à Ebensee.



Le SD lance la célèbre opération *Bernhard*. Cette opération vise à ruiner l'économie britannique en infiltrant des faux billets d'une rare qualité. Naujocks, l'homme des gros coups de SD, revendique la paternité de cette opération. Ici, un faux billet de 50 £ fabriqué par les services de renseignement allemands.

Après les Livres Sterling, le SD compte fabriquer de faux Dollars, mais l'action est sabotée par l'équipe de faussaires-déportés. Le camp est libéré le 5 mai 1945 évitant la potence à l'équipe de faussaires. En tout, sont produits près de 8 965 080 billets totalisant 134 610 810 £. Les forces spéciales SS de Skorzeny se débarrassent d'une partie de la production et des planches à billets dans le lac Toplitz. Nul doute que cette fausse monnaie ait fait partie de ce trésor des nazis tant recherché, et qu'il ait alimenté après-guerre les activités du réseau ODESSA animé par Skorzeny et les anciens SS. Après la chute du III^e Reich, les faux billets continuent de pulluler au point que la Banque d'Angleterre retire les billets supérieurs à 5 £ jusque dans les années 1960. Après sa libération, Krüger travaille pour les services secrets français puis dans la société qui fabrique le papier pour les billets de Livres Sterling. L'aventure a donné lieu à un film intitulé *Les Faussaires* (2007) basé sur les mémoires d'Adolf Burger, présent d'ailleurs pour l'avant-première en France en 2008.

Adolf Burger, lors de l'avant-première du film *Les Faussaires*, à Paris, le 21 janvier 2008, présente un de ses faux billets.



Les opérations spéciales

Au début de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands innovent en matière de doctrine militaire, avec le concept lié de Blitzkrieg et d'opérations spéciales. Ces opérations spéciales, souvent aéroportées, parfois sous l'uniforme de l'ennemi — ce qui est interdit par la Convention de Genève —, sont conduites d'abord par une troupe qui dépend de l'*Abwehr*, le bataillon puis division *Brandebourg*. Vers le milieu de la guerre, en matière d'action commando, les Allemands perdent l'initiative au profit des Anglais et l'*Abwehr* cède devant le département VI du RSHA. Le nom du SS-Sturmabführer Otto Skorzeny efface celui de la division *Brandebourg*.

La division *Brandebourg*, bras armé de l'*Abwehr*

Les premières forces spéciales de l'*Abwehr* remontent à août 1939. Elles sont constituées en prévision de la campagne de Pologne. Le poste de Breslau crée avec des Allemands des Sudètes une « unité de combat » (*Kampfverband*) qui porte le nom de son chef, Ebbinghaus. Lors de l'invasion de la Pologne, ces quelques commandos s'emparent d'un nœud ferroviaire et d'un col. Leur action est dérisoire. Le 25 septembre est créée dans la ville de Brandebourg la 1^{re} compagnie-école de pionniers spéciaux 800 (*Bau-Lehr-Kompanie zbV 800*) vouée aux opérations

Des parachutistes de la *Brandenburg* sur l'île de Leros. Suite à la signature de l'armistice par les Italiens, les Britanniques occupent les îles du Dodécanèse. Le 12 novembre 1943, les Allemands déclenchent l'opération *Léopard* pour prendre Leros.





L'une des plus retentissantes opérations spéciales allemandes : la libération de Mussolini, prisonnier au Gran Sasso le 11 septembre 1943. Ici, un dessin diffusé dans la presse allemande de propagande, présente Skorzeny sauvant le Duce. C'est sous le nom de code *Fichte*, qu'un commando mené par le SS Otto Skorzeny, prend le Gran Sasso à la demande d'Hitler.

Lahousen, le chef du « Service Action » de l'*Abwehr*

Comme sa particule l'indique, Erwin Lahousen von Vivremont (1897-1955) est un aristocrate. Son appellation courante est von Lahousen. Né à Vienne, cet Autrichien, comme son père colonel d'infanterie, sert dans l'armée de la Double Monarchie des Habsbourgs. Il participe à la Première Guerre mondiale et poursuit sa carrière dans la *Bundeswehr* de la jeune République d'Autriche après 1918. Capitaine en 1925, major en 1933, lieutenant-colonel en 1935. Il est psychotechnicien de l'armée entre 1929 et 1930 et prend en charge le renseignement militaire.

Lors de l'*Anschluss*, en 1938, son service est rattaché à l'*Abwehr* et il reçoit la tête du Département II, soit le Service Action. A cette occasion, Canaris demande à Lahousen : « *Pourquoi n'avez-vous pas tiré, vous autres ? Le Caporal [Hitler] aurait compris alors que les choses ne pouvaient pas continuer. Comment pourrait-il acquérir autrement un peu de bon sens ?* » Comme son supérieur l'Amiral Wilhelm Canaris, Lahousen est un antinazi qui rejoint la *Schwarze Kapelle*. Au plan militaire, les actions de ses hommes qui agissent derrière les lignes ennemies en civil ou avec des uniformes de l'adversaire sont un plein succès pendant la période du *Blitzkrieg* de 1939-1940. Par la suite, les actions de Lahousen sont le plus souvent vouées à l'échec. L'opération *Pastorius* de sabotage de cibles économiques aux Etats-Unis en juin 1942, par exemple, est un fiasco.

Il fait partie du groupe qui avec von Schlabrendorff place une bombe qui n'explose pas dans un avion qui ramène Hitler de Smolensk à Rastenburg le 13 mars 1943. L'échec des missions de sabotage à l'étranger discrédite Lahousen qui est muté sur le front de l'Est le 1^{er} août comme colonel commandant le 96^e régiment de grenadiers, puis le 4^e. Cette affectation le sauve de la persécution qui suit l'attentat raté du 4 juillet 1944, bien qu'il prétende après-guerre avoir fourni la bombe à von Stauffenberg, soit un explosif britannique capturé. Il reçoit la Croix de fer de Première classe et la promotion de major-général le 1^{er} janvier 1945. C'est un des témoins à charge les plus importants du Tribunal de Nuremberg sur l'action des *Einsatzgruppen* à l'Est.



© NARA

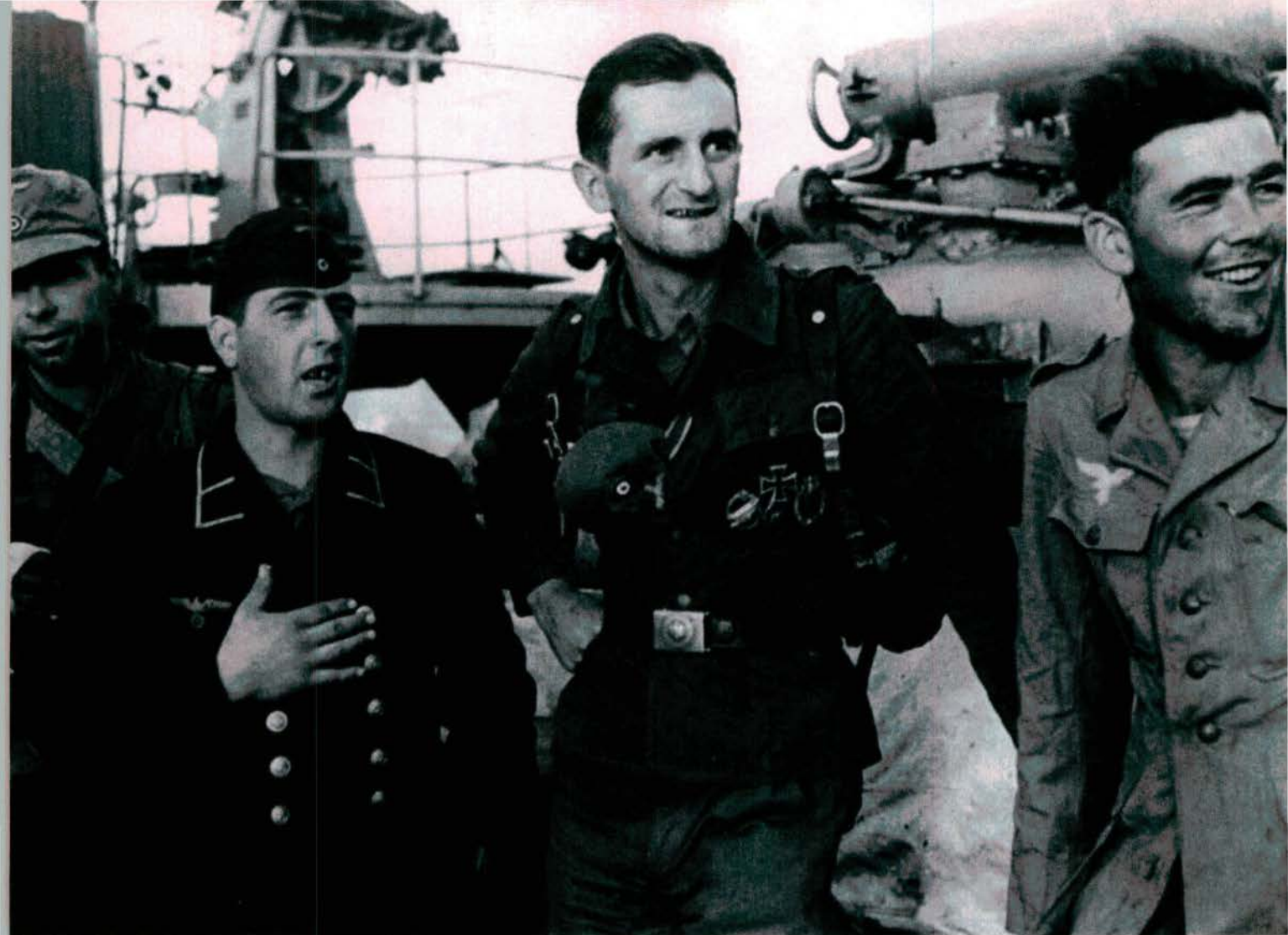
armées de l'*Abwehr*. Le 15 décembre, la montée en puissance de l'unité lui permet de s'élever au rang de bataillon. Elle s'est agrandie de *Volksdeutschen* du Banat roumain et des pays baltes. Tous maîtrisent deux à trois langues. Des Allemands de l'étranger possédant la double nationalité, parlant différentes langues et connaissant le milieu sont ainsi recrutés. Le régiment, complet en décembre 1940, atteint la taille d'une division en 1942. L'ère des coups de main se limite à la période du *Blitzkrieg*. La mission des *Brandebourgeois* (*Brandenburger*) est de préparer l'offensive des forces conventionnelles. Il s'agit de s'emparer de ponts stratégiques avant que l'ennemi ne les fasse exploser, ce qui est brillamment fait sous des uniformes d'emprunt hollandais en mai 1940. La campagne de France fait naître le mythe durable de la Cinquième colonne (expression empruntée à la guerre civile espagnole toute proche) : des parachutistes déguisés en gendarmes et en bonnes sœurs détournent les panneaux indicateurs, coupent les fils téléphoniques et signalent par radio les mouvements de troupes.

Quand la Wehrmacht est poussée à la défensive à partir de 1943, les *Brandebourgeois* perdent leur



DR

L'île de Leros tombe aux mains des Allemands. Les hommes de la *Brandenburg*, parviennent à capturer le général Tinley commandant la 234^e brigade britannique. L'île restera allemande jusqu'en mai 1945.



Fin de l'opération Léopard à Leros. Au centre, un parachutiste de la Brandenburg côtoie un autre para du Fallschirmjäger IR/2 et un marin de la Kriegsmarine.

raison d'être. C'est ainsi que Skorzeny trouve son adjoint dans le lieutenant Adrian von Foelkersam qui lui rend visite pour être transféré dans les toutes nouvelles forces spéciales SS : « Depuis longtemps, m'explique-t-il, la division [Brandebourg] n'a plus été chargée d'aucune mission spéciale ; par contre, elle sert fréquemment de bouche-trou et doit alors livrer des combats que n'importe quelle autre division soutiendrait tout aussi bien. Les pertes subies sont toujours très élevées et, surtout, pratiquement irremplaçables, du fait que la division se compose presque uniquement d'hommes possédant une connaissance presque exceptionnelle des langues étrangères, et qui sont volontaires pour toutes les entreprises de commando. » Canaris empêche jusqu'en novembre 1943 tout transfert vers le bataillon de Skorzeny, mais la libération de Mussolini rend impossible sa résistance à ce sujet. Au cours de l'été 1944, seuls 900 membres de la division sur 14 000 maîtrisent plusieurs langues étrangères. La dérive de la division Brandebourg s'accroît le 13 septembre 1944, quand elle devient une *Panzer Grenadier Division*. Elle est décimée en combattant les Soviétiques en Prusse orientale et sur la ligne Oder-Neisse puis dans les Sudètes. Après la capitulation de mai 1945, ses débris essaient de percer vers l'Ouest pour échapper aux Soviétiques.

Skorzeny et les opérations spéciales de la SS : improvisation et misérabilisme

Ce qui aurait dû être une des opérations grand style des forces spéciales de la SS n'a jamais eu lieu. Il s'agit de l'opération *Fischadler* (« Balbuzard »). Le 26 janvier 1942, 4 508 soldats de la 34^e division d'infanterie US débarquent à Belfast en Irlande du Nord, territoire de la couronne britannique. Hitler et Ribbentrop y voient le début d'une invasion de la République d'Irlande, jusque-là neutre et en froid relatif avec la Grande-Bretagne depuis son indépendance gagnée aux forceps. Hitler envisage de provoquer des troubles sur les lignes arrière américaines si les Etats-Unis se décident à envahir l'île. C'est une reprise de l'opération *Wal* (« Baleine »), conçue par l'*Abwehr* et abandonnée en avril 1941, qui consistait à créer des liens avec l'IRA (*Irish Republican Army*) et les séparatistes écossais pour créer des troubles en Grande-Bretagne.

Hitler, qui n'a plus confiance dans l'*Abwehr*, confie l'affaire au département VI du RSHA, soit le *SD-Ausland* de Schellenberg. Ce dernier utilise d'abord les moyens de la *Waffen-SS*, une centaine de volontaires et les locaux de garnison du camp d'Oranienburg qui dépendent de la division *Totenkopf*. Cette force spéciale mise sous les ordres de l'officier SS hollandais van Vessem prend le nom de *Sonder Lehrgang Oranienburg*. Helmut Clissmann, *Brandebourgeois* détaché par l'*Abwehr*,



Les Brandebourgeois prennent part aux campagnes de l'Ouest (Pays-Bas, Belgique et France). La Brandenburg participe à la première mission aéroportée en URSS le 25 juin 1941 lors du déclenchement de l'opération Barbarossa. Ses principales missions sont alors de s'infiltrer derrière les lignes ennemies et de sécuriser les ponts et les lignes de communication pour permettre à la Wehrmacht de progresser.



Archives photo P. Tiquet

Le SD-Ausland de Walter Schellenberg utilise des SS de la division Totenkopf gardiens du camp de concentration d'Oranienburg (photo) pour former un commando capable de s'infiltrer en Grande-Bretagne et de se fondre dans la population. Mais l'opération est abandonnée.

Début 1942, des soldats américains prennent pied en Irlande. Le ministre des Affaires étrangères von Ribbentrop (photo) tout comme Hitler, y voit le début d'une invasion de la république d'Irlande. L'idée des Allemands, déjà ancienne, est de soutenir les mouvements séparatistes irlandais (IRA) ou écossais pour déstabiliser la couronne britannique.

forme le commando à s'immerger en milieu anglophone après parachutage. Deux prisonniers de guerre irlandais recrutés dans un camp doivent se joindre à l'opération. Fischadler est finalement abandonnée avant d'avoir commencé. L'unité spéciale d'Oranienburg continue à s'entraîner et attend un véritable chef. Elle le trouve dans un nazi autrichien de la première heure, un grand sportif balafré, Otto Skorzeny. La dysenterie l'avait rendu inapte au service sur le front de l'Est où il s'était signalé en volant des pièces détachées à d'autres unités pour maintenir la sienne à flots. Alors qu'il est à Berlin, en avril 1943, un fonctionnaire du quartier général de la SS lui apprend qu'on recherche un officier pour créer une unité spéciale sur le modèle du bataillon de choc Brandebourg. Son affectation est confirmée le 20 avril avec le grade de *Sturmabführer*.



Signal Coll. Part

Otto Skorzeny peut après son opération à Budapest. L'enlèvement du régent de Hongrie, qui souhaitait s'allier avec l'URSS, est l'un des plus gros coups du SS avec l'envoi de faux soldats US durant la bataille des Ardennes. Mais la plupart de ses dernières opérations sont des échecs.



Archives photo P. Tiquet

Il doit se battre contre l'office central de la SS qui lui annonce qu'il n'aura ni personnel, ni matériel. L'unité de Skorzeny prend le nom de 502^e bataillon de chasseurs. Elle s'installe à Friendenthal, dans des locaux spacieux et un environnement boisé.

Cette nouvelle unité attire des hommes de toutes les branches de la Wehrmacht et particulièrement onze officiers *Brandebourgeois*, dont von Foelkersam, qui devient l'adjoint de Skorzeny. En février 1944, Skorzeny est chargé du domaine des

armes spéciales. Sa première tâche est d'étudier les torpilles guidées de la *Decima Mas Flottilla* du prince Valerio Borghese, qui ont causé des pertes aux navires britanniques. Il coopère avec le contre-amiral Heye qui commande les nageurs de combat de la *Kriegsmarine*. Si les Allemands obtiennent quelques minimes résultats avec les nageurs et les torpilles, ils n'en ont aucun avec l'idée de Skorzeny de munir les V-1 de pilotes suicides. Bien que la Luftwaffe lui envoie une soixantaine de volontaires, le projet est enterré à l'automne, faute de carburants et de moyens matériels. A l'hiver 1944, alors qu'il mentionne la possibilité de déployer un V-1 à partir d'un sous-marin, Himmler lui demande d'envisager un raid sur New York sur un bâtiment précis préalablement désigné par la radio allemande. Skorzeny l'en dissuade au prétexte des difficultés techniques à déployer un émetteur hertzien dont le modèle n'est pas encore fiable.

Skorzeny se trouve à Berlin lors du putsch raté du 20 juillet 1944, il contribue à rétablir la situation troublée à la Bendlerstrasse, où se trouve l'état-major de l'armée de réserve, après l'exécution des conspirateurs. Hitler lui confie le département II de l'*Abwehr*, et à la même époque, le 502^e bataillon reçoit les moyens qu'il désirait. Accru de 1800 volontaires de la division *Brandenburg*, le bataillon de base forme désormais une brigade à six bataillons. Néanmoins Skorzeny, promu *SS-Standartenführer*, n'a jamais les moyens qu'il souhaite. Comme l'industrie allemande ne produit pas de silencieux, il s'en fait parachuter



DR

Otto Skorzeny pose avec le Führer. Skorzeny est appelé pour former un bataillon de choc sur le modèle de la *Brandenburg*. Il forme ainsi le 502^e bataillon de chasseurs qui va attirer des hommes issus de toutes les branches de la Wehrmacht.

Constitués uniquement de volontaires, les unités *Brandenburg* sont au départ rattachées à l'*Abwehr*. Couplées au *Blitzkrieg*, elles ouvrent la voie aux unités de la *Wehrmacht* sous l'uniforme ennemi. A la fin de la guerre, revêtues de leur uniformes *Feldgrau*, elles sont décimées dans les terribles combats de Prusse orientale et des Sudètes.

un par les Britanniques en utilisant un poste radio capturé à la Résistance hollandaise. Il équipe même ses hommes du pistolet-mitrailleur *Sten* qu'il trouve plus compact que le MP40 allemand, trop compliqué pour une arme de combat rapproché.

Une réputation immense ... mais usurpée ?

Skorzeny reçoit fin juillet 1943 une invitation avec d'autres officiers de la *Wehrmacht* à la maison de thé du *Berghof*, la résidence d'été du *Führer*. Après une réception courtoise, Hitler leur demande : « *Que pensez-vous de l'Italie ?* » Les autres officiers



Archives photo P. Tiquet

font des réponses formalistes mais Skorzeny répond : « *Je suis Autrichien.* » Cette réponse séduit Hitler, lui-même Autrichien. Il lui révèle alors que Mussolini a été déposé puis emprisonné par le roi Victor-Emmanuel III et le charge de le délivrer. Skorzeny retire de l'opération du Gran Sasso du 12 septembre un prestige qui tient de la légende. Mais il hérite aussi de la rancœur des « *Diables verts* », les parachutistes allemands qui ont fourni les appareils et le gros de la troupe tout en restant dans l'ombre. Les autres grands coups de Skorzeny sont, en 1944-1945, l'enlèvement du régent de Hongrie à Budapest — mais ce dernier s'était rendu aux autorités allemandes avant le coup de main sans que Skorzeny soit au courant —, l'envoi de faux soldats américains chez l'ennemi pendant la bataille des Ardennes — ce qui sème une pagaille disproportionnée par rapport aux moyens engagés mais les commandos sont capturés puis

Ce dessin représente le coup de force du commando Skorzeny au Gran Sasso pour libérer Mussolini. La propagande joue habilement de l'événement pour le transformer en véritable exploit et bâtit durablement la « *légende Skorzeny* ». La réalité est plus prosaïque.



Signal. Coll. Part.

Des parachutistes allemands lors de l'opération *Eiche*, soit la libération de Mussolini au Gran Sasso. Les fameux « diables verts », les *Fallschirmjäger*, qui ont bâti leur réputation lors de l'opération en Crète, forment le gros du commando Skorzeny. Pourtant, ils resteront dans l'ombre de l'officier SS.



Signal Coll. Part.

fusillés —, et la destruction des péniches de ravitaillement soviétique sur le Danube. Dans ses mémoires, Skorzeny évoque sans ambages son échec en mai 1944, lorsqu'il essaie de capturer Tito en Yougoslavie par une opération aéroplanée, et l'impossibilité de ramener des groupes isolés perdus dans les forêts biélorusses. En 1945, ses troupes sont, comme les *Brandebourgeois*, confinées dans des missions défensives d'infanterie. Skorzeny essaie néanmoins d'échapper aux Soviétiques pour se faire capturer par les Américains, jusqu'à son évasion pour de nouvelles aventures.

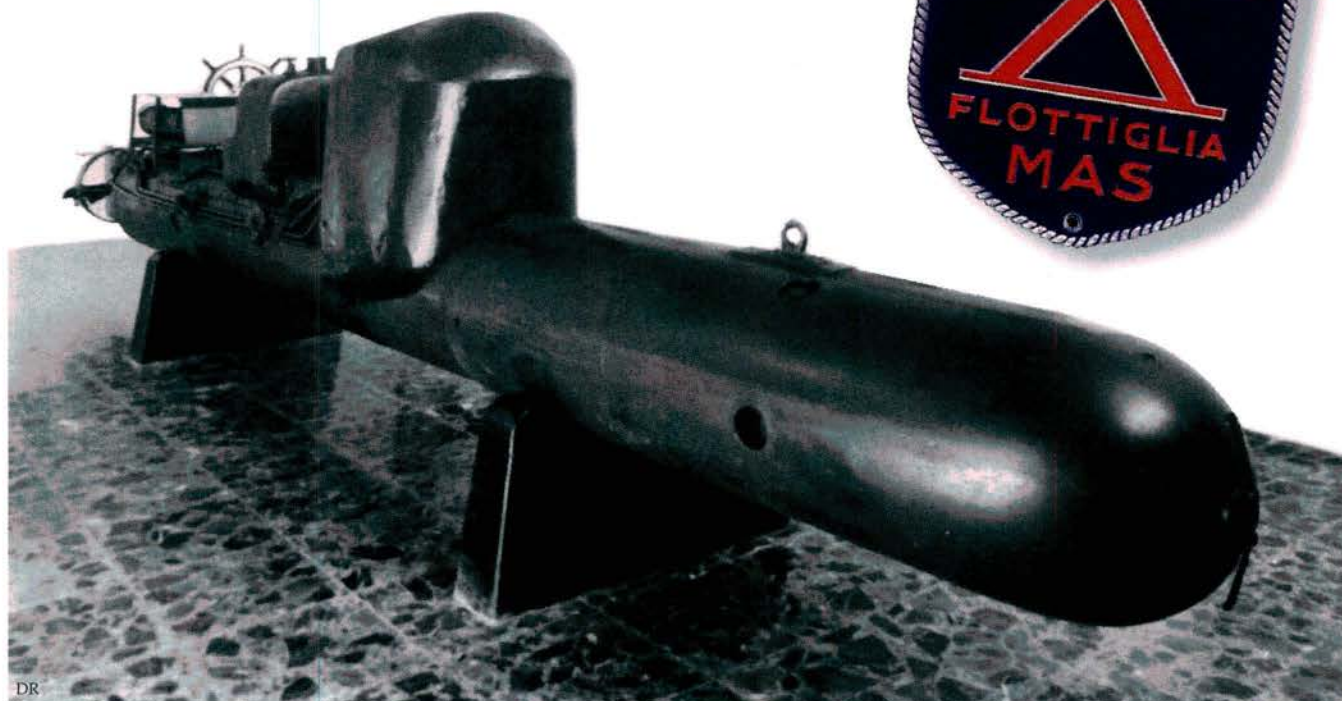
Quel bilan ?

Adolf Hitler, de nature méfiante, a divisé ses services de renseignements pour mieux les contrôler, comme il l'a fait avec les forces armées. Cette méfiance est plus que justifiée : les militaires cherchent plusieurs fois à l'assassiner, Canaris,

Torpille guidée de la *Decima Mas* italienne. Cette unité commando d'élite qui invente véritablement les nageurs de combat moderne inspire Skorzeny, qui souhaite créer des unités de V-1 guidés par des pilotes suicides.



DR



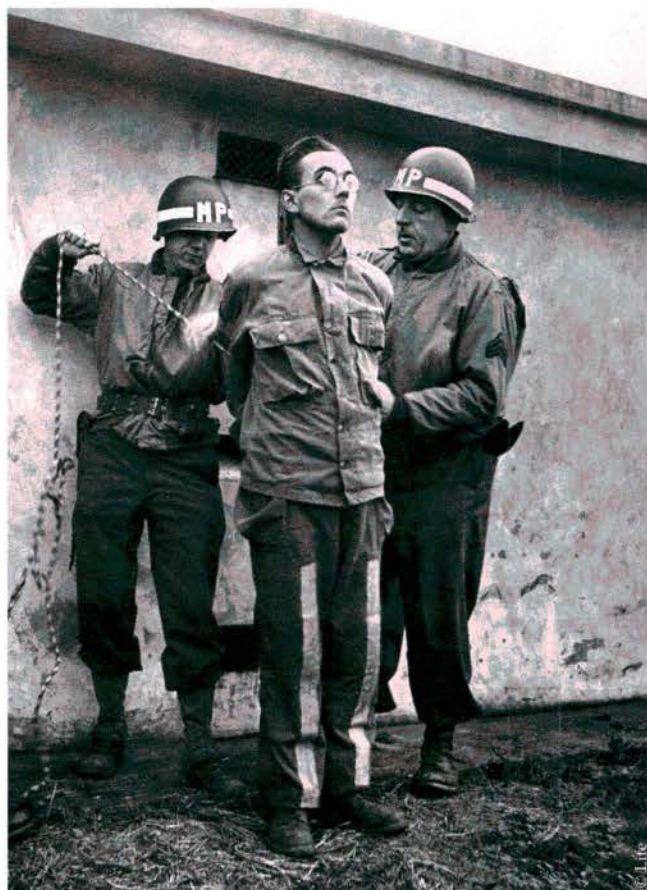
DR

Durant la bataille des Ardennes, Skorzeny envoie des commandos en uniformes US pour semer le trouble et désorganiser l'armée américaine. Étonnamment, cette opération fonctionne malgré le peu de moyens engagés. Ici, l'un des agents de Skorzeny, Gunther Biling, dans un uniforme US, va être fusillé (Bastogne, Belgique, juin 1945).

chef de l'*Abwehr*, ne cesse de renseigner les Anglo-Américains, Müller, chef de la Gestapo, informe les Soviétiques à la fin du conflit, tandis que Schellenberg, chef de tous les services secrets en 1944, pousse Himmler à renverser Hitler dans les derniers mois de la guerre...

Mais cette méfiance justifiée du Führer a une conséquence sur l'efficacité de l'ensemble. Les services secrets nazis, victimes de la décentralisation propre au régime, n'ont pas eu l'efficacité de leurs équivalents britanniques ou soviétiques. Ils ont connu deux défaites majeures de portée stratégique sur la Seconde Guerre mondiale.

La première est l'Affaire Sorge, journaliste allemand introduit dans les hautes sphères de l'ambassade d'Allemagne au Japon. Cet espion soviétique permet à l'Armée rouge de lancer l'offensive d'hiver 1941 devant Moscou qui stoppe la Wehrmacht. La seconde grande défaite du renseignement nazi a lieu au printemps 1944 : il est complètement leurré par l'opération *Fortitude*, qui consiste à faire croire que le débarquement anglo-américain aura lieu dans le Pas-de-Calais. L'armée fictive déployée par les Américains et l'efficace contre-espionnage anglais empêchent les Allemands de voir que les chars déployés sont des simulacres gonflables en caoutchouc. Un cadavre habilement glissé en mer avec de faux plans contribue aussi à



leurrer l'*Abwehr* dans cette affaire. L'attitude pour le moins ambiguë de Canaris pendant la guerre explique aussi l'efficacité relative de l'*Abwehr*. Le chef de l'*Abwehr* n'a cessé de sacrifier des agents infiltrés dans les pays anglo-saxons et a toujours prévenu les Alliés — qui ne le croyaient pas — des intentions d'Hitler. En revanche, le contre-espionnage est sans doute l'activité secrète où les Allemands ont été les plus efficaces. L'*Abwehr* a choisi la méthode de la lutte des intelligences. Par contre, les méthodes de la Gestapo et des services de police d'occupation ont laissé un sinistre souvenir. Les arrestations de nombreux résistants sont le tribut payé à l'efficacité

des différents services de renseignements de l'Allemagne nazie. Il ne faut pas négliger dans cette action l'aide de la collaboration d'Etat dans les pays occupés. Hitler jugeait « bonne » la police française et voyait en elle un outil efficace pour écraser la Résistance.



Skorzeny est félicité par d'Hitler pour son audacieuse mission au Gran Sasso. Malgré une réputation immense, Skorzeny admettra dans ses mémoires avoir échoué à de nombreuses reprises surtout à la fin de la guerre. En 1945, il parvient à échapper aux Soviétiques pour être capturé par les Américains. Acquitté, il fonde un groupe qui se fondra dans ODESSA, et mène une brillante carrière de marchand d'armes.

Skorzeny fait une comparaison sévère pour les forces spéciales allemandes

Alors qu'il instruit son bataillon spécial à Friedenthal, Skorzeny commente ses impressions sur les commandos britanniques :

« Nous sommes stimulés surtout par l'étude d'un gros dossier où sont consignés, avec tous les détails, les exploits des célèbres « commando troops » de lord Mountbatten. Etude instructive, quoique passablement déprimante. Nous pâlissons de jalousie en voyant de quels moyens, pratiquement illimités, disposent les commandants de ces troupes. Ils peuvent se permettre — les veinards — de compter, dans leurs plans, sur le concours de croiseurs, de torpilleurs, de sous-marins, sans parler de la collaboration constante de plusieurs escadrilles aériennes dans lesquelles figurent toutes sortes d'appareils modernes. Nous, en revanche, nous sommes pauvres, affreusement, inconcevablement pauvres ! Pas une seule fois, nous n'avons pu obtenir le « prêt » par la Marine d'un navire de quelque importance, et la 200^e Escadrille de chasse qu'on a bien voulu mettre à notre disposition doit lutter pour chaque appareil. Pour ne citer qu'un exemple : en ce qui concerne les avions à grand rayon d'action, l'Escadrille possède, en tout et pour tout, trois Junkers 290. »

Otto Skorzeny, *Les missions secrètes de Skorzeny*, traduit de l'allemand par Max Roth, J'ai Lu, Flammarion, 1971.



Dans le domaine des opérations spéciales, les Allemands innovent au début du conflit en jouant sur le mythe de la Cinquième colonne avec l'unité des *Brandebourgeois*. Néanmoins, avec le développement du conflit, les Britanniques deviennent, aux dires même de Skorzeny, les maîtres de l'action commando. Jamais les services allemands ne sont capables d'organiser l'assassinat d'un chef du renseignement étranger, comme les Anglais le font pour Heydrich

Hitler s'est toujours méfié de ses services de renseignement. Derrière l'image de services organisés, hiérarchisés et impitoyables, se cachent des appareils d'espionnage et de contre-espionnage infiltrés jusque dans les plus hautes sphères ou soucieux tout au long de la guerre de renverser le Führer.

en 1942. Cet assassinat a sans doute des conséquences stratégiques importantes et constitue probablement le troisième échec majeur du renseignement nazi. Heydrich mort, il n'y a plus de chefs assez compétents dans les services allemands pour lever la chape de plomb des secrets alliés.

L'attitude d'Himmler à la fin de la guerre donne la mesure de l'échec de la nazification des services de renseignements. Il croit pouvoir mettre ses talents de policier au service des vainqueurs et s'estime indispensable pour maintenir l'ordre en Europe. A cette naïveté, il ajoute la duplicité, car il entretient par l'entremise de Schellenberg des pourparlers secrets avec les Alliés dans l'espoir de sauver sa peau. Il se rend sous une fausse identité aux Britanniques et s'empoisonne alors qu'il est sous leur garde... suicide assisté, ont prétendu certains. Pour autant qu'on peut en juger, il avait mal apprécié la situation, ce qui est le travail de base de tout « patron » d'un service de renseignements ! ■



AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

DÉCOUVREZ

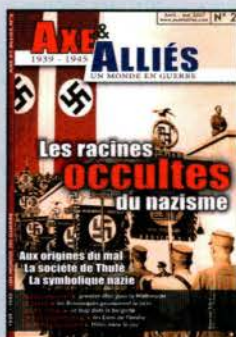
BI MESTRIEL

5,95
+ frais de p



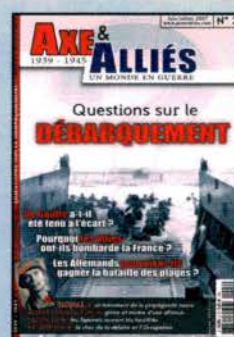
A&A n°1

Grossdeutschland, division d'élite de la Wehrmacht. Les Jeunesses hitlériennes. Tigre au combat ! Les dessous du pacte germano-soviétique.



A&A n°2

La société occulte de Thulé. Le piège de Scapa Flow. la lutte des Britanniques sous le Blitz. Conférence de Munich. Hitler mène le jeu.



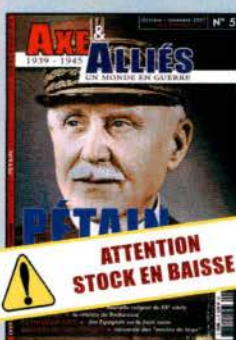
A&A n°3

Les dessous du Jour J. La stratégie allemande. La vie quotidienne sous l'Occupation. Signal, monument de la propagande. La mésalliance Hitler-Mussolini.



A&A n°4

Hitler, chef de guerre. Défiance et soumission des généraux. La République de Salo. L'architecture sous le III^e Reich. La Ligne de démarcation.



A&A n°5

Pétain chef d'Etat. Le régime de Vichy. Le culte du Maréchal. Les Meutes de loups. La division Azul. Le Plan bleu. Le sport en Allemagne, une nouvelle religion.



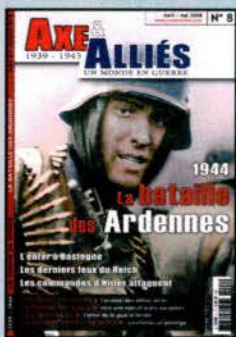
A&A n°6

Totenkopf : l'unité maudite. Les autoroutes du Reich. Les Intellectuels français et Vichy. Pearl Harbor, tournant stratégique. Les mémoires de Guderian.



A&A n°7

La Nuit des longs couteaux. Les alliés orientaux du Reich. Les Fallschirmjäger. La querelle des « mauvais maîtres ». L'opération Panzerfaust.



A&A n°8

La bataille des Ardennes. Bastogne. Opérations Stösser et Greif. La musique du 3^e Reich. Le Canada en guerre. La diplomatie des alliés. La U-bootwaffe.



A&A n°9

Apocalypse à Berlin. La tanière du loup. Von Manstein, brillant Felsmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.



A&A n°10

Nouveau regard sur la bataille de Koursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.



A&A n°11

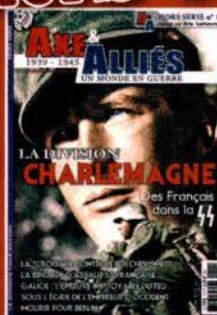
Odessa, les réseaux de fuite nazis. La marine française après l'armistice. Le cinéma face à la guerre. L'AMGOT. Evolution de l'uniforme allemand.



A&A n°12

Opération Walkyrie, assassiner Hitler. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en Juin 40. «Ike» Eisenhower.

HORS SÉRIE



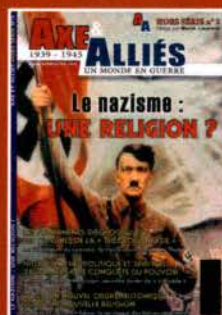
A&A HS n°1

La division Charlemagne : L'engagement des volontaires français, leur entraînement et leur motivation, les combats, des plaines de Poméranie à l'ultime sacrifice dans les ruines de Berlin.



A&A HS n°2

L'infanterie attaque ! L'infanterie des différents pays engagés, le fantassin moderne, équipement et organisation, l'enfer des batailles, les tactiques de combat, les casseurs de chars...



A&A HS n°3

Le nazisme, une religion ? Ce hors série retrace en détail la construction d'une véritable foi germanique, puis nationale-socialiste, et son application à partir de 1933, avec ses codes, ses rites et son ordre noir.

6,95 €
+ frais de po

6,95 €
+ frais de port

Bon de commande à découper, photocopier ou recopier et à renvoyer avec votre règlement à :
Axe et Alliés, 625 route d'Aix, 13510 Equilles - contact@axeetallies.com

LE RÉGIMENT « BRANDEBOURG »

zbV 800



Dès l'avant-guerre, certains officiers de l'*Abwehr* envisagent de se doter de formations de combat propres, non sans arrière pensées de putsch quand ils sont hostiles au régime. Dans une autre optique, au poste de l'*Abwehr* de Breslau par exemple, on réfléchit à l'emploi en avant des lignes de petits détachements de combat constitués de volontaires parlant la langue de l'ennemi et faisant usage de toutes les ruses possibles pour s'assurer d'objectifs importants sur le plan militaire, fût-ce au risque d'échapper à la couverture des conventions internationales. Quelques tentatives avaient été faites dans ce sens durant la Grande Guerre. Le Hauptmann Dr. von Hippel, un officier au cerveau bouillonnant de l'*Abwehr II* (la section chargée des opérations de diversion et de sabotage) peut être considéré comme le véritable père du projet. En août 1939, les premières ébauches voient le jour en vue de la campagne de Pologne. L'*Abwehr* de Breslau est la première à mettre sur pied une formation constituée, dite *Kampfverband Ebbinghaus*. L'on y retrouve notamment des Allemands parlant tchèque, ayant appartenu au corps franc des Allemands des Sudètes qui est intervenu au moment de l'annexion de ces territoires au Reich en octobre 1938. L'on y trouve aussi des Allemands parlant polonais, ayant appartenu à l'*Industrieschutz Oberschlesien*, un autre corps franc levé dans les années vingt pour protéger les installations industrielles de Haute-Silésie. Deux équipes du *Kampfverband*, l'une en civil, l'autre déguisée en cheminots polonais, interviennent lors de la campagne de Pologne. La première échoue au col de Jablunka du fait que l'entrée en guerre a été repoussée de quelques jours, mais la seconde s'empare avec succès du nœud ferroviaire de Katowice le 1^{er} septembre. Une première...

La *Generalfeldzeugmeister-Kaserne* de Brandebourg-sur-la-Havel, où s'installe en 1939 l'une des compagnies qui donneront rapidement naissance au *Bau-Lehr-Bataillon zbV 800*. La ville et la province de Brandebourg, berceau de la monarchie prussienne, donneront officiellement leur nom au régiment créé en 1940, lequel y maintiendra son 1^{er} bataillon.

Au cours du même mois, grâce à de nouveaux volontaires — Allemands ethniques de Roumanie et des pays Baltes, Sud-Tyroliens — qui s'amalgament aux précédents, deux compagnies sont formées par l'*Abwehr*, l'une à Vienne, l'autre à Brandebourg, dans la province du même nom. La première reçoit l'appellation de camouflage de *Bau-Lehr-Kompanie zbV* — compagnie-école de pionniers d'emploi particulier. Le 25 octobre, la seconde, aux ordres du Hauptmann von Hippel lui-même, reçoit le n° 800. Une troisième petite unité est constituée en novembre près de Cologne. Il n'est pas inutile de préciser que tous ces hommes sont à présent des soldats de la Wehrmacht à part entière et non des *V-Leute* — « hommes de confiance » — de l'*Abwehr* en uniforme.

Le 15 décembre 1939, après divers remaniements et déplacements, est enfin créé à Brandebourg un corps de troupe, le *Bau-Lehr-Bataillon zbV 800*, commandé par von Hippel. Il dépend entièrement de l'*Abwehr II*, dirigée de 1939 à 1943 par l'*Oberstleutnant* puis *Oberst* Lahousen, Edler von Vivremont, très hostile au régime national-socialiste comme son chef l'amiral Canaris.

En février et mars 1940 sont créés une 4^e compagnie et un bureau des opérations. Déjà, les autres unités vont occuper leurs positions de départ en vue de la campagne qui s'annonce à l'Ouest. D'avril à juin 1940, l'équivalent d'une compagnie, prend part à la campagne de Norvège. En civil ici encore, l'unité neutralise les installations de transmissions ennemies en avant des troupes allemandes.



SOUS LE DOUBLE SIGNE DU GLAIVE ET DU POINT D'INTERROGATION

Le *Hauptmann* Dr. Theodor-Gottlieb von Hippel, considéré comme le père fondateur des unités de « Brandebourgeois ». Esprit bouillonnant d'idées hardies mais difficile à canaliser, il sera remercié dès la fin de 1940, après avoir commandé le bataillon *zbV 800* puis le 1^{er} bataillon du régiment « Brandebourg ».

Dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, la section du *Leutnant* Kürschner s'empare de quatre ponts sur le canal Juliana, aux Pays-Bas, afin de libérer le passage à la 7^e division d'infanterie allemande. Pour surprendre l'adversaire, ses hommes — dont l'un figure ici au premier plan à l'issue de l'opération — opèrent sous l'uniforme militaire néerlandais. C'est sans doute la première fois que les « Brandebourgeois » recourent à un tel procédé.

Dès le 9 mai 1940, veille de l'offensive à l'Ouest, les unités, minutieusement préparées à leurs missions respectives, sont à l'œuvre pour libérer le passage aux divisions de la Wehrmacht. Au Luxembourg, des groupes en civil se rendent maîtres des ponts sur l'Our. En Belgique, d'autres ponts sont pris par des équipes de la 3^e compagnie, pour leur part en uniforme allemand. Aux Pays-Bas, trois autres sections, revêtues cette fois de casques et de capotes de l'armée néerlandaise cachant leurs uniformes de la Wehrmacht, — sinon de tenues militaires néerlandaises complètes — s'emparent d'ouvrages d'art sur le canal Juliana et la Meuse. Deux semaines plus tard, la section du *Leutnant* Grabert empêche la destruction des écluses de Nieuport.

La création d'un régiment témoigne de l'accroissement des missions

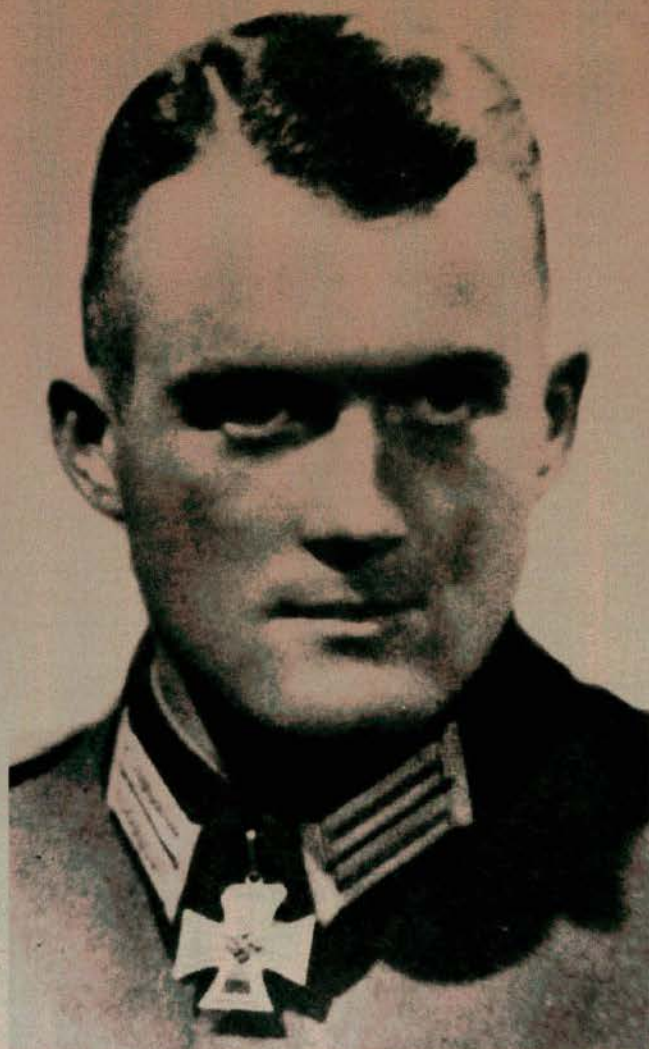
Créé le 15 mai 1940 à partir du bataillon existant, avec état-major à Berlin, le *Bau-Lehr-Regiment Brandenburg zbV 800* est destiné à regrouper sous un commandement unifié toutes les petites unités opérationnelles que l'*Abwehr* a pu constituer ici ou là. Cette élévation au niveau régimentaire témoigne aussi de l'accroissement des missions confiées à ces soldats particuliers. Commandé par le Major Kewisch, puis par le Major von Aulock et enfin par l'*Oberstleutnant* Haehling von Lanzenhauer, il se compose de trois bataillons. Chacun est destiné à des théâtres d'opérations spécifiques et regroupe à cette fin les volontaires pratiquant les langues nécessaires. Ils sont répartis entre Brandebourg (1^{er}, Major Dr. von Hippel, pour l'outre-mer), Baden-Unterweltersdorf près de Vienne (2^e, *Oberleutnant* Walther par intérim, pour l'Est et le Sud-Est de l'Europe), Aix-la-Chapelle puis Düren en Rhénanie (3^e, *Hauptmann* Rudloff, pour l'Ouest, le Sud et le Nord de l'Europe). Leur mise sur pied est achevée en décembre. Au cours des mois suivants s'y ajouteront six compagnies régimentaires spécialisées. En pratique, le corps servira également de vivier pour l'*Abwehr II*, qui n'hésitera pas à

y choisir des agents en vue d'opérations ponctuelles effectuées hors le cadre régimentaire.

Le second semestre est autrement marqué par la préparation active à deux opérations qui n'auront jamais lieu : l'invasion de la Grande-Bretagne (opération « *Seelöwe* »), à laquelle auraient dû prendre part les 1^{er} et III^e bataillons, et la prise par surprise de Gibraltar (opération « *Felix* »). Plus concrètement, d'autres éléments envoyés en Roumanie empêchent les services britanniques de saboter les puits de pétrole de Ploesti.

En avril 1941, quand s'ouvre la campagne des Balkans, seul le II^e bataillon est disponible. Ceux qu'on appelle maintenant les « Brandebourgeois », à l'occasion revêtus d'un casque et d'une capote de l'armée yougoslave, ouvrent une nouvelle fois la route aux *Panzerdivisionen* en prenant plusieurs ponts en avant des colonnes mécanisées. Mais ils assurent bien d'autres missions, débarquant notamment dans l'île d'Eubée, en Grèce, trois jours avant les troupes. Grâce aux succès de cette campagne, le corps de troupe de l'*Abwehr* jouit d'une réputation bien établie.





Le *Hauptmann* Siegfried Grabert, l'un des plus célèbres officiers du régiment « Brandebourg ». En 1939, il commande l'une des deux équipes du *Kampfverband Ebbinghaus* engagées en Pologne. En mai 1940, à la tête d'une section de la 4^e compagnie du bataillon *zbV 800*, il s'empare de plusieurs ponts sur le canal Juliana. En avril 1941, avec la 8^e compagnie du régiment, il se rend maître de ponts sur le Vardar, en Yougoslavie. Il y gagne la *Ritterkreuz* de la Croix de fer. En juin 1941, à l'Est, sa compagnie ouvre la route au *Panzergruppe Hoepner*. Il tombera le 25 juillet 1942 en tentant de s'emparer avec son unité des grands ponts qui franchissent le delta du Don. Les feuilles de chêne lui seront attribuées à titre posthume.

L'instrument essentiel de la guerre de mouvement

En juin 1941, le régiment presque au complet prend part à l'opération « *Barbarossa* » dès le premier jour, sur toute la largeur du nouveau front. Cette fois, il n'est guère tenu compte des potentialités d'emploi linguistiques des différentes unités, toutes mises dans le même bain à l'Est. En uniforme soviétique, les compagnies ouvrent une fois de plus la voie aux grandes unités motorisées et blindées. Rattaché au groupe d'armées du Sud, le 1^{er} bataillon prend des ponts sur le San et le Boug, participe à la prise de Lemberg avec un bataillon de volontaires ukrainiens chapeauté par l'*Abwehr*. La section para-

L'une des très rares photos montrant des « Brandebourgeois » revêtus d'uniformes soviétiques en vue d'une opération derrière les lignes adverses. A l'Est, en 1941 et 1942, l'emploi de la tenue de l'ennemi comme camouflage sera plus fréquent que sur le front occidental en 1940.



La tombe de l'Oberleutnant Knaak et de ses hommes de la 8^e compagnie tombés le 26 juin 1941 en s'emparant des ponts sur la Dvina, près de Dunabourg (Daugavpils), en Lettonie. Sur le bois de la croix est gravé l'emblème du régiment « Brandebourg », alliant un glaive et un point d'interrogation.



chutiste de la 4^e compagnie est larguée sur les arrières pour s'emparer de deux ponts ferroviaires, inaugurant une nouvelle forme de combat.

Les compagnies du II^e bataillon, réparties entre les groupes d'armées du Nord et du Sud, s'emparent de ponts sur le Dniepr et la Dvina. Des éléments du III^e, rattachés au groupe d'armées du Centre, prennent d'autres ponts encore, notamment sur le Boug.

A l'automne, toutes les compagnies sauf les 6^e et 9^e — qui seront employées à l'Est pour des tâches sans rapport avec leur spécificité — ont regagné leurs garnisons allemandes. Quant aux autres, les grandes unités auxquelles elles étaient censées dégager le passage ont déjà tendu ici ou là à les utiliser comme bouche-trous une fois leurs missions remplies.

S'il est évident que le régiment Brandebourg est devenu un instrument essentiel de la guerre de mouvement que la Wehrmacht livre avec succès depuis 1939, ses compagnies ne sont pas pour autant des « bonnes à tout faire » ou des « pompiers du front ». Elles ont reçu une formation adaptée uniquement à leur mission particulière, que des troupes conventionnelles ne sauraient remplir. Les « Brandebourgeois » représentent de ce fait un matériel humain précieux. Mais les commandants de division ou de corps d'armée, toujours en quête d'effectifs, peuvent-ils le comprendre ?

A l'automne, la 13^e compagnie tropicale de l'Oberleutnant von Koenen est envoyée en Libye. Une autre compagnie régimentaire, la 15^e de l'Oberleutnant Trommsdorf, est dirigée sur la Finlande. En février 1942 est créée au sein du régiment une compagnie légère du génie, dotée de

Sturmboote (bateaux d'assaut) et destinée à effectuer des débarquements par surprise sur les arrières de l'ennemi.

Au début de l'été de 1942, dans le cadre du plan Bleu, toutes les unités sont de nouveau mises en alerte et le régiment presque au complet est dirigé sur les groupes d'armées méridionaux du front de l'Est. Mais elles n'y effectuent qu'épisodiquement des opérations en arrière des lignes ennemies, le cas échéant en uniforme russe. En effet, la tendance manifestée en 1941 se confirme et les grandes unités blindées auxquelles les compagnies des trois bataillons sont rattachées les emploient avant tout en fonction des nécessités du moment. En Ukraine, dans la province du Don et le Caucase, elles sont ainsi engagées dans des actions de guerre classiques où

elles subissent des pertes inutiles. Isolée dans le secteur central, la 12^e compagnie lutte même contre les partisans. Pour sa part employée à bon escient en Crimée, la compagnie légère de *Sturmboote* obtient plusieurs succès.



A la fin d'août 1941, de retour du front de l'Est, la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon du régiment zbV 800 défile dans Brandebourg. Elle a pris des ponts sur le Boug, le Styr et le Dniepr. Les « Brandebourgeois » étant avant tout des soldats de l'armée de terre allemande, ils en conservent l'uniforme quand ils ne prennent pas celui de l'ennemi pour les nécessités du moment.

Pendant ce temps, en Finlande, la 15^e compagnie tente en vain de couper la voie ferrée Mourmansk-Leningrad.

En Afrique, la compagnie tropicale est élevée au niveau d'un bataillon à l'automne. En Tunisie, durant l'hiver, celui-ci effectue avec succès plusieurs opérations de destruction de ponts ferroviaires sur les arrières de l'ennemi. Contraint lui aussi de livrer tardivement un simple combat d'infanterie, il réussira à gagner l'Italie in extremis sur des bâtiments de fortune en mai 1943.

La remise en question des « Brandebourgeois »

A la fin de 1942, le régiment Brandebourg doit faire face à une crise profonde. La majorité de ses unités, de plus en plus dépendantes des divisions auxquelles elles sont rattachées, sont engluées sur le front de l'Est dans des opérations défensives sans rapport avec leur destination et leur longue formation. Mais il est vrai que cette dernière est quasi entièrement axée sur les opérations offensives et qu'à présent, la Wehrmacht recule partout, ou du moins n'avance plus. De surcroît, sinon par conséquent, l'*Abwehr II*, dont elles dépendent toujours, semble s'en désintéresser. Le service d'espionnage et de contre-espionnage de

la Wehrmacht est lui-même déchiré par des querelles internes. Il est également confronté à la rivalité croissante du RSHA, la direction de la sécurité du Reich confiée aux SS, qui va bientôt créer sa propre formation de style « brandebourgeois », le *Sonderlehrgang zbV Oranienburg*, confié au *SS-Hauptsturmführer* Skorzeny.

Tout cela entraîne une remise en question. Le 1^{er} janvier 1943 est créé à partir du régiment le *Sonderverband Brandenburg*, comportant quatre bataillons numérotés de 801 à 804. Ils doivent former l'embryon de régiments destinés à constituer une nouvelle division affectée à d'autres tâches, qui dépendra cette fois directement du bureau des opérations de la Wehrmacht — c'est-à-dire du *General der Artillerie* Jodl — et non plus de l'*Abwehr*. Cette période transitoire dure quatre mois. Les dernières unités retenues dans le Caucase sont rapatriées en avril 1943 dans les garnisons allemandes ou en France.

Est alors créée la division *Brandenburg zbV 800*, renforcée de nouvelles unités mais ne présentant plus qu'un rapport assez diffus avec l'ancien régiment. D'ailleurs, le général Jodl l'emploiera essentiellement dans les Balkans pour lutter contre les partisans. En septembre 1944, elle sera transformée en une simple division d'infanterie motorisée, la *Panzergranadier-Division Brandenburg*, qui fondra dans les combats du front de l'Est. ■

En mars 1942, dans la province de Brandebourg, comme la plupart des autres unités du régiment, la 3^e compagnie participe à un nouvel exercice dans l'attente d'être rappelée à l'Est. A gauche, l'*Oberleutnant* John, commandant d'unité. Au centre, le *Hauptmann* Wilhelm Walther, un autre officier des plus marquants : en mai 1940, à la tête de la 3^e compagnie du bataillon *zbV 800*, il s'est emparé de nombreux objectifs sur la ligne fortifiée belge et a été de ce fait le premier « Brandebourgeois » décoré de la *Ritterkreuz* ; en octobre suivant, il a pris le 1^{er} bataillon du régiment, dont les compagnies sont engagées en URSS en 1941 et 1942. A droite, le *Leutnant* Johannes, son adjudant-major.



parution
décembre

9TH AIR FORCE

L'AVIATION TACTIQUE AMÉRICAINE DANS LA LIBÉRATION DE L'EUROPE, 1943-1945

Dans le cadre des préparatifs du débarquement en Normandie, le haut commandement américain prit conscience que la seule 8th Air Force, avec ses bombardiers lourds et ses chasseurs impliqués à fond dans le bombardement stratégique, ne pourrait suffire à assurer un appui aérien tactique sur une si grande échelle. La clef de voûte de l'opération serait la maîtrise du ciel : l'aviation devrait être capable d'intervenir rapidement et ponctuellement, et d'opérer à partir de terrains en France. Les Américains mirent donc sur pied une armée aérienne d'une flexibilité propre à tout emploi, la 9th Air Force.

Les centaines de photographies inédites extraites des albums des pilotes et équipages eux-mêmes, et les reconstitutions en couleurs de leurs tenues de vol constituent un témoignage unique.

Cet ouvrage est dédié à la mémoire des aviateurs et soldats de la 9th Air Force tombés au combat pour la Libération de l'Europe.

192 pages

25 profils d'appareils

32 reconstitutions d'uniformes

650 illustrations et photos d'époque,
pour la plupart inédites

41,95 € en librairie

www.histoireetcollections.com



**available
in English**



PILOTE DE B-25, SEPTEMBRE 1942

13 septembre 1942, terrain du Dversoir, en Egypte. Ce pilote de B-25 du 12th Bomb. Group s'apprete à embarquer pour une mission de nuit sur Sidi Hamelsh. Au cours de ce raid, l'unité essuya ses plus lourdes pertes, quatre appareils ne rentrèrent pas, dont celui du commandant du groupe.

Coiffe: Coiffe de sa composition d'afficher à coiffe de coton lavé, déformable en raison du point des mailles horizontales A88-01, se plie par un filasse au col type 4-2 par-dessus une chemise et un gilet en standard. Une paire de bretelles et un pantalon dorsal type 6-7 complètent le tenue.

Quatre et cinquante
barques d'un plan
de la 19th Air Force
ancien de la Desert Air Force
Son propriétaire, son
inventeur, avait également
été breveté par le Royal
Air Force; et est membre
du Little Aviation Club
comme un aviateur le
boute afin en connaître
son état de la machine
théorique. Décoré de DSO
Medal avec quatre de
classe; la Distinguished
Flying Cross de la RAF
et la Military Medal
britanniques lui furent
également attribuées.
Le système des avions
de la Desert Air Force
et de la 19th Air Force
sur l'équipement
l'armée et
de sa
et caractéristique
l'opération 24.



NOUVEAU

GI, GUIDE DU COLLECTIONNEUR TOME II

Henri-Paul Enjames

Après la parution du premier ouvrage, de nombreux collectionneurs ont indiqué que certaines pièces en leur possession étaient absentes du livre.

Une liste des objets qui devaient figurer dans une réédition a été dressée. Tous les chapitres du premier volume ont été enrichis (uniformes, transmissions médical, etc.) et de nouveaux thèmes abordés, comme les objets personnels, l'entraînement aux Etats-Unis, la vie quotidienne des prisonniers de guerre américains internés dans les camps allemands. Plus de 1 000 articles photographiés en couleurs et accompagnés d'une notice descriptive ont été répertoriés.

Ce second volume forme donc avec le premier livre une somme de documentation inégalée et indispensable à tous ceux, collectionneurs ou historiens, qui s'intéressent à l'armée de terre américaine de la Seconde Guerre mondiale.



44,95 €

- 272 pages
- 1000 photos environ
- 23 x 32 cm
- Available in English

www.histoireetcollections.com

déjà paru :

